UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Analyse des déterminants de l’inflation dans les pays de l’Afrique subsaharienne (1990-2023)

Ndayishimiye, Amos; Sous la Direction du : Pr. Arcade Ndoricimpa

2025-08
UB, FSEA
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2168

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

MASTER EN ANALYSE ECONOMIQUE ET DEVELOPPEMENT

ANALYSE DES DETERMINANTS DE L'INFLATION DANS LES PAYS DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

PAR

NDAYISHIMIYE AMOS

Mémoire

Présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master

en Analyse Économique et Développement

Spécialité : Analyse Économique

Sous la Direction du :

Pr. Arcade NDORICIMPA

BUJUMBURA, AOUT 2025

Analyse des déterminants de l'inflation dans les pays de l'Afrique subsaharienne (1990-2023)

Identification des membres du jury

Président : Dr NSABIMANA Salomon

Directeur : Pr NDORICIMPA Arcade

Secrétaire : Dr BUGOMA Suwadu

DEDICACE

A Dieu le tout puissant et le créateur

A mon père BUSAKA FONYO Pierre

A ma mère CINDITSE Libératte,

A mes frères Jean Job Amos BIKORIMANA et Jean Job Amos YAMINKIZA

A mes amis et connaissances

A tous les enseignants qui ont su me dispenser leur savoir durant tout mon parcours curriculaire.

Je dédie ce mémoire.

NDAYISHIMIYE AMOS

REMERCIEMENTS

Le résultat de cette recherche est le fruit de la contribution de nombreuses personnes sans lesquelles l'aboutissement de ce travail n'aurait pas été possible, qu'elles reçoivent mes sincères remerciements. J'exprime ma profonde gratitude à mes parents qui ont consenti d'énormes sacrifices pour moi durant toutes ces années.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude plus particulièrement à mon directeur de mémoire Professeur Arcade NDORICIMPA qui malgré ses occupations a accepté joyeusement de diriger et encadrer ce mémoire, pour sa disponibilité, son écoute et ses remarques constructives. Merci pour vos conseils, votre compréhension, et tous les encouragements que vous m'avez sans cesse apporté tout au long de ce processus de recherche. Je remercie également tous les enseignants de Mastère, Département d'Analyse Economique plus particulièrement ceux de l'option d'Analyse Economique et Développement que j'ai pu rencontrer au cours de mon cursus académique.

J'adresse mes vifs remerciements à mes parents, mes frères Jean Job Amos BIKORIMANA et Jean Job Amos YAMINKIZA pour leurs soutiens moral et matériels indéfectibles, Je suis reconnaissant de leur collaboration d'entraide et profondément fraternelle dès le début de ma formation universitaire jusqu'aujourd'hui. Que mes condisciples de recherche et amis reçoivent eux aussi mes sincères remerciements pour leurs nombreux échanges et leurs interminables débats qui sont aussi au centre de cette recherche. Je vous remercie sempiternellement.

NDAYISHIMIYE AMOS

Analyse des déterminants de l'inflation dans les pays de l'Afrique subsaharienne (1990-2023)

RESUME

Cette étude vise à analyser les déterminants de l'inflation pour 48 pays de l'Afrique Subsaharienne. Les indicateurs utilisés proviennent des indicateurs du développement dans le monde (IDM) et les indicateurs mondiaux de la gouvernance de la banque mondiale. L'étude utilise des données de panels dynamiques avec une estimation par la méthode des moments généralisés en différence première et en système. Les résultats d'estimation montrent que les déterminants de l'inflation en ASS sont les facteurs macroéconomiques à savoir la croissance de la masse monétaire , le taux d'intérêt réel , la croissance du produit intérieur brut , les IDE, parlons aussi des facteurs structurels composés par la variation du taux de change officiel, le commerce des marchandises qui capte l'inflation importée, pour enfin citer les facteurs institutionnels dont les composantes principales sont la stabilité politique et absence de violences et terrorisme et l'efficacité de la gouvernance. Les résultats de cette étude pourraient inspirer les décideurs politiques pour combattre l'inflation en Afrique Subsaharienne.

Mots-clés : Inflation, Afrique Subsaharienne, déterminants de l'inflation, facteurs domestiques et externes, modèle dynamique des données de panel, méthode GMM.

Analyse des déterminants de l'inflation dans les pays de l'Afrique subsaharienne (1990-2023)

ABSTRACT

This study analyses the determinants of inflation for 48 sub-Saharan African countries. The indicators used come from the World Development Indicators (WDI) and the World Governance Indicators (WGI) of the World Bank. The study uses dynamic panel data with estimation by the method of generalized moments in first difference and in system. The estimation results show that the determinants of inflation in SSA are macroeconomic factors, i.e. growth in the money supply, the real interest rate, growth in gross domestic product, FDI and structural factors, i.e. changes in the official exchange rate, trade in goods, which captures imported inflation, and finally institutional factors, the main components of which are political stability, the absence of violence and terrorism, and the effectiveness of governance. The results of this study could inspire policy makers to combat inflation in Sub-Saharan Africa.

Keywords: Inflation, Sub-Saharan Africa, determinants of inflation, domestic and external factors, dynamic panel data model, GMM method.

TABLE DES MATIÈRES

Les membres du jury ..... **i**
DEDICACE ..... **ii**
REMERCIEMENTS ..... **iii**
RESUME ..... **iv**
ABSTRACT ..... **v**
TABLE DES MATIÈRES ..... **vi**
Liste des tableaux ..... **x**
Liste des graphiques ..... **xi**
Sigles et abréviation ..... **xii**
AVANT-PROPOS ..... **xiii**
0. INTRODUCTION GENERALE **1**
0.1. Contexte et justification de l'étude 1
0.2. Problématique de la recherche 2
0.3. Objectifs de la recherche 3
0.3.1. Objectif global : 3
0.3.2. Les objectifs spécifiques : 3
0.4. Hypothèses de recherche 3
0.5. Intérêt et motivation du choix du sujet 4
0.6. Délimitation du travail. 5
0.6.1. Délimitation spatiale. 5
0.6.2. Délimitation temporelle 6
0.7. Articulation du travail 6
CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTERATURE **7**
Section 1. Cadre théorique des déterminants de l'inflation en Afrique Subsaharienne 7
I.1.1. Théorie monétariste 7
I.1.2. Théorie keynésienne 8
I.1.3. Théorie du coût (cost-push inflation) 9
I.1.4. Théorie structurelle (approche structuraliste) 10
I.1.5. Théorie de la demande 10
I.1.6. Théorie des anticipations 11
Section 2. Revue de la littérature empirique 12
I.2.1. Facteurs macroéconomiques de l'inflation en Afrique subsaharienne 12

I.2.1.1. Facteurs monétaires 12
I.2.1.2. Facteurs budgétaires 13
I.2.1.3. Taux de change et inflation importée 14
I.2.1.4. Chocs des prix des matières premières 15
I.2.2. Facteurs structurels 16
I.2.3. Les facteurs institutionnels 17
Conclusion du premier chapitre 18
CHAPITRE II : INFLATION ET SES DETERMINANTS POTENTIELS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE : FAITS STYLISES. 19
II.1. Analyse de l'évolution d'inflation en Afrique subsaharienne 20
II.2. Analyse de la tendance des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne. 23
II.2.1. Analyse de la tendance des variables macroéconomique 23
II.2.1.1. Analyse de l'évolution d'inflation et du PIB en Afrique subsaharienne 24
II.2.1.2. La relation entre l'inflation et la croissance de la masse monétaire en ASS. . 27
II.2.1.3. Analyse de la tendance évolutive d'inflation et l'évolution du taux de change en Afrique Subsaharienne 29
II.2.1.4. Analyse de la tendance évolution de l'inflation et taux d'investissement direct Etranger, entrée net. 32
II.2.1.5. La relation entre l'évolution de l'inflation et du taux d'intérêt réel en ASS. .. 34
II.2.2. Analyse de la tendance des variables structurelles 37
II.2.2.1. Analyse de l'évolution d'inflation et le commerce des marchandises. 37
II.2.3. Analyse de la tendance des variables institutionnelles 39
II.2.3.1. Analyse de l'évolution d'inflation et l'efficacité de la gouvernance. 40
II.2.3.2. Analyse de la tendance antagoniste de l'inflation et la stabilité politique, absence de violence 42
Conclusion du second chapitre 45
CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE 46
III.1. Présentation du modèle dynamique des données de panel. 46
III.1.1. Intérêt et contexte du choix du modèle dynamique des données de panel 47
III.1.1.1. Intérêt et emploi du modèle dynamique 47
III.1.1.2. Choix du modèle économétrique 48
III.2. Présentation des méthodes d'estimation des modèles de données de panel dynamique 49

III.2.1. Spécification et la méthode des moments généralisés du modèle dynamique de panel 50
III.2.1.1. La méthode GMM en différence première 51
III.2.1.2. La méthode GMM en Système 52
III.2.2. Définition, caractéristiques des variables utilisées et source 54
III.2.3. Tests économétriques pour les données de panel dynamique 59
III.2.3.1. Test de validité des instruments 59
III.2.3.2. Test d'autocorrélation sérielle d'Arellano et Bond. 59
III.3. Description des variables, sources et anticipation des signes 61
III.3.1. Variables explicatives et leur pertinence. 61
III.3.2. Analyse descriptive des variables 62
III.3.3. Les variables déterminantes de l'inflation : Signes attendus, sources des données et références. 63
III.3.3.1. La variable dépendante : l'évolution de l'inflation (**INFL**) 63
III.3.3.2. Les variables indépendantes déterminants de l'inflation en ASS 63
III.3.3.2.1. La croissance de la masse monétaire (**CMM**) 63
III.3.3.2.2. La croissance du produit intérieur brut en ASS (**PIB**) 64
III.3.3.2.3. Le taux de change officiel en logarithme (**lnTCO**) 64
III.3.3.2.4. Taux d'intérêt réel (**TIR**) 65
III.3.3.2.5. Les Investissements direct étranger (**IDE**) 65
III.3.3.2.6. Le commerce des marchandises (**CM**) 65
III.3.3.2.7. La stabilité politique et absence de violence /terrorisme (**POSSAV**) 66
III.3.3.2.8. L'efficacité de la gouvernance (**GOVEFF**) 66
III.3.3.3. Les variables explicatives de l'inflation en Afrique subsaharienne : signes attendus par anticipation, source et référence 67
Conclusion du troisième chapitre 68
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS 69
IV.1. Identification empirique des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne .. 69
IV.2. Identification empirique des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne : Ajout des variables institutionnelles 72
Conclusion du quatrième chapitre 77
CONCLUSION GENERALE, RECOMMANDATION ET LIMITES DE LA RECHERCHE 79

i. Conclusion générale 79
ii. Recommandations 83
ii.1. Booster et stabiliser les déterminants domestiques de l'inflation en ASS..... 83
ii.2. Maintenir et stabiliser les déterminants externes de l'inflation en Afrique subsaharienne 83
Limites de la recherche 84
Référence bibliographique..... 85
ANNEXES..... 96

Liste des tableaux

Tableau 1 : Les principales raisons la dépréciation des monnaies locales face au dollar dans certains pays de l'ASS..... 31
Tableau 2: Synthèse des variables utilisées, caractéristiques, source et unité de mesure 56
Tableau 3: Analyse descriptive des variables..... 62
Tableau 4: Les variables explicatives de l'inflation en Afrique subsaharienne : signes attendus par anticipation, source et référence..... 67
Tableau 5: Résultats d'estimation du modèle GMM en différence première et GMM en système 70
Tableau 6: Résultats d'estimation du modèle GMM en différence première et GMM en système 73

Liste des graphiques

Graphique 1 : Evolution de l'inflation en Afrique Subsaharienne 21
Graphique 2 : Analyse d'évolution de l'inflation du PIB en ASS 25
Graphique 3 : Evolution du taux d'inflation et de la masse monétaire en ASS 28
Graphique 4 : Analyse inter nation de la tendance entre l'évolution de l'inflation et l'évolution du taux de change en Afrique Subsaharienne. 30
Graphique 5 : Evolution inter pays entre la croissance du taux d'inflation et la croissance des IDE en Afrique Subsaharienne (en moyenne)..... 33
Graphique 6 : Relation entre l'évolution du taux d'inflation et du taux d'intérêt réel en ASS. 35
Graphique 7 : Tendance évolutive taux d'inflation et le commerce de marchandise 38
Graphique 8 : Evolution antagoniste entre l'évolution du taux d'inflation et l'efficacité de la gouvernance 41
Graphique 9 : Evolution antagoniste entre l'évolution du taux d'inflation et la stabilité politique, absence de violence & terrorisme 43

Sigles et abréviation

AERES	: Agence d'Evaluation de Recherche et de l'Enseignement Supérieur.
ALENA	: Accord de La Libre Echange Nord-Amercain
ASS	: Afrique Subsaharienne
AUC	: African. Union Commission
BAD	: Banque Africaine de Développement
BADEA	: Banque Arabe pour le Développement Economique en Afrique.
BD	: Banque Mondial
BECEAO	: Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest
BENIVM	: Bangladesh Ethiopie Nigeria Indonesia Vietnam, Méxique
BRB	: Banque de la République du Burundi
BRICI	: Brésil, Russie, Inde, Chine, Indonésie
BRICM	: Brésil, Russie, Inde, Chine, Mexique
BRICS	: Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud
CGIARs	: Consultative Group for International Agriculture Research.
CIRAD	: Centre de Coopération International en Recherche Agronomique pour le Développement
COMESA	: Le Marché commun de l'Afrique orientale et australe
EAC	: East Africain Communiste
FAO	: Found and Agriculture Organization.
FMI	: Fond Monétaire International
OCDE	: Organisation de coopération et de développement économique
PMA	: Pays Moins Avances
PND	: Plan National de Développement.
PNUD	: Programme des Nations Unies pour le Développement

AVANT-PROPOS

L'inflation demeure l'un des phénomènes macroéconomiques les plus complexes et les plus déterminants dans l'évolution des économies contemporaines. En Afrique subsaharienne, elle représente un enjeu majeur en raison de la vulnérabilité structurelle de nombreux pays face aux chocs internes et externes, des contraintes institutionnelles persistantes et de la dépendance marquée envers les importations essentielles. Ce mémoire, intitulé « Analyse des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne », s'inscrit dans une démarche de compréhension approfondie des mécanismes qui sous-tendent les variations des prix dans cette région.

La réalisation de ce travail a été rendue possible grâce au concours de plusieurs personnes et institutions, dont l'appui, les conseils et l'accompagnement ont été déterminants. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de cette recherche. Leur soutien intellectuel, technique et moral a constitué une source essentielle de motivation et d'enrichissement.

Puissent les résultats et analyses présentés dans ce mémoire contribuer, modestement, à l'amélioration de la réflexion économique sur la stabilité des prix en Afrique subsaharienne et servir de base à des recherches futures sur les dynamiques inflationnistes de la région.

Analyse des déterminants de l'inflation dans les pays de l'Afrique subsaharienne (1990-2023)

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Contexte et justification de l'étude

L'inflation est un enjeu majeur pour les économies d'Afrique Subsaharienne, une région qui fait face à des défis économiques uniques et variés. Depuis les années 1990, de nombreux pays de cette région ont connu des taux d'inflation fluctuants, souvent en réponse à des facteurs internes et externes. Les crises économiques, les variations des prix des matières premières, les politiques monétaires et fiscales, ainsi que les instabilités politiques, sont autant d'éléments qui influencent l'inflation dans ces pays (Dimitri, 2023). Selon IMF (2022), les taux d'inflation dans cette région sont souvent plus volatils que dans d'autres parties du monde, en raison de la dépendance aux importations de biens essentiels, tels que les denrées alimentaires, les produits pétroliers et l'énergie. Les déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne sont variés et interconnectés. Ils incluent des facteurs externes, tels que les chocs sur les prix des matières premières, et des facteurs internes, comme les politiques monétaires et fiscales. Khan et al. (2021) soulignent que les banques centrales de la région doivent souvent jongler sur cet effet, entre le contrôle de l'inflation et le soutien à la croissance économique, ce qui complique la formulation de politiques efficaces.

Malgré l'importance de l'inflation, il existe des lacunes dans la recherche sur ses déterminants en Afrique Subsaharienne, le rapport de la banque mondiale (2022) indique que les études existantes manquent souvent de données désagrégées, ce qui limite la compréhension des variations régionales et sectorielles. De plus, l'impact des politiques fiscales et des anticipations d'inflation n'a pas été suffisamment exploré, ce qui représente une opportunité pour des recherches futures. L'objectif de cette étude est d'analyser les déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne en tenant compte des spécificités économiques, politiques et sociales de la région. Pour atteindre cet objectif, l'étude utilise des données de panels dynamiques c'est-à-dire une estimation par la méthode des moments généralisés en différence première et en système. Cette méthodologie permettra d'obtenir une compréhension approfondie des dynamiques inflationnistes et de leurs déterminants (IMF, 2022). Au bout du compte, l'analyse des déterminants de l'inflation en Afrique Subsaharienne est essentielle pour comprendre les défis économiques auxquels la région est confrontée

0.2. Problématique de la recherche

Une meilleure connaissance des sources de l'inflation est indispensable pour définir les stratégies de politiques monétaires visant à stabiliser les prix. En effet, les chocs sur les prix peuvent revêtir un caractère transitoire ou permanent et nécessitent selon les cas, l'intervention ou non de la banque centrale. Ce problème a amené plusieurs banques centrales à se focaliser sur le contrôle de l'inflation sous-jacente, c'est-à-dire, l'inflation qui est censée provenir des actions de la banque centrale et dont le calcul exclut ses potentielles sources de fluctuations à court terme (GUERA, 2023). En introduisant des frictions sur les marchés et en créant des écarts entre les prix relatifs et ceux qui auraient été déterminés uniquement par les forces du marché dans une situation de stabilité, une forte volatilité de l'inflation traduit une grande incertitude macroéconomique et réduit l'efficacité économique (Aisen et Vega, 2008).

De surcroît, d'autres facteurs institutionnels, naturels et sociopolitiques peuvent également impacter le niveau général des prix (Ntita et *al.* ,2017). Certains facteurs seraient liés aux difficultés des gouvernements à impulser une croissance économique forte et durable avec des institutions fortes. A ce titre, l'inflation pourrait résulter des phénomènes qui n'incombent pas directement aux banques centrales, notamment la pénurie d'industries développées, la qualité des infrastructures, la gouvernance et la qualité des institutions, les guerres et troubles politiques. Depuis 2020, l'économie mondiale a été frappée de plein fouet par la crise sanitaire liée à la Covid-19 et plus récemment par le conflit russo-ukrainien qui a pris de l'ampleur le 24 février 2022. Ces crises ont infligé un choc majeur aux marchés des produits de base, perturbant les structures mondiales du commerce, de la production et de la consommation, entraînant une hausse généralisée des prix. Cet état des faits laisse penser qu'il est fort intéressant et impérieux d'analyser profondément le problème de l'établissement de l'inflation afin de rendre compte de la singularité des pays et ainsi éclairer les décideurs de politiques économiques des choix optimaux qui s'imposent en matière de politique monétaire.

De cette prérogative, je formule la question centrale de la recherche qui est structurée ainsi :

Quelles sont les principaux déterminants de l'inflation en Afrique Subsaharienne ?

Les questions spécifiques de la recherche :

1. Quels sont les principaux facteurs macroéconomiques qui déterminent l'inflation en Afrique Subsaharienne ?

2. Quels sont les principaux facteurs structurels qui déterminent l'inflation en Afrique Subsaharienne ?
3. Quels sont les principaux facteurs institutionnels qui influencent l'inflation en Afrique Subsaharienne ?

0.3. Objectifs de la recherche

L'objectif principal de cette recherche est d'investiguer les déterminants de l'inflation plus particulièrement dans les pays de l'Afrique subsaharienne, où elle a davantage sévi durant la période de 1990 à 2023. L'analyse se base sur un large panel 48 pays de l'Afrique subsaharienne et mobilise l'approche des modèles dynamique soit un GMM en différence première et en système, qui présentent l'intérêt de déterminer les instruments valides pour le test et l'autocorrélation des variables. De surcroît, nous approfondissons nos investigations à travers une analyse de robustesse qui met en évidence les déterminants de l'inflation suivant des groupes de pays constitués suivant le niveau d'inflation (Bikai, 2016). En effet, l'inflation peut avoir des sources différentes, si elle est faible ou élevée, appelant donc à des politiques de réponse diversifiées.

0.3.1. Objectif global :

Identifier les principaux déterminants de l'inflation dans les pays de l'Afrique subsaharienne et diagnostiquer leurs influences sur l'inflation.

0.3.2. Les objectifs spécifiques :

Analyser l'effet des facteurs macroéconomiques sur l'inflation de l'ASS.

Identifier les répercussions des facteurs structurels sur l'augmentation du taux d'inflation de l'ASS.

Examiner l'influence des facteurs institutionnels sur l'inflation de l'ASS.

0.4. Hypothèses de recherche

Les hypothèses de la recherche sont alors formulées ainsi :

H1. Les principaux déterminants de l'inflation en ASS sont les facteurs macroéconomiques, structurels et institutionnels.

H2. Les principaux facteurs macroéconomiques qui déterminent l'inflation en ASS sont la croissance de la masse monétaire, la variation du taux d'intérêt réel, la croissance du produit intérieur brut et les investissements directs étrangers (IDE).

H3. Les principaux facteurs structurels qui déterminent l'inflation en ASS sont la variation du taux de change officiel et le commerce des marchandises.

H4. Les principaux facteurs institutionnels qui déterminent l'inflation en ASS sont la stabilité politique, l'absence des violence / terrorisme et l'efficacité de la gouvernance.

0.5. Intérêt et motivation du choix du sujet

L'étude des déterminants de l'inflation dans les pays d'Afrique subsaharienne est un sujet d'une grande pertinence et d'actualité, surtout dans le contexte économique mondial en constante évolution et revêt une grande importance tant sur le plan académique que pratique.

Pertinence économique : En Afrique subsaharienne, où de nombreux pays sont en développement, comprendre les déterminants de l'inflation peut aider à formuler des politiques économiques efficaces, l'inflation a des répercussions directes sur la pauvreté et le développement économique dans cette région (BM, 2023).

Contexte régional spécifique : Analyser les spécificités permet d'obtenir des résultats plus nuancés et adaptés aux réalités locales. Une recherche récente de l'Institut Africain de Développement (2024), souligne que les chocs externes, tels que les fluctuations des prix des matières premières, jouent un rôle significatif dans l'inflation régionale (Togbenu, 2024).

Impact des politiques monétaires : Comprendre les déterminants de l'inflation peut également éclairer les décisions des banques centrales et des gouvernements d'ailleurs, une étude de la Banque centrale d'Afrique de l'Ouest (2023) montre que des politiques monétaires mal adaptées peuvent exacerber l'inflation, rendant ainsi ce sujet d'une grande actualité.

Contribution à la littérature : Ce mémoire vise à compléter la littérature existante sur l'inflation en Afrique subsaharienne. Bien que de nombreuses études aient été menées sur l'inflation dans d'autres régions, il existe encore un besoin d'analyses approfondies et actualisées sur ce sujet spécifique.

Application pratique : Les résultats de cette recherche pourraient être utilisés par les décideurs politiques pour élaborer des stratégies visant à contrôler l'inflation et à promouvoir la croissance économique. En effet, une étude de l'Organisation de Coopération et de Développement

Economiques (2024) a montré que des politiques ciblées peuvent réduire l'inflation tout en soutenant le développement économique.

Sensibilisation aux enjeux socio-économiques : En explorant les déterminants de l'inflation, ce mémoire peut également sensibiliser le public et les acteurs économiques aux enjeux socio-économiques liés à ce phénomène.

Malgré son apport académique, ce sujet de mémoire est non seulement pertinent et actuel, mais il offre également une opportunité d'apporter une contribution significative à la compréhension des dynamiques économiques en Afrique subsaharienne. Judd & Rudebusch (1998) et Svensson (2003) avancent qu'une politique monétaire est d'autant bonne qu'elle permet d'arbitrer de façon efficace entre la stabilisation de produit et le maintien de la stabilité des prix qui sont des objectifs souhaitables du point de vue du bien-être ce qui implique le choix de seuil de l'inflation jugé optimal devant servir la cible.

0.6. Délimitation du travail.

0.6.1. Délimitation spatiale.

L'Afrique subsaharienne désigne la région du continent africain située au sud du désert du Sahara. Cette zone englobe une grande diversité de pays, de cultures et d'écosystèmes. Elle s'étend de l'océan Atlantique à l'Ouest, à l'océan Indien à l'Est et il est dénommée Afrique noir actuellement appelée Afrique Subsaharienne (Smith, 2023). La région de l'Afrique subsaharienne comprend tous les pays d'Afrique qui ne bordent pas la mer Méditerranée et sont situés au sud du désert du Sahara et il comprend 48 pays.

L'Afrique subsaharienne est une région fascinante en constante évolution, réceptive aux processus démocratiques entamés il y a quelques décennies. Cependant, il ressent encore les effets à la fois du colonialisme et des nouvelles cellules terroristes qui exercent une influence pour la naissance de groupes extrémistes. Ces collectifs criminels perpétuent la violence et rendent plus impérative la nécessité d'une coopération intergouvernementale pour contrer ses effets sur les sociétés africaines (Doe, 2024). La localisation géographique de l'Afrique subsaharienne est marquée par plusieurs caractéristiques notables. D'une part, elle est traversée par l'équateur, ce qui lui confère un climat tropical dans de nombreuses régions. D'autre part, la topographie varie considérablement, allant des plaines côtières aux montagnes, comme le

Kilimandjaro en Tanzanie ou les montagnes de l'Atlas au Maroc, bien que ce dernier soit souvent considéré comme faisant partie de l'Afrique du Nord (Jane, 2022).

0.6.2. Délimitation temporelle

Le travail de recherche centré sur l'analyse des déterminants de l'inflation dans les pays membres de l'Afrique subsaharienne sera fait sur une période allant de 1990 jusqu'en 2023, soit une période de 34 ans d'étude de la situation galopante de l'inflation dans cette région ci-haut narrée.

0.7. Articulation du travail

Le travail ci-après s'articule sur quatre grands chapitres dont chacun d'eux égorge des informations phares citées en sections, points et sous points. Le point préliminaire qui parle de l'introduction générale qui par la suite relate à propos du contexte et le choix de la thématique, la problématique de la recherche, les hypothèses et les objectifs globaux et spécifiques de la recherche, intérêt et motivation du choix du sujet, la délimitation du travail et le squelette du travail en général.

Le chapitre I décrit la revue théorique et empirique tandis que le chapitre II parle des faits stylisés, soit l'analyse des déterminants de l'inflation en Afrique Subsaharienne tout en décrivant la relation et la tendance évolutive existante entre les déterminants potentiels de l'inflation sur la période d'étude. Le chapitre III parle de la méthodologie de recherche qui définit les stratégies de la rédaction, les instruments à manipuler et l'emploi du modèle dynamique des données de panel par la méthode des moments généralisés (GMM). Le chapitre IV, lui va permettre la présentation et discussion des résultats des estimations.

Enfin, le travail est achevé par la conclusion générale et recommandation.

CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTERATURE

L'analyse des déterminants de l'inflation constitue une étape essentielle pour comprendre la dynamique macroéconomique en Afrique subsaharienne, une région caractérisée par une forte volatilité économique et des défis structurels importants. La littérature économique, notamment les travaux de Akinboade et al. (2022), souligne que la croissance de la masse monétaire, la dépréciation des monnaies locales, et les déficits budgétaires jouent un rôle central dans la détermination de l'inflation. Par ailleurs, la vulnérabilité aux chocs extérieurs, comme la hausse des prix du pétrole ou des denrées alimentaires, contribue également à la volatilité des prix à la consommation (Mwega, 2021). La complexité de ces facteurs rend l'analyse des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne particulièrement cruciale pour élaborer des politiques économiques efficaces, capables de stabiliser les prix tout en soutenant la croissance économique.

Section 1. Cadre théorique des déterminants de l'inflation en Afrique Subsaharienne

Le cadre théorique constitue une étape essentielle dans la réalisation d'une revue littéraire. Il sert de fondement conceptuel en permettant de situer la problématique de recherche dans un contexte académique précis. En s'appuyant sur des théories, des modèles et des concepts déjà établis, il offre une compréhension approfondie des enjeux, des tendances et des perspectives liées au sujet étudié. Ainsi, le cadre théorique guide l'analyse, oriente la sélection des sources et facilite l'interprétation des résultats. Il constitue la colonne vertébrale de la revue littéraire, assurant sa cohérence et sa rigueur scientifique. L'inflation est généralement expliquée par plusieurs théories économiques :

I.1.1. Théorie monétariste

L'inflation est principalement causée par une augmentation de la masse monétaire comme le souligne Adeleke (2019) c'est-à-dire que l'augmentation excessive de la masse monétaire par rapport à la croissance économique entraîne une hausse des prix (Friedman, 1968). Les théories monétaristes, principalement associées à l'économiste Milton Friedman (1968), soutiennent que la quantité de monnaie en circulation dans une économie est le principal déterminant de l'activité économique et de l'inflation. Selon cette perspective, les variations de la masse monétaire ont des effets significatifs sur le niveau des prix et sur le produit intérieur brut (PIB) à long terme. Les monétaristes soutiennent que les banques centrales devraient se concentrer

sur la régulation de la croissance de la masse monétaire plutôt que d'intervenir directement dans l'économie par des politiques fiscales ou des taux d'intérêt.

Une autre contribution importante à la théorie monétariste est le concept de la "courbe de Phillips", qui, selon Friedman (1976), ne doit pas être considérée comme une relation stable à long terme. Il a soutenu que, à long terme, il n'existe pas de compromis entre inflation et chômage, ce qui a conduit à la formulation du "taux de chômage naturel". Les monétaristes critiquent également les politiques keynésiennes, arguant que les tentatives de stimuler l'économie par des dépenses publiques peuvent conduire à une inflation excessive sans réduire le chômage de manière durable (Friedman, 1970).

La règle de Taylor et la politique monétaire : La règle de Taylor (1993) propose une relation directe entre les taux d'intérêt nominaux, l'inflation et l'écart de production (l'écart entre la production réelle et la production potentielle). Selon cette règle, les banques centrales devraient ajuster les taux d'intérêt en fonction de l'inflation et de l'écart de production. Une inflation plus élevée entraîne une hausse des taux d'intérêt, ce qui devrait modérer la demande et l'offre. Cette règle met en évidence l'importance de la politique monétaire pour contrôler l'inflation à travers le levier des taux d'intérêt.

I.1.2. Théorie keynésienne

Les théories keynésiennes ont eu un impact significatif sur les politiques économiques en Afrique subsaharienne mais la demande globale est un moteur essentiel de la croissance économique. Dans ce contexte, Keynes (1936) préconise une politique budgétaire expansionniste, où l'État augmente ses dépenses pour stimuler la demande (Keynes, 1936). Une politique budgétaire expansionniste en Afrique subsaharienne vise à stimuler la croissance économique, mais elle doit être adaptée aux défis spécifiques de la région, notamment la dette, l'inflation et les contraintes de financement. Autrement dit, Une politique budgétaire expansionniste consiste à augmenter les dépenses publiques ou réduire les impôts afin de stimuler la demande globale. En Afrique subsaharienne, cette approche est souvent utilisée pour : Soutenir la croissance économique (réduire le chômage, financer les infrastructures et les services sociaux, amortir les effets des chocs externes) (FMI, 2024). Le rapport d'avril 2025 du Centre de promotion de la comptabilité en Afrique francophone (CPCCAF) souligne que les autorités doivent composer avec un environnement incertain, marqué par des déséquilibres macroéconomiques et une pression sur les finances publiques sans ignorer qu' une politique

trop expansionniste peut aggraver l'inflation, déjà alimentée par les hausses des prix mondiaux où les taux d'intérêt élevés et la faible notation de crédit compliquent l'accès aux marchés internationaux.

I.1.3. Théorie du coût (cost-push inflation)

La théorie du coût, ou inflation par les coûts (cost-push inflation), est un phénomène économique qui se produit lorsque les coûts de production augmentent, entraînant une hausse des prix des biens et services. L'inflation peut être causée par une augmentation des coûts de production, notamment en raison de la hausse des prix des matières premières. En Afrique subsaharienne, la dépendance à l'égard des importations de biens essentiels, comme le pétrole, peut exacerber cette situation. Selon une étude de Ndulu et al. (2007), les chocs externes sur les prix des matières premières ont un impact significatif sur l'inflation dans la région. Selon Blanchard et Johnson (2021), l'inflation par les coûts peut être causée par divers facteurs, notamment des chocs d'offre, comme une augmentation des prix du pétrole ou des perturbations dans la chaîne d'approvisionnement. De plus, la théorie du coût souligne l'importance des anticipations d'inflation. Si les travailleurs s'attendent à une inflation future, ils peuvent demander des augmentations de salaire, ce qui peut à son tour augmenter les coûts pour les entreprises et alimenter un cycle inflationniste (Friedman, 2022). Ce phénomène a été particulièrement visible dans le contexte post-pandémique, où les entreprises ont dû faire face à des augmentations de coûts tout en essayant de maintenir leur rentabilité. Les facteurs de l'inflation par les coûts en Afrique subsaharienne sont :

Fluctuation des prix des matières premières : De nombreux pays d'Afrique subsaharienne dépendent fortement des exportations de matières premières. Les variations des prix de ces ressources, comme le pétrole, le café ou les minéraux, peuvent avoir un impact direct sur les coûts de production (World Bank, 2023).

Coûts de l'énergie : L'accès limité à des sources d'énergie fiables et abordables peut également contribuer à l'inflation par les coûts. Dans de nombreux pays, les coupures de courant fréquentes et le coût élevé des générateurs peuvent augmenter les coûts opérationnels des entreprises, ce qui se répercute sur les prix pour les consommateurs (ADB, 2023).

Perturbations des chaînes d'approvisionnement : Les crises politiques, les conflits et les catastrophes naturelles peuvent perturber les chaînes d'approvisionnement, augmentant ainsi les coûts de production (IMF, 2023).

I.1.4. Théorie structurelle (approche structuraliste)

Cette approche met en avant les caractéristiques structurelles des économies africaines, telles que la faiblesse des institutions, la corruption et l'inefficacité des marchés. Ces facteurs peuvent limiter la capacité des gouvernements à contrôler l'inflation. Selon l'analyse de Mkenda (2019), les faiblesses institutionnelles en Afrique subsaharienne sont un obstacle majeur à la stabilité des prix. La théorie structurelle, ou approche structuraliste, a eu un impact significatif sur l'analyse des sociétés en Afrique subsaharienne. Dans son ouvrage "Les Structures élémentaires de la parenté" (1949), Lévi-Strauss explore comment les systèmes de parenté organisent les relations sociales et économiques dans différentes cultures, y compris celles d'Afrique subsaharienne.

Dans le contexte africain, des chercheurs comme Pierre Bourdieu (1990) ont également apporté des contributions importantes. Dans "La Distinction" (1979), Bourdieu analyse comment les structures sociales et les habitus influencent les pratiques culturelles. Bien que son travail ne soit pas exclusivement centré sur l'Afrique, ses concepts ont été appliqués pour comprendre les dynamiques sociales dans des pays comme le Sénégal et le Mali (Bourdieu, 1990). Plus récemment, des études ont mis en lumière comment les structures économiques et politiques influencent les sociétés africaines contemporaines. Principes de l'approche structuraliste sont :

Système de signes : Selon Ferdinand de Saussure, un des pionniers du structuralisme, le langage est un système de signes où chaque signe est composé d'un signifiant (la forme) et d'un signifié (le concept). Cette relation est arbitraire et dépend du contexte culturel (Saussure, 1916).

Structures sociales : Claude Lévi-Strauss a appliqué le structuralisme à l'anthropologie, soutenant que les cultures humaines partagent des structures mentales communes. Il a analysé les mythes et les rituels pour révéler ces structures sous-jacentes (Lévi-Strauss, 1955).

I.1.5. Théorie de la demande

Cette approche met l'accent sur le fait que l'inflation peut résulter d'une demande globale excédentaire par rapport à l'offre. Dans certains pays d'Afrique subsaharienne, la croissance démographique rapide et l'urbanisation entraînent une demande accrue de biens et de services, ce qui peut provoquer une inflation. Une étude de World Bank (2020) souligne que la croissance économique rapide dans certains pays a souvent été accompagnée d'une inflation élevée.

I.1.6. Théorie des anticipations

Cette théorie stipule que les attentes des consommateurs et des entreprises concernant l'inflation future peuvent influencer les décisions de prix et de salaire. En Afrique subsaharienne, l'instabilité politique et économique peut alimenter des anticipations inflationnistes, comme l'indiquent les travaux de Moyo (2018), qui montrent que l'incertitude économique peut conduire à une inflation auto-entretenue. Un aperçu de la théorie des anticipations dans ce contexte :

Concept de la théorie des anticipations : La théorie des anticipations repose sur l'idée que les agents économiques forment des attentes sur les variables économiques futures, telles que les prix, les taux d'intérêt et la croissance économique. Ces anticipations influencent leurs décisions d'achat, d'épargne et d'investissement (Mankiw, 2021).

Anticipations et consommation : Une étude menée en Afrique de l'Est a montré que les consommateurs ajustent leurs comportements d'achat en fonction de leurs attentes concernant l'inflation future. Lorsque l'inflation est perçue comme élevée, les consommateurs tendent à acheter des biens de consommation de manière anticipée (Manda et al., 2020).

Anticipations et investissement : Les entrepreneurs en Afrique subsaharienne peuvent être réticents à investir en raison d'incertitudes politiques ou économiques (World Bank, 2021). Une étude a montré que les politiques économiques qui ne tiennent pas compte des anticipations peuvent conduire à des résultats sous-optimaux, comme une inflation persistante ou une stagnation économique (Khan et al., 2019).

Modèle de Dornbusch sur les anticipations et les taux de change : Le modèle de Dornbusch (1976) montre comment les attentes de dévaluation peuvent influencer les mouvements de la monnaie à court terme. Si les agents économiques anticipent que l'inflation dans un pays va augmenter, ils peuvent commencer à vendre la monnaie nationale avant même que l'inflation n'affecte les prix, ce qui entraîne une dépréciation anticipée du taux de change. Ce modèle met en évidence l'importance des anticipations dans la dynamique des taux de change et l'inflation.

Section 2. Revue de la littérature empirique

Plusieurs études empiriques ont ainsi mis en exergue la monnaie comme principal déterminant de l'inflation tant dans les pays développés selon la confirmation de Gerlach et Svensson (2003), Assenmacher-Wesche et Gerlach (2006), que dans les pays en développement (Barnichon et Peiris, 2008). En revanche, à court terme, l'évolution des prix serait influencée par des variables telles que le cours des matières premières, le taux de change, les mutations technologiques, les chocs climatiques (Kinda, 2011). Les agrégats monétaires et de crédit, les perspectives économiques et les mesures des écarts de production présentent un intérêt, particulier pour le niveau de l'inflation à moyen terme. A court terme, des facteurs comme le taux de change, les prix des principaux produits, tels que les produits pétroliers, les prix administrés et les taux de marge semblent, a priori, plus significatifs (Assenmacher-Wesche, Katrin and Stefan Gerlach, 2007). Cependant, compte tenu du poids important des prix des denrées alimentaires dans l'indice des prix à la consommation et la très forte volatilité des prix desdites denrées, le plus souvent imputable à l'instabilité de la production agricole, l'inflation est considérablement plus volatile en Afrique que partout ailleurs (Nguyen et al., 2015). En introduisant des frictions sur les marches et en créant des écarts entre les prix relatifs et ceux qui auraient été déterminés uniquement par les forces du marché dans une situation de stabilité, une forte volatilité de l'inflation traduit une grande incertitude macroéconomique et réduit l'efficacité économique (Aisen et Vega, 2008).

I.2.1. Facteurs macroéconomiques de l'inflation en Afrique subsaharienne

Les études empiriques identifient plusieurs déterminants de l'inflation dans la région :

I.2.1.1. Facteurs monétaires

Les facteurs monétaires en Afrique subsaharienne jouent un rôle crucial dans la dynamique économique de la région. Ils influencent la croissance économique, l'inflation, la stabilité financière et le développement des marchés. Plusieurs recherches Durevall & Ndung'u (2001) , Mbaye (2018) montrent que la croissance excessive de la masse monétaire est un facteur clé.

Politique monétaire et inflation : La politique monétaire est un facteur clé qui influence l'économie en Afrique subsaharienne. Les banques centrales de la région, comme la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) et la Banque de la République du Kenya, utilisent des outils de politique monétaire pour contrôler l'inflation et stabiliser les devises.

Selon une étude de Khan et al. (2020), les politiques monétaires restrictives ont été efficaces pour réduire l'inflation dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, mais les résultats varient en fonction des contextes économiques locaux.

Taux d'intérêt et accès au crédit : Les taux d'intérêt jouent un rôle crucial dans l'accès au crédit pour les entreprises et les ménages. Des taux d'intérêt élevés peuvent décourager l'emprunt et l'investissement, tandis que des taux plus bas peuvent stimuler la croissance économique. Akinlo et Odhiambo (2020) soulignent que l'accès limité au crédit reste un obstacle majeur au développement économique en Afrique subsaharienne, en particulier pour les petites et moyennes entreprises (PME). Les réformes visant à améliorer l'accès au crédit sont donc essentielles pour favoriser la croissance.

Système bancaire et inclusion financière : Le système bancaire en Afrique subsaharienne est souvent caractérisé par une faible inclusion financière. Selon Demirgüç-Kunt et Klapper (2018), une grande partie de la population n'a pas accès aux services bancaires formels, ce qui limite leur capacité à épargner et à investir. Les initiatives visant à promouvoir l'inclusion financière, telles que les services bancaires mobiles, ont montré un potentiel significatif pour améliorer l'accès aux services financiers et stimuler l'économie.

Stabilité monétaire et taux de change : La stabilité monétaire est essentielle pour maintenir la confiance des investisseurs et des consommateurs. Les fluctuations des taux de change peuvent avoir un impact significatif sur l'économie, en particulier dans les pays dépendants des importations Ogunleye et al. (2021) notent que la volatilité des taux de change peut entraîner des incertitudes économiques, affectant les décisions d'investissement et de consommation. Les politiques visant à stabiliser les taux de change sont donc cruciales pour la croissance économique.

I.2.1.2. Facteurs budgétaires

Les déficits budgétaires financés par la création monétaire sont une source importante d'inflation (Kamin & Rogers, 2000). Les facteurs budgétaires en Afrique subsaharienne jouent un rôle crucial dans la gestion économique et le développement de la région. Ils influencent la capacité des gouvernements à financer des services publics, à investir dans des infrastructures et à stimuler la croissance économique. Voici un aperçu des principaux facteurs budgétaires en Afrique subsaharienne :

Recettes fiscales et dépendance aux ressources naturelles : Les recettes fiscales sont un facteur déterminant dans la capacité des gouvernements à financer leurs budgets. En Afrique subsaharienne, de nombreux pays dépendent fortement des ressources naturelles, comme le pétrole et les minérais, pour leurs recettes fiscales. Selon IMF (2021), cette dépendance peut rendre les budgets vulnérables aux fluctuations des prix des matières premières, ce qui complique la planification budgétaire et peut entraîner des déficits budgétaires en période de baisse des prix.

Dépenses publiques et priorités budgétaires : Les dépenses publiques en Afrique subsaharienne sont souvent concentrées sur des secteurs clés tels que la santé, l'éducation et les infrastructures. Cependant, la gestion de ces dépenses est souvent entravée par des contraintes budgétaires World Bank (2020) souligne que de nombreux pays de la région doivent faire face à des défis tels que la corruption et l'inefficacité dans la gestion des ressources, ce qui limite l'impact des dépenses publiques sur le développement économique.

Endettement et durabilité budgétaire : L'endettement est un autre facteur budgétaire important en Afrique subsaharienne. De nombreux pays ont accru leur niveau d'endettement pour financer des projets de développement, mais cela soulève des préoccupations concernant la durabilité budgétaire Khan et al. (2020) notent que des niveaux d'endettement élevés peuvent limiter la capacité des gouvernements à investir dans des services publics essentiels et à répondre aux besoins de la population. La gestion prudente de la dette est donc cruciale pour assurer la stabilité budgétaire.

Aide internationale et financement extérieur : L'aide internationale joue un rôle significatif dans le financement des budgets en Afrique subsaharienne. Selon OECD (2021), l'aide au développement peut aider à combler les lacunes budgétaires, mais elle peut également créer une dépendance qui complique la mise en œuvre de réformes budgétaires durables. Les pays doivent donc trouver un équilibre entre l'utilisation de l'aide et le développement de leurs propres capacités fiscales.

I.2.1.3. Taux de change et inflation importée

La dépendance aux importations expose les pays à l'inflation importée due à la dépréciation des monnaies nationales (Fielding & Shields, 2001). Les taux de change et l'inflation importée sont des facteurs économiques cruciaux qui influencent la stabilité économique en Afrique subsaharienne. Les variations des taux de change peuvent directement affecter le coût des biens

importés, ce qui, à son tour, influence l'inflation. Selon Akinlo et Odhiambo (2020), une dépréciation de la monnaie locale entraîne une augmentation des coûts des importations, ce qui peut provoquer une inflation importée.

Vulnérabilité aux chocs externes : Les économies d'Afrique subsaharienne sont souvent sensibles aux chocs externes, tels que les fluctuations des prix des matières premières et les variations des taux de change IMF (2021) souligne que les pays qui dépendent fortement des importations de biens essentiels, comme les denrées alimentaires et l'énergie, sont particulièrement vulnérables à l'inflation importée.

Politiques monétaires et gestion des taux de change : Les banques centrales en Afrique subsaharienne utilisent divers outils de politique monétaire pour gérer les taux de change et contrôler l'inflation Khan et al. (2020) notent que des politiques monétaires restrictives peuvent être mises en œuvre pour contrer l'inflation importée, mais ces mesures peuvent également ralentir la croissance économique.

I.2.1.4. Chocs des prix des matières premières

La dépendance aux exportations de matières premières rend ces économies vulnérables aux fluctuations des prix mondiaux (Balima et Sy, 2019). Les chocs des prix des matières premières ont un impact significatif sur les économies d'Afrique subsaharienne, qui dépendent souvent de l'exportation de ces ressources pour leur croissance économique. Ces fluctuations peuvent entraîner des conséquences variées, allant de la croissance économique à la volatilité des marchés et à l'inflation.

Dépendance aux matières premières : De nombreux pays d'Afrique subsaharienne dépendent fortement des exportations de matières premières, telles que le pétrole, les minéraux et les produits agricoles. Selon IMF (2021), cette dépendance rend les économies vulnérables aux fluctuations des prix mondiaux.

Inflation et instabilité économique : Les fluctuations des prix des matières premières peuvent également entraîner une inflation importée, affectant le pouvoir d'achat des consommateurs Khan et al. (2020) notent que les hausses des prix des denrées alimentaires et de l'énergie, souvent liées aux chocs des prix des matières premières, peuvent exacerber les tensions sociales et économiques.

I.2.2. Facteurs structurels

L'inflation est souvent alimentée par des problèmes d'offre (infrastructures insuffisantes, faible productivité agricole). Les facteurs structurels jouent un rôle significatif dans la détermination de l'inflation en Afrique subsaharienne. Ces facteurs sont souvent liés à la structure économique, aux caractéristiques démographiques et aux dynamiques de marché qui influencent la capacité des pays à gérer l'inflation. Voici quelques-uns des principaux facteurs structurels qui déterminent l'inflation dans cette région :

Dépendance aux matières premières : De nombreux pays d'Afrique subsaharienne dépendent fortement des exportations de matières premières, ce qui les rend vulnérables aux fluctuations des prix mondiaux. Selon le rapport de la Banque mondiale (2021), les chocs de prix sur les matières premières peuvent entraîner des augmentations significatives des coûts internes, alimentant ainsi l'inflation. Cette dépendance structurelle limite également la diversification économique, ce qui complique la gestion de l'inflation.

Structure économique informelle : Une grande partie de l'économie en Afrique subsaharienne est informelle, ce qui rend difficile la collecte de données économiques précises et la mise en œuvre de politiques économiques efficaces. Comme l'indique une étude de l'Organisation internationale du travail (2022), l'absence de régulation dans le secteur informel peut entraîner des fluctuations de prix plus importantes, contribuant ainsi à une inflation plus élevée.

Faible diversification économique : La faible diversification des économies africaines limite leur résilience face aux chocs économiques. Selon le rapport de l'UNCTAD (2021), les pays qui n'ont pas diversifié leurs bases économiques sont plus susceptibles de subir des pressions inflationnistes en raison de leur vulnérabilité aux fluctuations des marchés mondiaux. La diversification est essentielle pour stabiliser les prix et réduire l'inflation.

Démographie et urbanisation : La croissance démographique rapide et l'urbanisation en Afrique subsaharienne exercent une pression sur les ressources et les infrastructures. Une étude de la Banque africaine de développement (2022) souligne que l'urbanisation rapide peut entraîner une demande accrue de biens et de services, ce qui peut alimenter l'inflation si l'offre ne suit pas. Les déséquilibres entre l'offre et la demande sont souvent exacerbés par des infrastructures insuffisantes.

Systèmes de distribution et logistique : Les inefficacités dans les systèmes de distribution et de logistique peuvent également contribuer à l'inflation. Les coûts de transport élevés et les

infrastructures inadéquates peuvent augmenter les prix des biens, comme le souligne le rapport de la Banque mondiale (BM, 2021). L'amélioration des infrastructures de transport et de logistique est cruciale pour réduire les coûts et stabiliser les prix.

I.2.3. Les facteurs institutionnels

Les facteurs institutionnels jouent un rôle crucial dans la détermination de l'inflation en Afrique subsaharienne. Ces facteurs influencent non seulement la formulation et la mise en œuvre des politiques économiques, mais aussi la confiance des investisseurs et des consommateurs. Voici quelques-uns des principaux facteurs institutionnels qui déterminent l'inflation dans cette région:

Qualité de la gouvernance : Selon le rapport de la Banque mondiale (2021), les pays avec une gouvernance faible sont souvent confrontés à des niveaux d'inflation plus élevés, car ils peinent à mettre en œuvre des politiques monétaires et fiscales appropriées. Selon Acemoglu et Robinson (2019), des institutions solides favorisent la croissance économique en garantissant des droits de propriété clairs et en réduisant la corruption.

Indépendance des banques centrales : L'indépendance des banques centrales est essentielle pour maintenir la stabilité des prix. Une étude de l'Institut africain de développement (2022) souligne que les pays où les banques centrales jouissent d'une plus grande indépendance tendent à afficher des taux d'inflation plus bas.

Cadre réglementaire et législatif : Un cadre réglementaire solide est nécessaire pour assurer la stabilité économique. Comme l'indique le rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (2023), un cadre réglementaire faible peut entraîner des incertitudes économiques, ce qui peut à son tour alimenter l'inflation.

Stabilité politique : La stabilité politique est un facteur déterminant de l'inflation. Les pays qui connaissent des conflits internes ou des changements fréquents de gouvernement sont souvent confrontés à des niveaux d'inflation plus élevés. Selon une étude de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (2022), l'instabilité politique peut perturber les marchés et réduire la confiance des consommateurs et des investisseurs, entraînant ainsi une inflation accrue.

Conclusion du premier chapitre

En conclusion, la revue de la littérature sur les déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne met en lumière une série de facteurs interconnectés qui influencent la dynamique inflationniste dans cette région. Les études montrent que l'inflation est souvent le résultat d'une combinaison de chocs externes, de politiques économiques inappropriées, de dépendance aux matières premières et d'inefficacité de la gouvernance. La dépendance aux matières premières expose les économies africaines aux fluctuations des prix mondiaux, ce qui peut entraîner des hausses de prix internes. Selon le rapport du Fonds monétaire international (2021), les pays qui dépendent fortement des exportations de ressources naturelles sont particulièrement vulnérables aux chocs de prix, ce qui peut provoquer une inflation élevée. Les chocs externes, tels que les crises économiques mondiales et les pandémies, ont un impact significatif sur l'inflation. Le rapport de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (2021) souligne que ces événements perturbent les chaînes d'approvisionnement et augmentent les coûts des importations, exacerbant ainsi les pressions inflationnistes.

L'inefficacité de la gouvernance, souvent caractérisée par la corruption et une mauvaise gestion des ressources, limite la capacité des gouvernements à mettre en œuvre des politiques économiques efficaces. Comme l'indique la Banque mondiale (2020), une gouvernance faible peut aggraver les problèmes économiques et contribuer à une inflation persistante. Enfin, les politiques monétaires, lorsqu'elles ne sont pas adaptées aux réalités économiques locales, peuvent également jouer un rôle crucial dans la détermination de l'inflation. L'Organisation de coopération et de développement économiques (2023) souligne que des politiques monétaires mal calibrées peuvent entraîner une inflation incontrôlée, surtout dans des contextes où la confiance dans les institutions est faible.

CHAPITRE II : INFLATION ET SES DETERMINANTS POTENTIELS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE : FAITS STYLISES.

Ce chapitre abordé a pour objectif de mettre en évidence les tendances générales et les caractéristiques récurrentes qui expliquent la dynamique de l'inflation dans la région. Ces faits stylisés permettent d'identifier les principaux facteurs qui influencent l'évolution des prix, tels que la politique monétaire, les chocs externes, la dépendance aux importations, la stabilité politique, et la croissance économique. Selon le rapport de la Banque africaine de développement (2024), ces faits montrent que l'inflation en Afrique subsaharienne est souvent volatile, en grande partie en raison de la forte dépendance aux marchés mondiaux pour les produits de base, ainsi que des défis liés à la gouvernance et à la gestion des politiques macroéconomiques. Donc, la région connaît fréquemment des épisodes d'inflation élevée ou instable, liés à la hausse des prix des denrées alimentaires et de l'énergie, ainsi qu'à des politiques monétaires parfois peu crédibles ou inadéquates (BAD, 2024). L'objectif de ces faits stylisés est donc de synthétiser les principaux déterminants qui façonnent la trajectoire de l'inflation, afin d'aider à orienter les politiques économiques pour une meilleure stabilité des prix dans la région (BAD, 2024).

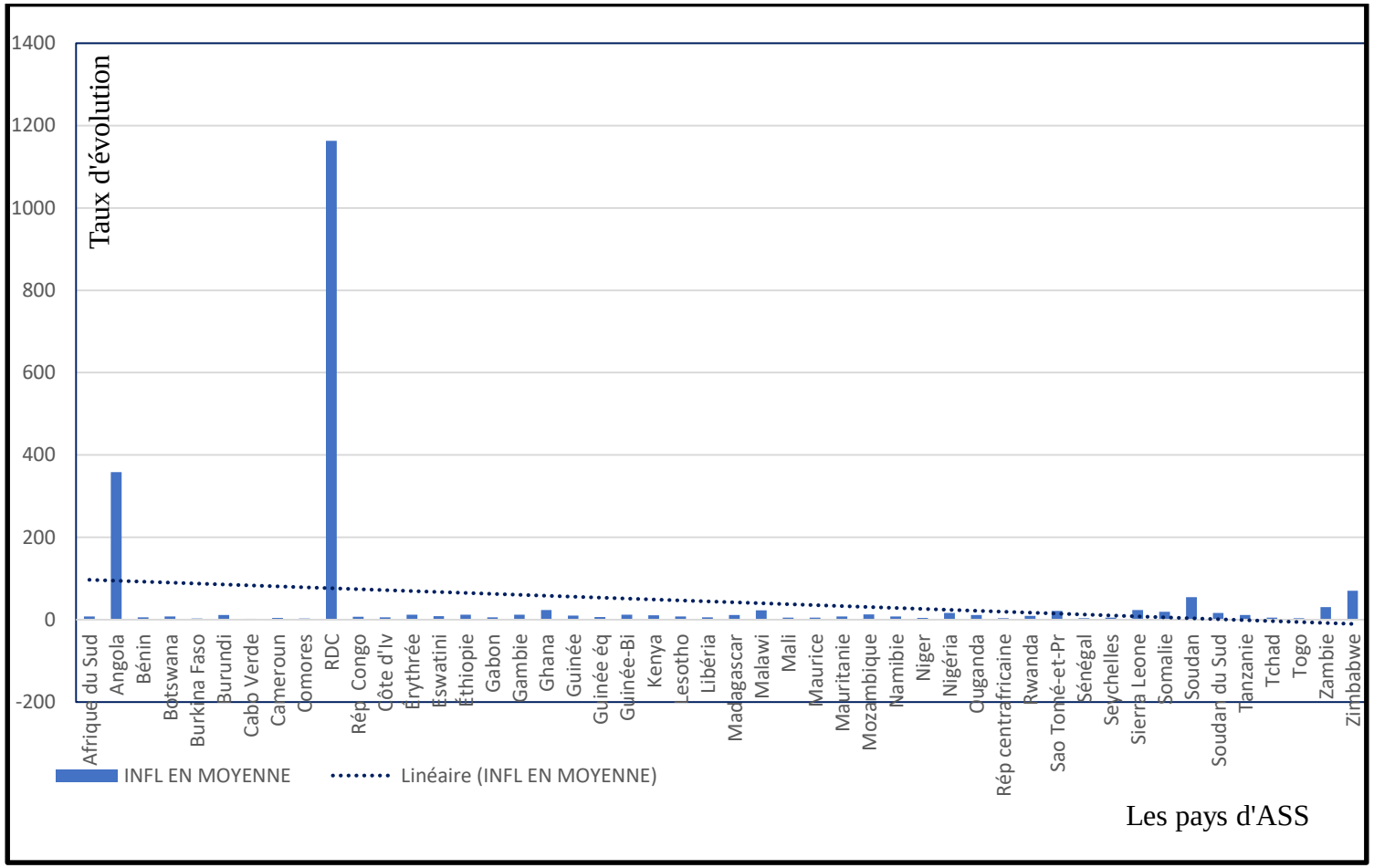
Autrement dit, le chapitre précédent nous a permis d'analyser et de synthétiser les connaissances existantes, tant théoriques qu'empiriques, afin de mieux comprendre les facteurs qui influencent l'évolution de l'inflation dans cette région où la première section de ce chapitre vise à identifier les principales théories et modèles explicatifs, tels que l'impact des politiques monétaires, des chocs externes, des prix des matières premières, et des facteurs institutionnels. Elle permet également de mettre en évidence les lacunes et les débats dans la littérature académique (Agenor et al., 2023). La seconde section, quant à elle, cherche à examiner les résultats des études quantitatives menées sur le terrain, en utilisant des données récentes, pour déterminer quels facteurs ont un effet significatif sur l'inflation en Afrique subsaharienne. Selon le rapport de la Banque mondiale (2024), ces études montrent que la dépendance aux importations, la volatilité des prix mondiaux, la crédibilité des politiques monétaires, et la stabilité politique sont des déterminants clés. L'objectif global est d'orienter la formulation de politiques économiques efficaces pour maîtriser l'inflation et assurer la stabilité macroéconomique dans la région (Banque mondiale, 2024).

II.1. Analyse de l'évolution d'inflation en Afrique subsaharienne

L'évolution récente de l'inflation en Afrique subsaharienne est caractérisée par une hausse persistante, alimentée par des facteurs externes comme la hausse des prix mondiaux et des facteurs internes tels que la croissance démographique et les défis institutionnels. La région doit continuer à renforcer ses politiques macroéconomiques et ses institutions pour maîtriser cette tendance et assurer une stabilité économique durable. De ce graphique 1 on tire que la politique monétaire de certains pays n'a pas toujours été en mesure de contenir cette inflation, en raison de contraintes structurelles et de faibles niveaux d'indépendance des banques centrales. Le FMI (2024) souligne que plusieurs pays de la région ont maintenu des taux d'inflation à deux chiffres, ce qui impacte le pouvoir d'achat des populations et la stabilité macroéconomique.

*

Graphique 1 : Evolution de l'inflation en Afrique Subsaharienne



Source : Fait par l'auteur avec les données de la banque mondiale, WDI (SSA grouped data)

Analyse des déterminants de l'inflation dans les pays de l'Afrique subsaharienne (1990-2023)

L'évolution actuelle de l'inflation en Afrique subsaharienne est marquée par une tendance à la baisse, influencée par plusieurs facteurs mondiaux et locaux. Selon les données de WDI, de 1990 à 2023, la région a connu une diminution en moyenne de 43,30 vues sa pente négative et c'est en raison de la hausse des prix des denrées alimentaires, de l'énergie et des matières premières, exacerbée par les perturbations des chaînes d'approvisionnement mondiales et la reprise économique post-pandémie. Cette situation a été aggravée par la volatilité des marchés internationaux, notamment la guerre en Ukraine, qui a entraîné une hausse des coûts d'importation dans de nombreux pays africains (Banque mondiale, 2023).

Plus précisément, on assiste à une inflation très élevée en RDC (avec un taux d'évolution de 1162,739878) et cette hausse est expliquée par plusieurs facteurs à savoir impression excessive de monnaie, déficit public hors contrôle, effondrement de la production minière, instabilité politique et pillages, perte totale de confiance dans le franc zaïrois, absence d'institutions économiques fiable, en Angola (avec un taux d'évolution de 357,9685415), en Zimbabwe (avec un taux d'évolution de 69,83013403), en Soudan (avec un taux d'évolution de 54,47097947) et en Zambie (avec un taux d'évolution de 30,17098302) et cela s'explique par une combinaison de facteurs internes et externes tels que les conflits , instabilité politique, faiblesse des institutions économiques, déficits publics financés par création monétaire, dépendance aux importations et aux matières premières, chocs externes (prix des matières premières, crise énergétique, Covid-19, guerre en Ukraine)

II.2. Analyse de la tendance des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne.

Cette section constitue une étape essentielle pour mieux comprendre les facteurs qui influencent la stabilité macroéconomique dans cette région. En utilisant des représentations visuelles, telles que des graphiques, cette approche permet d'identifier rapidement les tendances, les corrélations et les variations des principaux facteurs qui alimentent l'inflation, tels que les prix des matières premières, la politique monétaire, la croissance économique, ou encore les chocs externes. En comparant ces éléments à travers différentes périodes ou pays, il devient possible de mettre en évidence les similitudes et différences dans la dynamique de l'inflation, tout en soulignant les déterminants qui jouent un rôle prépondérant dans chaque contexte. Selon les études récentes de la Banque mondiale (2023), cette méthode graphique offre une vision claire et synthétique, facilitant la formulation de recommandations pour la gestion de l'inflation et la stabilité économique.

II.2.1. Analyse de la tendance des variables macroéconomique

L'analyse de la tendance des variables macroéconomiques constitue un outil fondamental pour comprendre la dynamique de l'activité économique et orienter les politiques publiques. En effet, les principales variables macroéconomiques telles que le produit intérieur brut (PIB), le taux d'intérêt, le chômage ou encore le taux de change permettent d'évaluer la performance économique d'un pays et d'anticiper ses perspectives de croissance. Selon Blanchard et Johnson (2022), l'observation de la tendance de ces variables à long terme permet de distinguer les mouvements conjoncturels des changements structurels de l'économie.

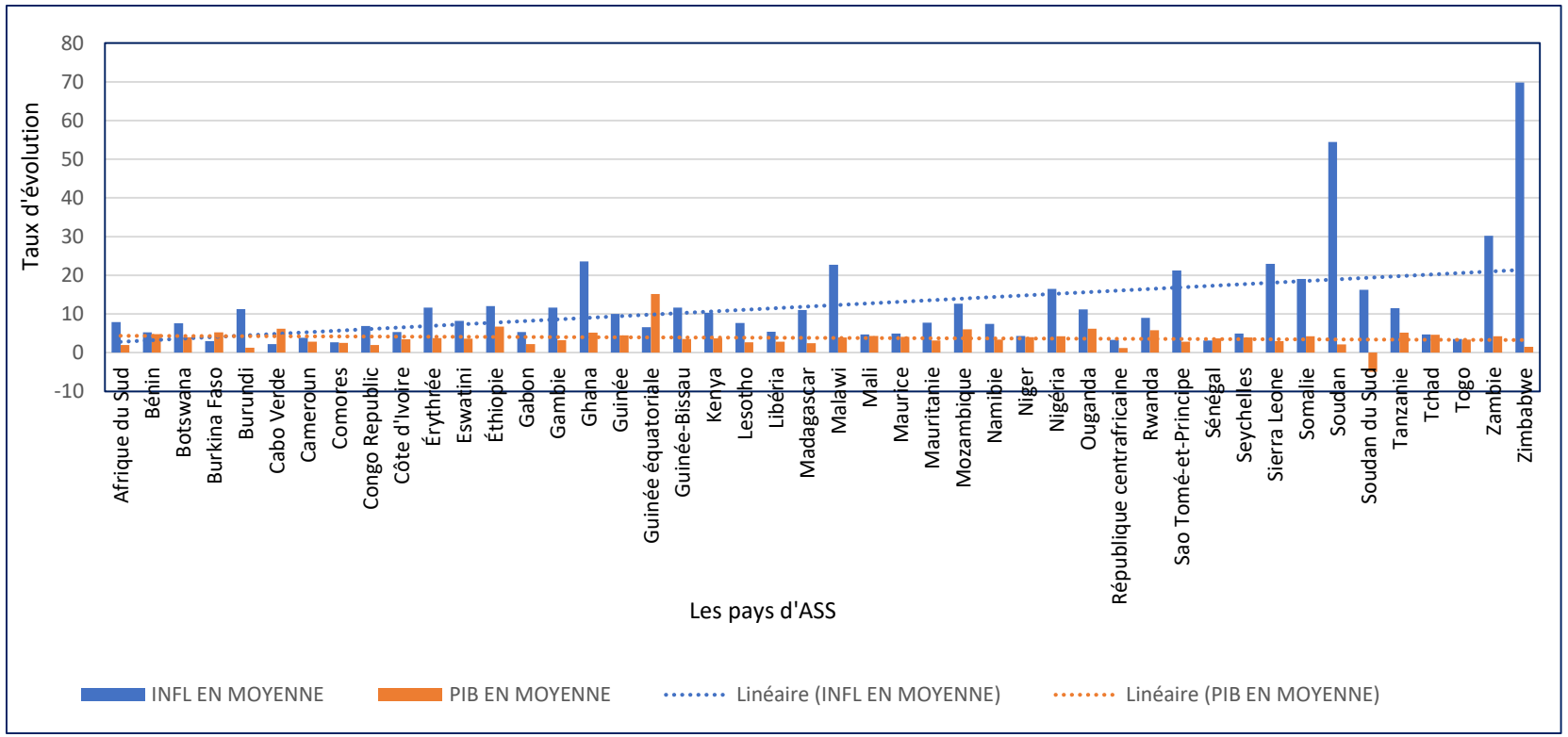
Depuis la crise financière mondiale de 2008, suivie par la pandémie de COVID-19, les économies mondiales ont connu des fluctuations majeures, marquées par une volatilité accrue des indicateurs macroéconomiques. Ces chocs ont entraîné des changements durables dans la tendance de nombreuses variables, notamment une hausse de l'inflation, un ralentissement de la productivité et un endettement public croissant (FMI, 2023). Dans ce contexte, analyser la tendance des variables macroéconomiques revient à comprendre comment ces perturbations exogènes et endogènes ont modifié le sentier de croissance potentielle des économies. Ainsi, l'objectif de l'analyse de la tendance des variables macroéconomiques est de dégager les évolutions structurelles et conjoncturelles de l'économie, d'en identifier les déterminants majeurs, et d'évaluer leurs implications sur la stabilité économique. Comme le soulignent Arora, Tiwari, Wu et Mei (2024), la compréhension des corrélations et des dynamiques entre

les principales variables macroéconomiques est indispensable pour anticiper les cycles économiques et renforcer la résilience des économies face aux chocs futurs.

II.2.1.1. Analyse de l'évolution d'inflation et du PIB en Afrique subsaharienne

Plusieurs études ont montré que cette relation est complexe et dépend de nombreux facteurs structurels, politiques et externes. Cependant, une inflation excessive peut freiner la croissance en érodant le pouvoir d'achat et en augmentant l'incertitude économique (Akinboade et al., 2022). La littérature économique, notamment les travaux de Mwega (2021), souligne que la relation entre inflation et croissance en Afrique subsaharienne est souvent asymétrique, influencée par des facteurs tels que la stabilité politique, la gouvernance et l'intégration régionale. Une analyse approfondie de cette relation permet donc de mieux comprendre les dynamiques économiques de la région et d'orienter des politiques adaptées pour favoriser un développement durable. En s'appuyant sur des données récentes et des études empiriques, cette étude vise à explorer les liens entre l'évolution de l'inflation et celle du PIB, afin d'éclairer les stratégies économiques à adopter pour stimuler la croissance tout en maîtrisant l'inflation et le graphique 2 va montrer les tendances de l'évolution de ces deux variables en ASS à l'exception d'Angola et RDC dont les taux d'évolution sont trop élevés.

Graphique 2 : Analyse d'évolution de l'inflation du PIB en ASS



Source : Fait par l'auteur avec les données de la Banque Mondiale (WDI) sous Excel

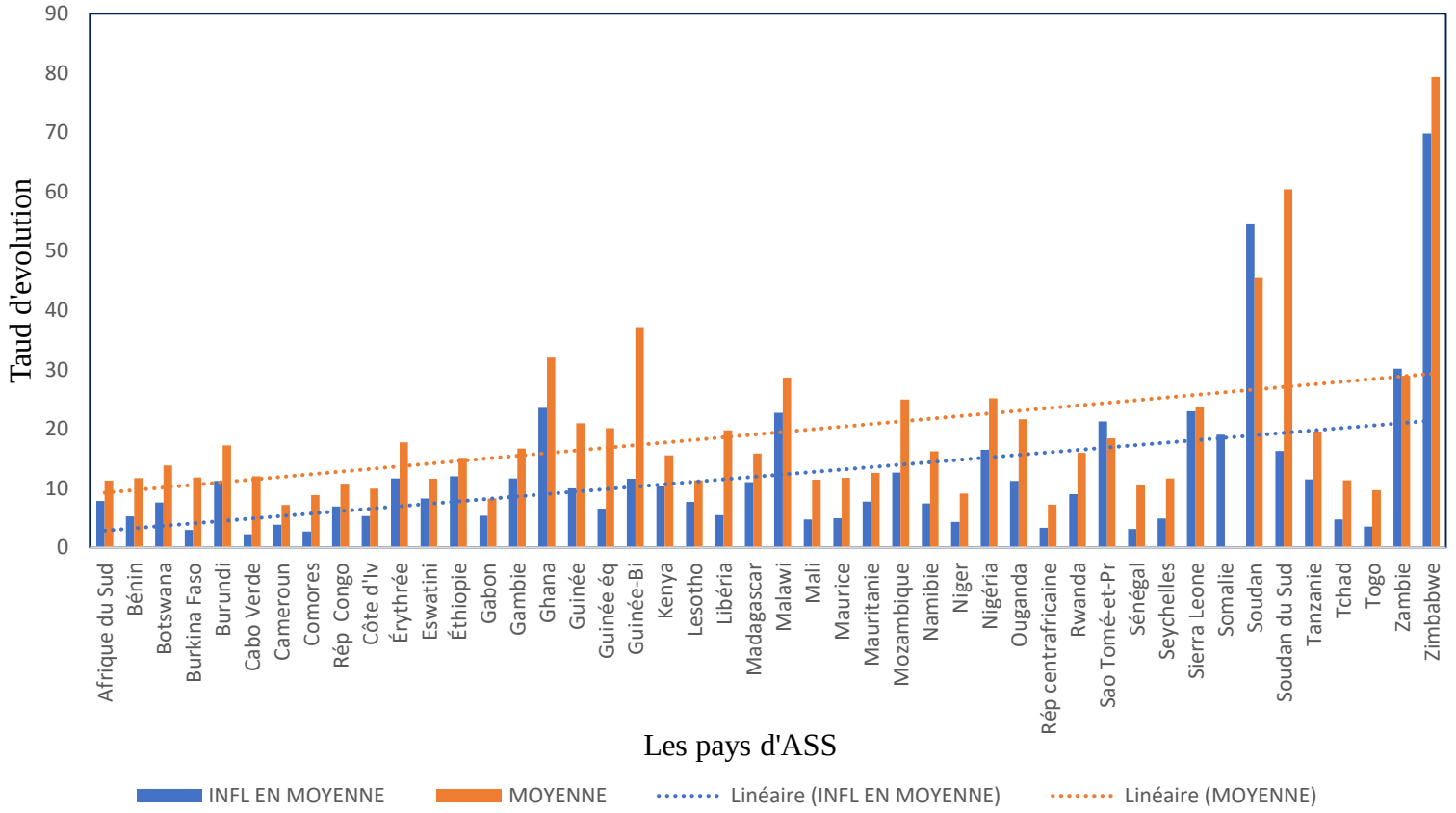
Le graphique 2 montre une relation antagoniste entre l'évolution de l 'inflation et la croissance du PIB de 46 pays de l'ASS car le constat est que la pente de la courbe représentant l'évolution de l'inflation est positive avec une moyenne de 43.30 tandis que celle de la croissance du PIB est négative avec une moyenne de 3,87 c'est-à-dire qu'une augmentation d'un pourcentage d'inflation diminue la croissance du PIB de 1% et vice versa. Par ailleurs voici une analyse des principales raisons de la hausse de l'inflation observée dans des pays comme la RDC, Angola , Ghana, Malawi, Sao Tomé-et-Principe, Zambie, Soudan et Zimbabwe entre 1990 et 2023, ils s'agissent de l' instabilité politique et guerres civiles (1996–2003), hyperinflation (jusqu'à 3 282 % en moyenne annuelle dans les années 1990), dépréciation monétaire et déficit budgétaire chronique, destruction du tissu industriel et Agricole en RDC , forte dépendance au pétrole (plus de 90 % des exportations), baisse de la production pétrolière et chute des cours mondiaux, dépréciation du kwanza (−40 % en 2023) inflation élevée (jusqu'à 25 % en 2023), endettement public libellé en devises étrangères en Angola, surendettement et défaut souverain en 2022, dépréciation du cedi (−50 % en 2022) dépendance aux matières premières (cacao, or, pétrole), inflation élevée (22,8 % en 2024), suspension du service de la dette extérieur au Ghana, la sécheresse et catastrophes naturelles (cyclones, inondations), dépendance à l'agriculture et à l'hydroélectricité, inflation alimentaire (jusqu'à 40,8 % en 2023), dépréciation du kwacha et dette publique élevée (91,3 % du PIB en 2023) en Malawi, dépendance au cacao et au tourisme, sécheresses récurrentes et mauvaise gestion Agricole, crises politiques et instabilité sociale, perturbations électriques et hausse des prix mondiaux en Sao Tomé-et-Principe **,**sécheresse historique (2023/2024) liée à El Niño, dépréciation du kwacha (−30 % en 2024), inflation alimentaire (15 % en 2024),surendettement et restructuration prolongée de la dette en Zambi**e,** sécession du Soudan du Sud (2011) perte de revenus pétroliers, Coup d'État militaire (2021) , Guerre civile (2023), destruction des infrastructures, désindustrialisation, inflation extrême (176 % en 2024) et dépréciation de la livre soudanaise en Soudan, Hyperinflation record (jusqu'à 79,6 milliards % en 2008), réformes agraires mal planifiées , chute de la production Agricole, Politique de création monétaire excessive, Crises politiques et corruption en Zimbabwe.

II.2.1.2. La relation entre l'inflation et la croissance de la masse monétaire en ASS.

Ces relations sont fondamentales pour comprendre la dynamique macroéconomique, en particulier dans le contexte de la politique monétaire et de la gestion de la stabilité économique. La relation entre inflation et masse monétaire est étroitement liée, bien que non toujours parfaite, selon les différentes écoles de pensée économiques. Si l'augmentation de la masse monétaire dépasse la croissance économique, cela provoque un excédent de demande, ce qui pousse les prix à la hausse. Cela a été théorisé par Wicksell (1898), qui a introduit le concept du "taux naturel d'intérêt" et a souligné que l'inflation résultait d'une discordance entre l'offre de monnaie et la demande réelle dans l'économie.

En analysant la tendance du graphique 3, entre l'évolution de l'inflation et la croissance de la masse monétaire, il devient possible d'identifier les mécanismes sous-jacents, d'évaluer l'efficacité des politiques monétaires, et de proposer des stratégies pour maîtriser l'inflation tout en soutenant la croissance. Selon les données récentes de la Banque mondiale (2023), cette relation présente des particularités propres à chaque pays, mais demeure un enjeu majeur pour assurer la stabilité économique et le développement durable en Afrique subsaharienne.

Graphique 3 : Evolution du taux d'inflation et de la masse monétaire en ASS



Source : Fait par l'auteur avec les données de la Banque Mondiale (WDI) sous Excel

De ce graphique 3, on tire que l'évolution entre l'inflation et la masse monétaire revête une tendance proportionnelle avec des pentes positive et des moyennes respectives 43.30 et 38.12 ce qui prouve une relation positive entre l'évolution de l'inflation et la croissance de la masse monétaire sous l'analyse inter nations que temporelle. Toutefois, on assiste une augmentation de la masse monétaire au Ghana, Malawi, Mozambique, Nigéria, Sao-Tomé-Principe, Sierra Leone, soudan, Zambie, Zimbabwe soit pour le financement des déficits budgétaires, Politiques monétaires expansionnistes, Dépréciation des monnaies locales et dollarisation partielle, Croissance des dépôts bancaires et crédits au secteur privé, Chocs externes et soutien à l'économie

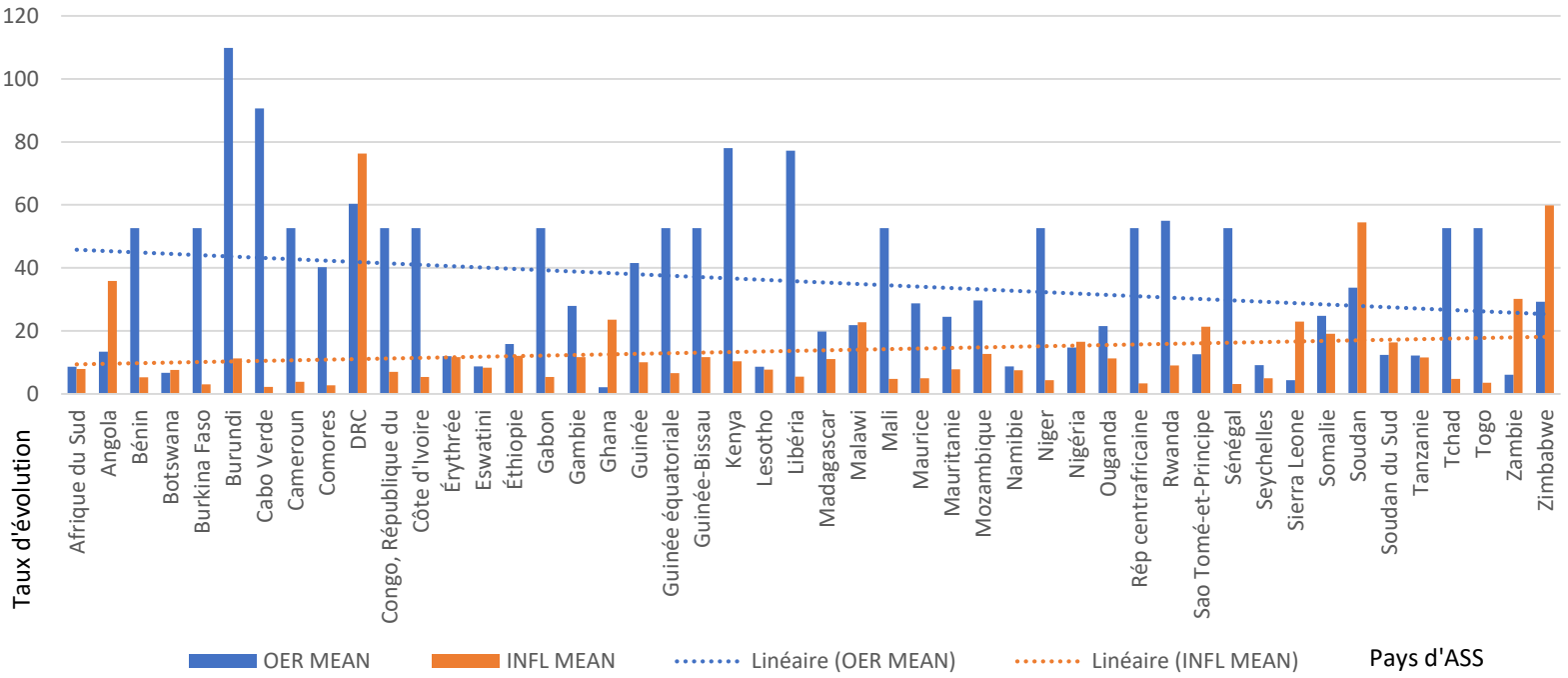
II.2.1.3. Analyse de la tendance évolutive d'inflation et l'évolution du taux de change en Afrique Subsaharienne.

L'étude de l'évolution de l'inflation en relation avec la variation du taux de change officiel constitue une démarche essentielle pour comprendre la stabilité économique d'un pays.

En effet, ces deux variables sont souvent étroitement liées : une dépréciation du taux de change peut entraîner une hausse des prix à la consommation, alimentant ainsi l'inflation, tandis qu'une inflation élevée peut également influencer la valeur de la monnaie nationale sur le marché des changes. Analyser ces tendances permet donc d'identifier les mécanismes économiques en jeu, d'évaluer l'efficacité des politiques monétaires et de devises, et de mieux anticiper les risques liés à la volatilité des marchés. Selon les données récentes, cette relation est particulièrement sensible dans les économies ouvertes ou confrontées à des chocs externes, où la stabilité du taux de change et le contrôle de l'inflation sont des priorités pour assurer la croissance et la stabilité macroéconomique.

L'Afrique subsaharienne, région en pleine mutation économique, est confrontée à des défis importants liés à la stabilité macroéconomique. Parmi ces défis, l'évolution de l'inflation et du taux de change officiel occupent une place centrale, car elles influencent directement la croissance, la compétitivité et la stabilité financière de la région. La présentation du graphique 4 permet d'approfondir la compréhension de leur relation spécifique, en mettant en lumière comment chaque facteur évolue indépendamment et quels sont les mécanismes qui les relient. En étudiant ces dynamiques, il devient possible d'identifier les facteurs déterminants et d'évaluer leur impact sur l'économie, afin de mieux orienter les politiques économiques et monétaires en faveur d'un développement durable en Afrique subsaharienne.

Graphique 4 : Analyse inter nation de la tendance entre l'évolution de l'inflation et l'évolution du taux de change en Afrique Subsaharienne.



Source : Fait par l'auteur avec les données de la Banque Mondiale (WDI)

L'analyse des tendances affichées par le graphique 4 prouve l'antagonisme évolutive entre l'évolution de l'inflation et l'évolution du taux de change officiel par des pentes qui divergent (la pente représentant l'évolution de l'inflation qui est positive et celle de l'évolution du taux de change qui est négative) suite à la variation du taux de change (soit la dépréciation ou l'appréciation) en cas de la considération inter-nations (pays par pays) avec des moyennes respectives de 9,15 % et 472,76 %. Le tableau 1 va expliciter les principales causes de la dépréciation de la monnaie locales pour certains pays de l'ASS.

Tableau 1 : Les principales raisons la dépréciation des monnaies locales face au dollar dans certains pays de l'ASS

Pays	Causes dominantes	Références
Burundi	Conflit civil, déficits, inflation élevée	(IMF, 2015 ; World Bank, 2022)
Cabo Verde	Déficits commerciaux chroniques, dépendance aux importations, tourisme affecté par chocs externes	(IMF, 2023 ; World Bank, 2023).
RDC	Hyperinflation, conflits, chute des cours du cuivre	(Nkurunziza, 2017 ; IMF, 2015)
Kenya	Déficits extérieurs, volatilité des exportations agricoles, dette publique	(Ndulu et al., 2008 ; IMF, 2016)
Liberia	Guerre civile, faible production d'exportations, forte dollarisation	(World Bank, 2022; IMF, 2023; World Bank, 2023)

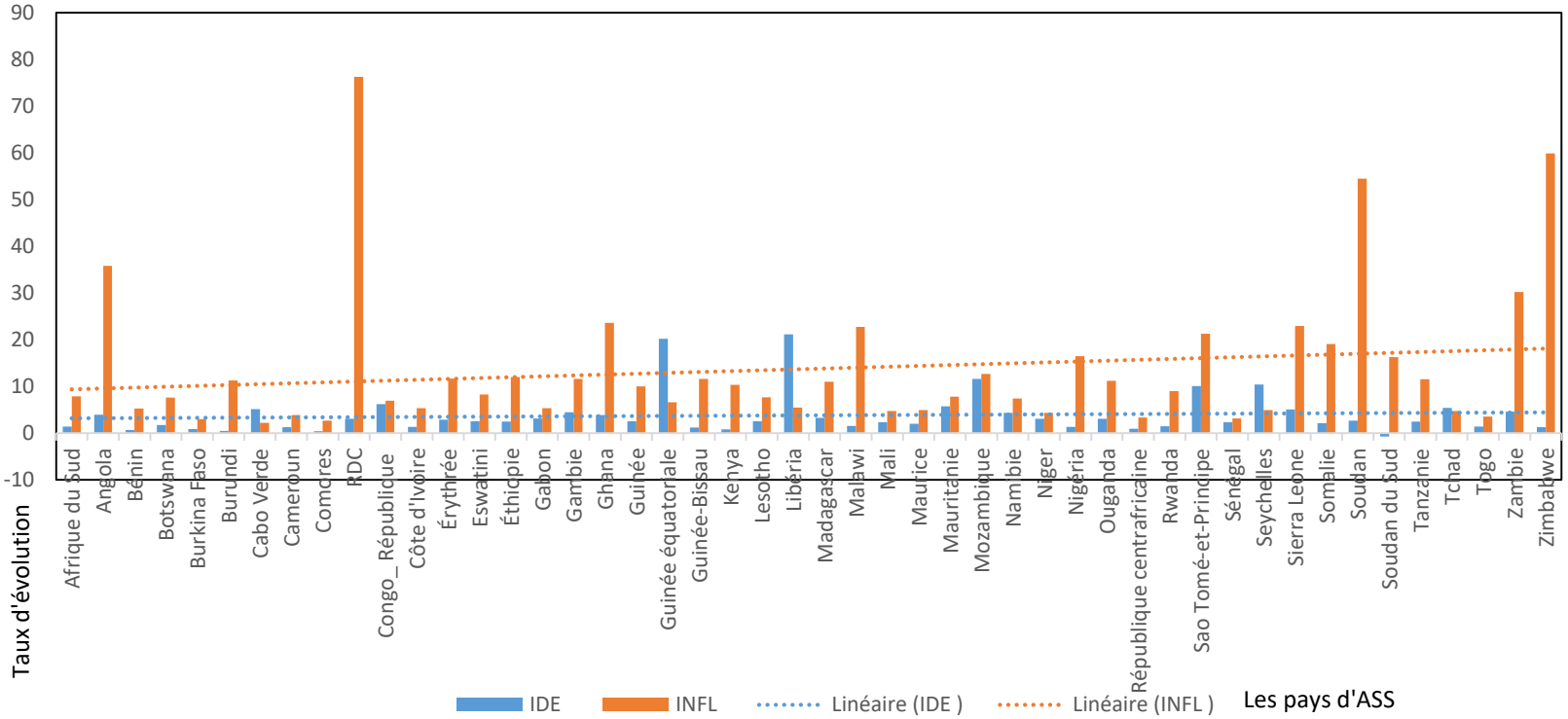
Source : Fait par l'auteur sur base des théories des références ci-haut citées.

II.2.1.4. Analyse de la tendance évolutive de l'inflation et taux d'investissement direct étranger, entrée net.

La relation entre l'inflation et l'investissement direct étranger (IDE), notamment l'entrée nette de ces investissements, constitue un enjeu crucial pour comprendre la dynamique de croissance et de stabilité d'IDE peut, à son tour, impacter la stabilité des prix et la croissance économique.

Le graphique 5 met en lumière la relation entre l'évolution de l'inflation et la croissance du taux des IDE mérite une attention particulière, notamment lorsqu'on l'aborde sous une perspective individuelle. En analysant cette relation de manière spécifique, il devient possible de mieux comprendre comment chaque facteur interagit avec l'autre, quels sont les mécanismes sous-jacents, et comment ces dynamiques peuvent orienter les politiques économiques pour favoriser un environnement propice à l'investissement et à la stabilité. Le graphique 5 va éclaircie en détail cette relation, en mettant en lumière ses particularités et ses implications pour le développement de la région.

Graphique 5 : Evolution inter nations entre la croissance du taux d'inflation et la croissance des IDE en Afrique Subsaharienne (en moyenne)



Source : Fait par l'auteur avec les données de la Banque Mondiale (WDI) sous Excel

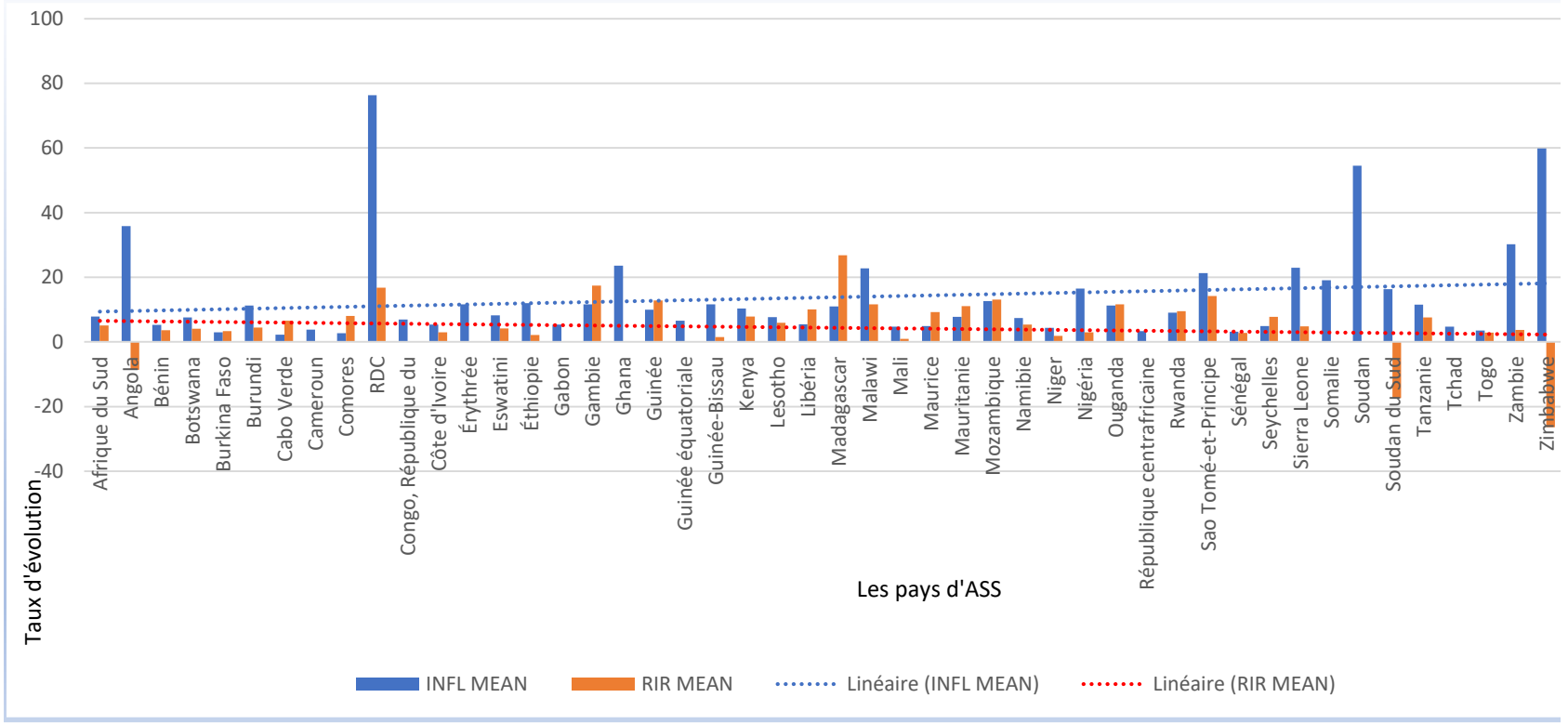
De ce graphique 5, on tire l'évolution de l'inflation a été galopante dans les pays d'Angola, un peu au Burundi, trop élevée en RDC, en Somalie, Sud soudan, Zambie et en Zimbabwe. L'évolution accélérée de l'inflation en République Démocratique du Congo (RDC), en Angola et au Zimbabwe que d'autre pays est le résultat d'une combinaison de facteurs économiques, politiques et sociaux. Voici un aperçu des principales causes : Selon l'AfDB (2022) on souligne l'instabilité politique et mauvaise gouvernance, selon le rapport du IMF (2022), dépendance aux exportations de matières premières, selon le rapport de la banque mondiale (2023) on dit les problèmes monétaires puis selon le rapport de l'AfDB (2022) on souligne les chocs externes.

II.2.1.5. La relation entre l'évolution de l'inflation et du taux d'intérêt réel en ASS.

Par la présente, le point suivant va mettre un accent particulier sur la relation entre la croissance de l'inflation et la variation du taux d'intérêt réel car elle influence la stabilité financière, la politique monétaire et le comportement des agents économiques. L'inflation, en tant que hausse généralisée des prix, peut inciter les banques centrales à ajuster les taux d'intérêt pour contrôler la stabilité des prix, ce qui à son tour affecte le taux d'intérêt réel, c'est-à-dire le taux d'intérêt ajusté de l'inflation. Comprendre comment ces deux variables évoluent en relation est essentiel pour élaborer des politiques économiques efficaces, visant à maintenir un équilibre entre croissance, stabilité des prix et attractivité des investissements. Cette étude se propose d'analyser la dynamique entre la croissance de l'inflation et la variation du taux d'intérêt réel, afin d'éclairer leur interaction et leurs implications pour la gestion macroéconomique.

Le graphique 6 décrit la relation de manière spécifique, il devient possible d'identifier les mécanismes sous-jacents, d'évaluer leur impact sur la croissance économique, et d'orienter les décisions politiques en faveur d'un environnement économique plus stable et propice à l'investissement. Cette étude vise donc à explorer en détail cette relation, en mettant en lumière ses particularités et ses implications pour la gestion macroéconomique.

Graphique 6 : Relation entre l'évolution du taux d'inflation et du taux d'intérêt réel en ASS.



Source : Fait par l'auteur avec les données de la Banque Mondiale (WDI) sous Excel

Le graphique 6 nous montre une évolution antagoniste entre l'inflation et la variation du taux d'intérêt réel de 1990 jusqu'en 2023 en Afrique Subsaharienne avec un taux d'intérêt réel négatif en Angola , sud soudan et en Zimbabwe qui s'expliquent principalement par une inflation galopante dépassant les taux nominaux, des politiques monétaires instables et des crises économiques prolongées en générale mais spécifiquement en Angola : inflation chronique et instabilité monétaire ont fait que le taux d'intérêt réel a souvent été négatif, notamment en 1996 (-93,5%) et en 2023 (-0,59%), selon les données de la Banque mondiale. Cette situation est due à une inflation extrêmement élevée, parfois supérieure à 100%, qui a dépassé les taux nominaux fixés par la Banque centrale. Par exemple, en 2002, le taux nominal a atteint 150%, mais l'inflation était encore plus forte ce qui est dit a la dépendance au pétrole, rendant l'économie vulnérable aux chocs externes, déficits budgétaires chroniques financés par la création monétaire, la faiblesse institutionnelle et manque de crédibilité de la politique monétaire.

En Zimbabwe, hyperinflation et effondrement monétaire soit une hyperinflation historique, culminant à plus de 79,6 milliards % en novembre 2008, rendant les taux réels massivement négatifs avec comme conséquence le dépassement des taux nominaux de l'inflation très élevés (jusqu'à 200% en 2022) dont les facteurs explicatifs sont l'impression massive de monnaie pour financer les déficits publics, perte de confiance dans la monnaie nationale, entraînant la dollarisation partielle, crises agricoles et sanctions internationales, aggravant la contraction de l'offre. Tandis qu'au Soudan du Sud, on assiste à une inflation persistante et faibles taux nominaux qui occasionne le taux d'intérêt nominal est resté relativement bas (entre 10% et 15% de 2019 à 2023), alors que l'inflation dépassait souvent ces niveaux malgré tout cela a conduit à des taux réels négatifs, bien que les données précises soient limitées avant 2011 (année de l'indépendance) et par conséquent celà incluent les conflits armés et instabilité politique, perturbant la production et les échanges, faible développement du secteur bancaire, limitant l'efficacité de la politique monétaire, dépendance aux importations, exposant le pays aux chocs de prix mondiaux.

Les taux d'intérêt réels négatifs dans ces trois pays ne reflètent pas une politique monétaire expansionniste volontaire comme dans les économies développées, mais plutôt une perte de contrôle sur l'inflation, une instabilité macroéconomique, et une faible crédibilité des institutions financières. Ces facteurs ont érodé la valeur réelle des rendements, pénalisant l'épargne et compliquant l'investissement productif

II.2.2. Analyse de la tendance des variables structurelles

L'analyse des tendances structurelles en Afrique subsaharienne met en lumière une région en quête de résilience et de transformation. Si les indicateurs macroéconomiques montrent des signes de reprise, la faiblesse du secteur formel, les contraintes infrastructurelles et la vulnérabilité financière freinent l'émergence d'un modèle de croissance inclusif. Une approche intégrée, fondée sur l'industrialisation, l'investissement dans les infrastructures et le renforcement des institutions, apparaît indispensable pour accélérer la transformation structurelle (FMI, 2025).

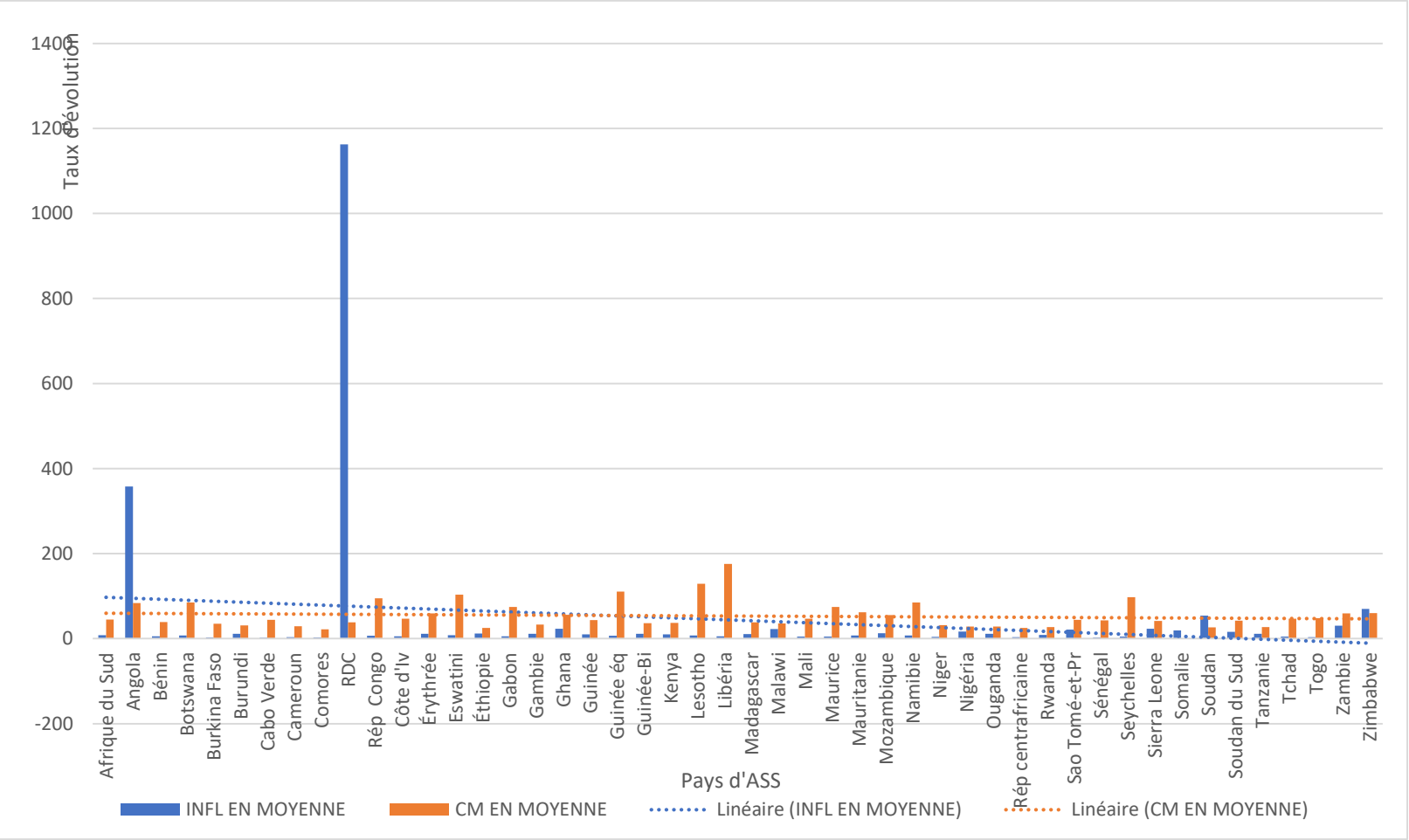
II.2.2.1. Analyse de l'évolution d'inflation et le commerce des marchandises.

L'analyse graphique de l'inflation et du commerce des marchandises en Afrique subsaharienne met en lumière une région en mutation, où les efforts de stabilisation macroéconomique coïncident avec une intensification des échanges. Ces tendances, bien que positives, nécessitent un suivi attentif des indicateurs visuels pour anticiper les risques et orienter les politiques économiques vers une croissance inclusive et durable (CNUCED,2024).

Le commerce des marchandises, englobant les échanges de biens tangibles tels que les produits agricoles, industriels et énergétiques, est fortement tributaire des fluctuations des prix, des taux de change, des coûts logistiques et des politiques commerciales. Une inflation élevée peut entraîner une baisse de la compétitivité des exportations, une augmentation des coûts d'importation, et des déséquilibres dans la balance commerciale.

Cette analyse vise à explorer les interrelations entre l'évolution de l'inflation et les tendances du commerce des marchandises, en mettant en lumière les facteurs déterminants, les impacts économiques, ainsi que les réponses politiques et stratégiques adoptées par les différents acteurs économiques. Elle s'appuiera sur des données historiques, des exemples concrets et des perspectives contemporaines pour mieux comprendre les enjeux et les implications de ces phénomènes interdépendants (UNCTAD,2025).

Graphique 7 : Tendance évolutive taux d'inflation et le commerce de marchandise



Les résultats du graphique 7 nous montre une variation de l'inflation en hausse à partir de l'année 1990 jusqu'en 2023 mais contrairement à l'évolution du taux de croissance du commerce des marchandises en Afrique subsaharienne en générale où plus particulièment ce taux en augmentation est enregistré dans les pays comme Angola, Botswana, RDC, Eswatini, Guinée équatoriale, Lesotho, Libéria, Seychelles, Zambie et Zimbabwe est cela est dit a de nombreux facteurs diversifiés. Selon les données de la Banque mondiale pour cette période, la part des exportations de marchandises vers les pays en développement a significativement augmenté entre 1990 et 2023, avec une diversification progressive des partenaires commerciaux tandis que le rapport 2024 de la CNUCED souligne que malgré les chocs mondiaux (COVID-19, guerre en Ukraine), l'Afrique subsaharienne a montré une résilience commerciale remarquable grâce à une meilleure gouvernance économique et une adaptation stratégique.

Malgré cette augmentation du taux du commerce de merchandise au cours de cette période de 1990 jusqu'en 2023 à une moyenne de 53.24372493, le commerce des marchandises, quant à lui, reflète les tensions et les ajustements provoqués par ces fluctuations. L'Organisation mondiale du commerce (2024) prévoit une croissance modérée de 2,4 % du commerce mondial en 2025, malgré les incertitudes liées aux politiques protectionnistes et aux nouvelles taxes douanières. Cette résilience apparente masque toutefois une fragilisation des chaînes d'approvisionnement, marquée par la montée du "friendshoring" et du "nearshoring", stratégies visant à rapprocher les partenaires commerciaux pour réduire les risques géopolitiques

II.2.3. Analyse de la tendance des variables institutionnelles

L'analyse des tendances des variables institutionnelles en Afrique subsaharienne révèle une évolution contrastée, influencée par des dynamiques politiques, économiques et sociales propres à chaque pays**.** L'évaluation des politiques et des institutions à travers le rapport CPIA (Country Policy and Institutional Assessment) de la Banque mondiale constitue un outil clé pour mesurer cette évolution. Le rapport de 2022 souligne que la qualité des structures politiques et institutionnelles varie fortement entre les pays, avec des scores allant de 1 à 6 sur 16 indicateurs regroupés en quatre catégories : gestion économique, politiques structurelles, politiques d'inclusion sociale et équité, et gestion du secteur public. Cette hétérogénéité reflète les défis persistants liés à la corruption, à la faiblesse de l'État de droit et à l'instabilité politique.

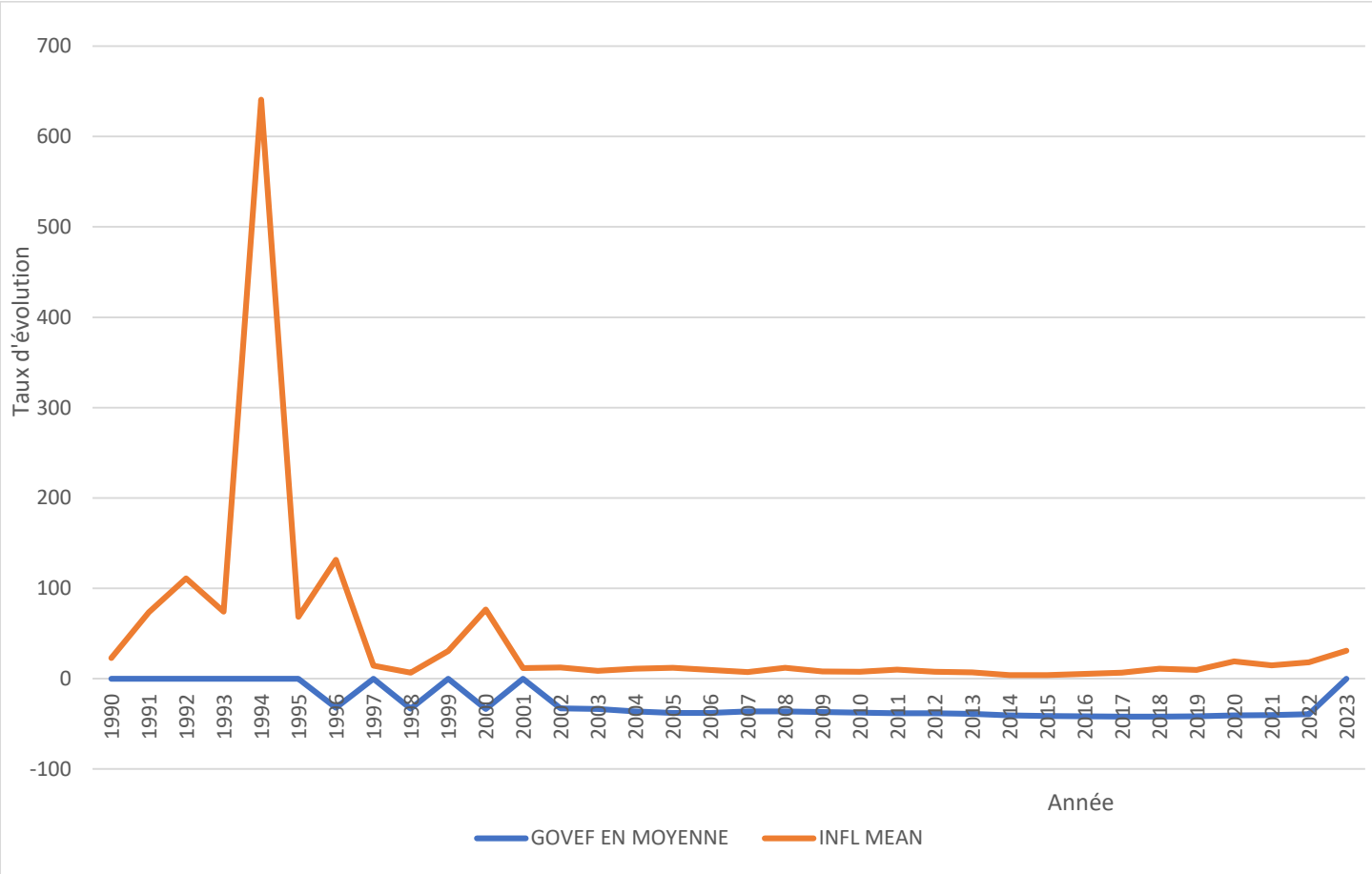
En somme, l'analyse des tendances institutionnelles en Afrique subsaharienne met en lumière une dynamique complexe, où les progrès réalisés dans certains pays contrastent avec les stagnations observées ailleurs. Cette diversité appelle à des approches différenciées, tenant compte des contextes locaux et des trajectoires historiques.

II.2.3.1. Analyse de l'évolution d'inflation et l'efficacité de la gouvernance.

Une gouvernance transparente, responsable et inclusive permet de mieux anticiper les chocs, de stabiliser les marchés et de renforcer la confiance des investisseurs. Le rapport 2024 de l'Indice Ibrahim de la gouvernance en Afrique (IIAG) révèle que *malgré des améliorations dans certains domaines comme la participation citoyenne et la transparence budgétaire, la gouvernance économique reste faible dans plusieurs pays*, notamment en matière de lutte contre la corruption et de gestion des finances publiques. Une étude publiée dans la *revue Cahiers de la gouvernance souligne que la qualité de la gouvernance influence directement la capacité des États à attirer les investissements étrangers et à réguler les marchés*, ce qui peut atténuer les effets de l'inflation.

En somme, *l'analyse conjointe de l'inflation et de la gouvernance en Afrique subsaharienne met en évidence une relation complexe mais essentielle pour comprendre les trajectoires économiques actuelles.* Une gouvernance renforcée pourrait non seulement améliorer la résilience face aux chocs inflationnistes, mais aussi favoriser une croissance inclusive et durable.

Graphique 8 : Evolution antagoniste entre l'évolution du taux d'inflation et l'efficacité de la gouvernance



Source : Fait par l'auteur avec les données de la Banque Mondiale (WDI) sous Excel

Le graphique 8 nous montre qu'en Entre 1992 et 1996, plusieurs pays d'Afrique subsaharienne ont été le théâtre de conflits armés majeurs, notamment des guerres civiles, des rébellions et des affrontements interethniques. Ces conflits ont profondément marqué la région sur les plans politique, humanitaire et économique et ont comme origine les Confits ethniques et identitaires (Rwanda et Burundi ont été marqués par des tensions entre Hutus et Tutsis, culminant avec le génocide rwandais en 1994) ; lutte pour le pouvoir (en Somalie, l'effondrement du régime de Siad Barre en 1991 a plongé le pays dans une guerre de clans sans gouvernement central), ressources naturelles (en Angola et au Liberia, les conflits ont été alimentés par le contrôle des ressources (diamants, pétrole)); interventions étrangères (Certains conflits ont été exacerbés par des soutiens extérieurs à des factions armées (ex. : RDC, Soudan)).

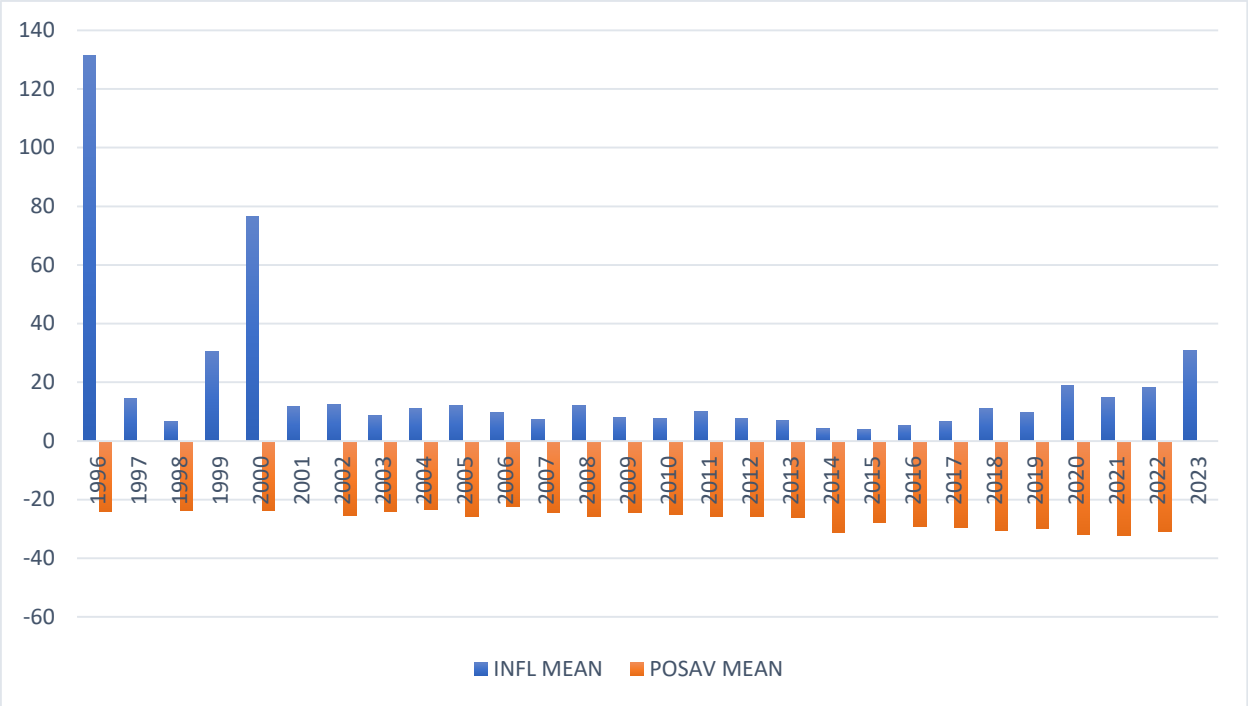
Selon les données de la Banque africaine de développement, l'inflation moyenne dans la région est passée de 6,9 % en 2021 à plus de 9 % en 2023, avec des disparités marquées entre les pays. Les économies dépendantes des importations alimentaires et énergétiques ont été particulièrement vulnérables, entraînant une baisse du pouvoir d'achat et une montée des tensions sociales dont la source est soit corruption persistante et institutions fragiles, fraudes électorales et déficit démocratique (de nombreux pays ont connu des élections contestées, marquées par des irrégularités et environnement international défavorable (la mondialisation, les un manque de transparence, l'ISS Africa (2023) souligne que les fraudes électorales et la mauvaise gouvernance sont à l'origine du recul démocratique et de l'instabilité dans la région, crises économiques mondiales et les tensions géopolitiques ont exposé les pays africains à des pressions externes, réduisant leur marge de manœuvre), stagnation des indicateurs de gouvernance (les services publics, la justice et la gestion des finances publiques restent déficients dans de nombreux États).

II.2.3.2. Analyse de la tendance antagoniste de l'inflation et la stabilité politique, absence de violence

L'analyse graphique de l'évolution de l'inflation contre celui de la stabilité politique et de l'absence de violence et de terrorisme en Afrique subsaharienne révèle des dynamiques contrastées, influencées par des facteurs économiques, sociaux et géopolitiques récent. L'analyse graphique de ces indicateurs permet de visualiser les corrélations entre les variables économiques et politiques. Par exemple, une hausse de l'inflation est souvent suivie d'une baisse de l'indice de stabilité, surtout dans les pays où les mécanismes de protection sociale sont faibles. Inversement, les pays ayant investi dans la résilience institutionnelle et la diversification économique montrent une meilleure résistance aux chocs.

En somme, cette analyse met en lumière l'importance d'une approche intégrée pour comprendre les dynamiques en Afrique subsaharienne. Les données actualisées permettent non seulement de suivre les tendances, mais aussi d'identifier les leviers d'action pour renforcer la stabilité et réduire les risques de violence.

Graphique 9 : Evolution antagoniste entre l'évolution du taux d'inflation et la stabilité politique, absence de violence & terrorisme



D'après les résultats du graphique 9, l'Afrique Subsaharienne traverse une période de transformation marquée par des défis persistants et des progrès notables. Selon les données de la Banque mondiale, certains pays comme le Ghana et le Nigeria ont enregistré des taux d'inflation supérieurs à 20 %, tandis que d'autres, comme le Sénégal ou le Rwanda, ont réussi à maintenir une relative stabilité grâce à des politiques monétaires prudentes. Sur le plan politique, la stabilité reste fragile mais en amélioration dans certaines zones. Les indices de stabilité et d'attractivité publiés en 2023 par Amadeus Online montrent que des pays comme le Botswana, le Cap-Vert et la Namibie affichent des scores élevés en matière de gouvernance et de sécurité, tandis que d'autres, comme le Mali ou la République centrafricaine, continuent de faire face à des conflits internes et à des menaces terroristes. La situation a connu une dégradation notable de 2014 vers 2023 en raison de l'expansion du terrorisme, de la faiblesse institutionnelle, et de la crise socio-économique autres facteurs diversifiés tels que :

Expansion du terrorisme et de l'extrémisme violent : Multiplication des groupes armés (des organisations comme Boko Haram, Al-Shabaab, et les groupes affiliés à l'État islamique ou à Al-Qaïda ont étendu leur influence dans le Sahel, la Corne de l'Afrique et certaines zones côtières), hausse des attaques (En 2023, on comptait en moyenne 8 attaques terroristes par jour, contre 4 en 2014, selon le Centre africain d'étude et de recherche sur le terrorisme (CAERT),

déplacement des foyers de violence (Le terrorisme s'est déplacé vers des zones auparavant stables, comme le nord du Bénin, du Togo et de la Côte d'Ivoire).

Faiblesse des institutions politiques : Gouvernance fragile (de nombreux États ont souffert d'un manque de légitimité, de corruption, et d'une faible capacité à fournir des services publics essentiels), transitions politiques instables (les coups d'État militaires au Mali (2020, 2021), en Guinée (2021), et au Burkina Faso (2022) ont accentué l'instabilité régionale), conflits électoraux (ces élections contestées ont souvent été suivies de violences, comme en RDC (2018) ou au Burundi (2015)).

Facteurs historiques et géopolitiques : Héritage colonial (les frontières artificielles et les systèmes politiques importés ont laissé des États fragiles et divisés, interventions étrangères (les opérations militaires internationales ont parfois eu des effets ambigus sur la stabilité locale)

Conclusion du second chapitre

En conclusion, les faits stylisés sur les déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne révèlent une dynamique complexe influencée par divers facteurs économiques, politiques et sociaux. L'inflation dans cette région est souvent alimentée par la dépendance aux matières premières, les chocs externes, l'inefficacité de la gouvernance et les politiques monétaires inappropriées. La dépendance aux exportations de matières premières expose les économies africaines aux fluctuations des prix mondiaux, ce qui peut entraîner des hausses de prix internes (IMF, 2021). Les chocs externes, tels que les crises économiques mondiales ou les pandémies, exacerbent les pressions inflationnistes en perturbant les chaînes d'approvisionnement et en augmentant les coûts des importations (UNCTAD, 2021). L'inefficacité de la gouvernance, souvent marquée par la corruption et une mauvaise gestion des ressources, limite la capacité des gouvernements à mettre en œuvre des politiques économiques efficaces, ce qui peut aggraver l'inflation (World Bank, 2020). Ainsi, pour aborder les défis inflationnistes en Afrique subsaharienne, il est essentiel de renforcer les institutions, d'améliorer la transparence et d'adopter des politiques économiques adaptées aux réalités locales. Une approche intégrée qui tient compte des spécificités de chaque pays pourrait contribuer à stabiliser les économies et à améliorer le bien-être des populations.

CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE

L'étude des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne revêt une importance cruciale pour comprendre les dynamiques économiques de la région et élaborer des politiques monétaires efficaces. Afin d'assurer la rigueur et la fiabilité de cette analyse, il est essentiel de définir une approche méthodologique adaptée, combinant à la fois des techniques quantitatives et qualitatives. Dans ce contexte, la méthodologie adoptée s'appuie principalement sur une analyse économétrique des données de panel et des données macroéconomiques recueillies auprès de sources fiables telles que la Banque mondiale (WDI et WGI), le Fonds monétaire international (FMI) et les banques centrales régionales. La sélection des variables explicatives, telles que la croissance économique, le taux d'intérêt réel, les IDE, le commerce des marchandises, la stabilité politique, efficacité de la gouvernance et les politiques monétaires, repose sur un cadre théorique solide, notamment les modèles de l'inflation de la théorie monétaire et des chocs d'offre. Pour garantir la robustesse des résultats, une approche empirique utilisant des modèles du panel dynamique, tels que le modèle GMM, sera mise en œuvre. Par ailleurs, une analyse qualitative sera également menée à travers une revue de la littérature récente, permettant d'intégrer les spécificités contextuelles de chaque pays de la région selon Aisen et Veiga (2013), qui étudient la stabilité macroéconomique en Afrique, ou encore celles de Ndikumana et Boyce (2018), sur l'impact des chocs externes, seront mobilisées pour enrichir cette démarche méthodologique.

III.1. Présentation du modèle dynamique des données de panel.

Les travaux récents mettent en avant plusieurs méthodes économétriques utilisées pour l'analyse des tendances macroéconomiques, notamment le filtre de Hodrick-Prescott, les modèles ARIMA, VAR ou à correction d'erreur (ECM). Ces approches permettent de séparer la composante de tendance, la composante cyclique et les chocs transitoires qui affectent les séries économiques (Boura & Ferrara, 2021). Selon la Banque mondiale (2024), ces analyses sont particulièrement pertinentes pour les pays en développement, où les variables macroéconomiques sont souvent soumises à des chocs externes tels que la volatilité des prix des matières premières, les variations des taux de change ou les déséquilibres commerciaux.

La méthodologie des données de panel est une approche statistique qui combine des données à la fois transversales et temporelles, permettant ainsi d'analyser des phénomènes dynamiques sur plusieurs unités (comme des individus, des entreprises ou des pays) au fil du temps. Cette

méthode est particulièrement utile pour étudier les effets de variables explicatives sur une variable dépendante tout en tenant compte des variations individuelles et temporelles.

Et d'ailleurs les données de panel, également appelées données longitudinales, consistent en un ensemble d'observations sur plusieurs entités à différents moments dans le temps soit une étude sur l'inflation pourrait utiliser des données de panel pour examiner les taux d'inflation dans plusieurs pays sur une période donnée. Selon Baltagi (2021), les données de panel permettent de contrôler les effets non observés qui peuvent influencer les résultats, offrant ainsi des estimations plus robustes.

III.1.1. Intérêt et contexte du choix du modèle dynamique des données de panel

III.1.1.1. Intérêt et emploi du modèle dynamique

L'emploi d'un modèle de données dynamiques pour les données de panel présente plusieurs intérêts significatifs, notamment dans le domaine d 'analyse économique, sociale et présente plusieurs avantages qui permettent d'obtenir des résultats plus nuancés à savoir :

Prise en compte de l'hétérogénéité : L'utilisation de modèles dynamiques de panel permet de capturer cette hétérogénéité en tenant compte des spécificités nationales tout en analysant les tendances régionales. Selon une recherche d'Aye et al. (2021), les déterminants de l'inflation peuvent différer significativement d'un pays à l'autre en fonction de facteurs tels que la dépendance aux importations et la stabilité politique.

Analyse des effets temporels : Les modèles dynamiques, tels que les modèles à retards distribués, permettent d'examiner comment les chocs économiques, comme les variations des prix des matières premières ou les changements de politique monétaire, influencent l'inflation sur plusieurs périodes Kasekende et al.(2020) a montré que les effets des chocs externes sur l'inflation peuvent se manifester avec un certain délai, ce qui est crucial pour la formulation de politiques économiques efficaces (Baltagi, 2005).

Dynamisme des données : Les modèles dynamiques, tels que les modèles à retards distribués, permettent d'examiner comment les effets d'une variable peuvent se manifester dans le temps. Par exemple, l'impact d'une politique économique peut ne pas être immédiat et peut varier selon les périodes (Arellano & Bond, 1991).

Efficacité des estimations : En utilisant des données de panel, les chercheurs peuvent obtenir des estimations plus précises et plus efficaces grâce à l'augmentation de la taille de l'échantillon

et à la richesse des informations temporelles (Wooldridge, 2010). Les modèles dynamiques permettent également d'estimer les relations à long terme entre les variables. Une étude de Ndung'u et al. (2023) a utilisé un modèle VAR dynamique pour montrer que les anticipations d'inflation jouent un rôle crucial dans la détermination de l'inflation future en Afrique subsaharienne, soulignant l'importance des attentes des agents économiques.

Interactions entre variables : Les modèles dynamiques permettent d'explorer les interactions entre différentes variables économiques Oduor et al. (2024), comme la croissance économique, la masse monétaire et les taux de change, et leur impact sur l'inflation Muriithi et al. (2022) a mis en évidence que l'augmentation de la masse monétaire a un effet direct sur l'inflation, mais que cet effet est modulé par la croissance économique.

III.1.1.2. Choix du modèle économétrique

Plusieurs modèles économétriques sont adaptés à l'analyse des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne :

Modèle de régression linéaire multiple : Utilisé pour examiner l'impact de variables macroéconomiques telles que la croissance du PIB, les taux d'intérêt, la masse monétaire, etc., sur l'inflation (Aisen, A., & Veiga, F. J., 2013).

Modèle à correction d'erreur (ECM) : Utile pour analyser la relation à long terme entre l'inflation et ses déterminants, tout en tenant compte de la dynamique à court terme (Asteriou, D., & Hall, S. G., 2016).

Modèles VAR (Vector Autoregression) : Permettent d'étudier les interactions dynamiques entre plusieurs variables macroéconomiques influençant l'inflation (Bernanke, B. S., 2007).

Modèles GARCH (Generalized Autoregressive Conditional Heteroskedasticity): Utilisés pour modéliser la volatilité de l'inflation, notamment dans un contexte où la variabilité est importante (Engel, R. F., 1982).

Modèles de panel (Pooled, Fixed Effects, Random Effects) : Appropriés pour analyser plusieurs pays d'Afrique subsaharienne simultanément, en tenant compte des spécificités nationales (Baltagi, B. H., 2021).

Modèles basés sur la théorie monétaire et la courbe de Phillips : Pour étudier la relation entre inflation, chômage et politique monétaire (Blanchard, O., & Galí, J. ,2010).

Le modèle dynamique GMM (Generalized Method of Moments), ou "Gaussian Mixture Model" dynamique, est une extension du modèle GMM classique qui intègre une dimension temporelle ou dynamique dans l'analyse

Pour une étude spécifique à l'Afrique subsaharienne, il est souvent pertinent d'utiliser des modèles de panel pour exploiter la diversité des pays, tout en intégrant des variables spécifiques à la région (par exemple, stabilité politique, prix des matières premières, politiques monétaires) est le modèle dynamique GMM (Generalized Method of Moments) est jugé efficace pour mon étude.

III.2. Présentation des méthodes d'estimation des modèles de données de panel dynamique

Les données de panel dynamique sont souvent utilisées pour étudier l'évolution de variables économiques au fil du temps tout en tenant compte de l'hétérogénéité entre les unités d'observation, comme les pays. La méthode GMM, développée par Arellano et Bond (1991), est particulièrement adaptée pour ce type d'analyse, car elle permet de traiter les problèmes d'endogénéité, d'autocorrélation et de variables omises. Dans le contexte de l'inflation en Afrique subsaharienne, la méthode GMM a été largement utilisée pour identifier les déterminants tels que la politique monétaire, la croissance économique, ou encore les chocs externes. Bekaert et al. (2018) ont appliqué cette méthode pour analyser la dynamique de l'inflation dans plusieurs pays africains, en utilisant des instruments basés sur des retards des variables explicatives pour obtenir des estimations cohérentes.

Plus récemment, Blanchard et al. (2020) ont utilisé la GMM pour étudier l'impact des politiques monétaires sur l'inflation, en soulignant l'importance de contrôler l'endogénéité des variables explicatives. La méthode des moments généralisés permet ainsi d'obtenir des estimations robustes, même en présence de variables endogènes ou de spécifications dynamiques. Il est également important de noter que des variantes de la GMM, comme la GMM en différences ou en niveaux, sont choisies en fonction de la nature des données et des hypothèses sur la stationnarité. Par exemple, Arellano et Bover (1995) ont proposé une version en niveaux pour traiter certains cas où la stationnarité est une hypothèse raisonnable. La méthode GMM est un outil puissant pour analyser les déterminants de l'inflation dans un cadre dynamique, en particulier dans le contexte africain où les données peuvent être limitées ou sujettes à des problèmes d'endogénéité.

III.2.1. Spécification et la méthode des moments généralisés du modèle dynamique de panel

Un modèle dynamique de panel est souvent utilisé pour analyser des données où la variable dépendante dépend de ses propres valeurs passées, ainsi que d'autres variables explicatives.

Le problème à résoudre est le suivant :
Dans un modèle dynamique, on a :

$$y_{it} = \alpha y_{it} + X_{it}\beta + u_{it} \qquad (1)$$

Le retard ou lag y_{it-1} est souvent corrélé avec l'erreur u_{it}, même si u_{it} est sans autocorrélation, à cause de la présence d'effets fixes non observés η_{it} et cela constitue un problème à résoudre car Si on écrit $u_{it} = \eta_{it} + \varepsilon_{it}$, le terme y_{it-1} dépend de η_{it}, et donc est corrélé avec l'erreur u_{it} .
Cela viole l'hypothèse Cov (y_{it-1}, u_{it})=0, et les estimateurs MCO ou (OLS) et Within (Demeaned) sont biaisés et inconsistants.

La solution est optimale avec GMM : La méthode la plus courante pour résoudre ce problème est celle proposée par Arellano & Bond (1991), appelée GMM en différences (et ses extensions GMM-système). On différencie l'équation pour éliminer l'effet fixe η_{it} :

$$\Delta y_{it} = \alpha \Delta y_{it-1} + \Delta X_{it}\beta + \Delta \varepsilon_{it} \qquad (2)$$

Le problème maintenant est que Δy_{it-1} est encore corrélé avec $\Delta \varepsilon_{it}$ (car y_{it-1} et ε_{it} sont corrélés via le passé). Mais pour $t \geq 3$, on peut utiliser des valeurs passées y_{it-2}, y_{it-3}, ,… comme instruments valides, car elles sont corrélées avec Δy_{it-1} mais non corrélées avec $\Delta \varepsilon_{it}$:

$$E(y_{it-v}, \Delta \varepsilon_{it}) = 0, \text{ avec } s \geq 2 \qquad (3)$$

On forme des conditions de moment avec ces instruments et on les exploite avec GMM pour obtenir des estimateurs consistants Arellano & Bover (1998 ; Blundell & Bond (2000) : GMM système (plus efficace quand les instruments en différences sont faibles). Dans GMM-système, on utilise à la fois l'équation en différences et l'équation en niveaux avec instruments appropriés pour plus d'efficacité (Arellano M. & Bover O,1995).

III.2.1.1. La méthode GMM en différence première

La méthode GMM en différence première est une technique économétrique couramment utilisée pour analyser les déterminants de variables économiques comme l'inflation, notamment dans des contextes où les données sont en panel et où il existe des problèmes d'endogénéité ou de biais de simultanéité. Concrètement, la méthode GMM (Generalized Method of Moments) en différence première consiste à transformer le modèle original en soustrayant ses valeurs passées, ce qui permet de supprimer les effets fixes non observés. Ensuite, elle utilise des instruments pour corriger l'endogénéité des variables explicatives. Cette approche est particulièrement utile dans l'étude de l'inflation en Afrique subsaharienne, où les données peuvent être rares ou de qualité variable, et où les relations économiques sont souvent endogènes.

D'ailleurs, une étude récente d'Agyapong et al. (2022) a utilisé la méthode GMM en différence première pour analyser les déterminants de l'inflation dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, en mettant en évidence l'impact de la politique monétaire, des prix des matières premières, et des chocs externes. La technique leur a permis de contrôler les biais liés à l'endogénéité et d'obtenir des estimations plus robustes. Kpodar et al. (2023), explorent l'influence des facteurs macroéconomiques sur l'inflation en utilisant la méthode GMM en différence première, soulignant son efficacité dans le contexte africain. Pour représenter une méthode GMM (Modèle de Mixture Gaussienne) en différence première, il faut d'abord comprendre que cette approche consiste à analyser les variations d'une série temporelle en utilisant ses différences successives.

Concrètement, si vous avez une série temporelle Y_{it}, la différence première est définie comme $y_{it} = (y_{it} - y_{it-1})$.

Dans le contexte d'un modèle GMM, cela signifie que vous modélisez la distribution des différences premières (Δy_{it}) plutôt que la série elle-même. La représentation typique serait :

$$\Delta Y_{it} = \gamma \Delta Y_{it-1} + \cdots \ldots + \gamma_p \Delta Y_{it-p} + \cdots \ldots + \beta \Delta \acute{X}_{it} + \Delta \varepsilon_{it} \quad (5) \text{ Avec } t = 1, \ldots, T \text{ et } i = 1, \ldots, N$$

Pour représenter une méthode GMM en différence première, vous modélisez la distribution des changements d'une période à l'autre plutôt que la série brute, ce qui peut aider à rendre la série stationnaire et à mieux capturer la dynamique des variations. Donc la méthode GMM en différence première est un outil puissant pour analyser les déterminants de l'inflation en Afrique

subsaharienne, en permettant de traiter les problèmes d'endogénéité et de données limitées, tout en fournissant des résultats plus fiables. Notre fonction a comme modèles :

$$\Delta(INFL_{it} - INFL_{it-1}) = \alpha_0 + \sigma\Delta(INFL_{it-1} - INFL_{it-2}) + \gamma_1\Delta(CMM_{it} - CMM_{it-1}) +$$

$$\gamma_2\Delta(LnTCO_{it} - LnTCO_{it-1}) + \gamma_3\Delta(TIR_{it} - TIR_{it-1}) + \gamma_4\Delta(IDE_{it} - IDE_{it-1}) +$$
$$\gamma_5\Delta(PIB_{it} - PIB_{it-1}) + \gamma_6\Delta(CM_{it} - CM_{it-1}) + \Delta(v_{it} - v_{it-1}). \quad (6)$$

Nous pouvons aussi faire cette représentation :

$$\Delta INFL_{it} = \alpha_0 + \sigma\Delta INFL_{it-1} + \gamma_1\Delta CMM_{it} + \gamma_2\Delta LnTCO_{it} + \gamma_3\Delta TIR_{it} + \gamma_4\Delta IDE_{it} +$$
$$\gamma_5\Delta PIB_{it} + \gamma_6\Delta CM_{it} + \Delta v_{it} \quad (7)$$

(6) et (7) représentent le modèle GMM en différences premières estimé pour les variables macroéconomiques et structurels déterminants potentiellement l'inflation en ASS, pour lequel nous présentons les résultats.

$$\Delta(INFL_{it} - INFL_{it-1}) = \alpha_0 + \sigma\Delta(INFL_{it-1} - INFL_{it-2}) + \gamma_1\Delta(CMM_{it} - CMM_{it-1}) +$$

$$\gamma_2\Delta(LnTCO_{it} - LnTCO_{it-1}) + \gamma_3\Delta(TIR_{it} - TIR_{it-1}) + \gamma_4\Delta(IDE_{it} - IDE_{it-1}) +$$
$$\gamma_5\Delta(PIB_{it} - PIB_{it-1}) + \gamma_6\Delta(CM_{it} - CM_{it-1}) + \gamma_7\Delta(POSAV_{it} - POSAV_{it-1}) +$$
$$\gamma_8\Delta(GOVEFF_{it} - GOVEFF_{it-1}) + \Delta(v_{it} - v_{it-1}). \quad (8)$$

Ou encore

$$\Delta INFL_{it} = \alpha_0 + \sigma\Delta INFL_{it-1} + \gamma_1\Delta CMM_{it} + \gamma_2\Delta LnTCO_{it} + \gamma_3\Delta TIR_{it} + \gamma_4\Delta IDE_{it} +$$
$$\gamma_5\Delta PIB_{it} + \gamma_6\Delta CM_{it} + \gamma_7\Delta POSAV_{it} + \gamma_8\Delta GOVEFF_{it} + \Delta v_{it} \quad (9)$$

(8) et (9) représentent le modèle GMM en différences premières estimé pour les variables déterminantes potentiellement l'inflation en ASS, pour lequel nous présentons les résultats au chapitre IV.

III.2.1.2. La méthode GMM en Système

Dans le contexte des systèmes, la méthode GMM est souvent appliquée pour estimer des modèles d'équations simultanées ou des systèmes d'équations où plusieurs relations sont estimées simultanément. La version en système de GMM, souvent appelée Système GMM, a été popularisée par Arellano et Bover (1995) et Blundell et Bond (1998). Elle combine des moments issus de différentes équations pour améliorer la précision des estimations, notamment en utilisant des instruments appropriés. Ces travaux ont permis de développer la méthode

Système GMM, qui est particulièrement efficace pour traiter les problèmes d'endogénéité et de biais dans les modèles dynamiques avec données de panel.

$$\begin{cases} Y_{it} = \gamma Y_{it-1} + \cdots \ldots + \gamma_p Y_{it-p} + \cdots \ldots + \beta \acute{X}_{it} + \varepsilon_{it} \\ \Delta Y_{it} = \gamma \Delta Y_{it-1} + \cdots \ldots + \gamma_p \Delta Y_{it-p} + \cdots \ldots + \beta \Delta \acute{X}_{it} + \Delta \varepsilon_{it} \end{cases} \quad (10)$$

Dans le cadre de l'Afrique subsaharienne la méthode GMM en système, développée par Arellano et Bover (1995) et Blundell et Bond (1998), permet d'utiliser à la fois les équations en niveaux et en différences, ce qui améliore la précision des estimations dans des échantillons de petite taille ou avec des variables endogènes. La flexibilité de cette méthode permet aussi de traiter la présence d'hétéroscédasticité ou d'autocorrélation dans les données, ce qui est fréquent dans ce contexte. Plus récemment, des études appliquées à l'Afrique, comme celles de Akinboade et Braimoh (2010), qui ont utilisé la GMM pour analyser l'inflation dans plusieurs pays africains.

$$\begin{cases} \Delta(INFL_{it} - INFL_{it-1}) = \alpha_0 + \sigma\Delta(INFL_{it-1} - INFL_{it-2}) + \gamma_1\Delta(CMM_{it} - CMM_{it-1}) + \\ \gamma_2\Delta(LnTCO_{it} - LnTCO_{it-1}) + \gamma_3\Delta(TIR_{it} - TIR_{it-1}) + \gamma_4\Delta(IDE_{it} - IDE_{it-1}) + \\ \gamma_5\Delta(PIB_{it} - PIB_{it-1}) + \gamma_6\Delta(CM_{it} - CM_{it-1}) + \Delta(v_{it} - v_{it-1}) \\ (INFL_{it} - INFL_{it-1}) = \alpha_0 + \sigma(INFL_{it-1} - INFL_{it-2}) + \gamma_1(CMM_{it} - CMM_{it-1}) + \\ \gamma_2(LnTCO_{it} - LnTCO_{it-1}) + \gamma_3(TIR_{it} - TIR_{it-1}) + \gamma_4(IDE_{it} - IDE_{it-1}) + \gamma_5(PIB_{it} - \\ PIB_{it-1}) + \gamma_6(CM_{it} - CM_{it-1}) + (v_{it} - v_{it-1}) \end{cases} \quad (11)$$

ou encore plus de l'autre forme, on a :

$$\begin{cases} \Delta INFL_{it} = \alpha_0 + \sigma\Delta INFL_{it-1} + \gamma_1\Delta CMM_{it} + \gamma_2\Delta LnTCO_{it} + \gamma_3\Delta TIR_{it} + \gamma_4\Delta IDE_{it} + \\ \gamma_5\Delta PIB_{it} + \gamma_6\Delta CM_{it} + \Delta v_{it} \\ INFL_{it} = \alpha_0 + \sigma INFL_{it-1} + \gamma_1 CMM_{it} + \gamma_2 LnTCO_{it} + \gamma_3 TIR_{it} + \gamma_4 IDE_{it} + \gamma_5 PIB_{it} + \\ \gamma_6 CM_{it} + v_{it} \end{cases} \quad (12)$$

(11) et (12) représentent le modèle GMM en système pour les facteurs macroéconomiques et structurels déterminants de l'inflation en ASS.

$$\Delta(INFL_{it} - INFL_{it-1}) = \alpha_0 + \sigma\Delta(INFL_{it-1} - INFL_{it-2}) + \gamma_1\Delta(CMM_{it} - CMM_{it-1}) + \gamma_2\Delta(LnTCO_{it} - LnTCO_{it-1}) + \gamma_3\Delta(TIR_{it} - TIR_{it-1}) + \gamma_4\Delta(IDE_{it} - IDE_{it-1}) + \gamma_5\Delta(PIB_{it} - PIB_{it-1}) + \gamma_6\Delta(CM_{it} - CM_{it-1}) + \gamma_7\Delta(POSAV_{it} - POSAV_{it-1}) + \gamma_8\Delta(GOVEFF_{it} - GOVEFF_{it-1}) + \Delta(v_{it} - v_{it-1}) \quad (13)$$

$$(INFL_{it} - INFL_{it-1}) = \alpha_0 + \sigma(INFL_{it-1} - INFL_{it-2}) + \gamma_1(CMM_{it} - CMM_{it-1}) + \gamma_2(LnTCO_{it} - LnTCO_{it-1}) + \gamma_3(TIR_{it} - TIR_{it-1}) + \gamma_4(IDE_{it} - IDE_{it-1}) + \gamma_5(PIB_{it} - PIB_{it-1}) + \gamma_6(CM_{it} - CM_{it-1}) + \gamma_7(POSAV_{it} - POSAV_{it-1}) + \gamma_8(GOVEFF_{it} - GOVEFF_{it-1}) + (v_{it} - v_{it-1})$$

Ou encore

$$\Delta INFL_{it} = \alpha_0 + \sigma\Delta INFL_{it-1} + \gamma_1\Delta CMM_{it} + \gamma_2\Delta lnTCO_{it} + \gamma_3\Delta TIR_{it} + \gamma_4\Delta IDE_{it} + \gamma_5\Delta PIB_{it} + \gamma_6\Delta CM_{it} + \gamma_7\Delta POSAV_{it} + \gamma_8\Delta GOVEFF_{it} + \Delta v_{it} \quad (14)$$

$$INFL_{it} = \alpha_0 + \sigma INFL_{it-1} + \gamma_1 CMM_{it} + \gamma_2 lnTCO_{it} + \gamma_3 TIR_{it} + \gamma_4 IDE_{it} + \gamma_5 PIB_{it} + \gamma_6 CM_{it} + \gamma_7 POSAV_{it} + \gamma_8 GOVEFF_{it} + v_{it}$$

(13) et (14) représentent le modèle GMM en système pour les déterminants potentiels de l'inflation en ASS.

III.2.2. Définition, caractéristiques des variables utilisées et source

La variable dépendante qui est l'inflation, déflateur du PIB (% annuelle) ($INFL_{it}$) qui, en Afrique subsaharienne reste un défi, oscillant entre stabilité relative et poussées inflationnistes ponctuelles, influencée par des facteurs mondiaux et locaux. Selon le FMI (2024), nous avons les variables indépendantes comme :

La croissance de la masse monétaire (CMM_{it}) en ASS connu des tendances variables ces dernières années. Selon le rapport du Fonds Monétaire International (2024), la région a généralement observé une croissance modérée de la masse monétaire, soutenue par des politiques monétaires accommodantes dans plusieurs pays pour stimuler la croissance économique post-pandémie. Cependant, certains pays ont connu une accélération de cette croissance, ce qui peut alimenter des pressions inflationnistes si elle n'est pas maîtrisée (FMI, 2024).

Le taux de change officiel en logarithme ($LnTCO_{it}$) en ASS, est soumis à des dynamiques variées, oscillant entre stabilité relative dans certains pays et dépréciations dans d'autres, en fonction des politiques monétaires et des conditions économiques locales selon le rapport de la banque mondiale (2023), mais d'autres ont connu des dépréciations significatives du taux de change officiel, souvent en réponse à des pressions économiques ou à des chocs externes (FMI, 2024).

Le taux d'intérêt réel (TIR_{it}) en Afrique subsaharienne présente une tendance généralement positive, mais avec des variations selon les pays et les contextes économiques. Selon le rapport du Fonds Monétaire International (2024), dans plusieurs pays de la région, les taux d'intérêt réels sont souvent élevés, ce qui reflète la nécessité de compenser les risques élevés et l'inflation souvent persistante (FMI, 2024). En ASS, le taux d'intérêt réel tend à être négatif dans la majorité des pays, mais il reste sensible aux politiques monétaires et aux pressions inflationnistes, ce qui influence leur impact sur l'économie régionale (Banque mondiale, 2023).

Les investissements directs étrangers (IDE_{it}) ASS en Afrique subsaharienne ont connu une évolution intéressante ces dernières années. La région a vu une augmentation progressive des IDE, portée par des secteurs comme les ressources naturelles, l'agriculture, et les infrastructures (BAD, 2024). Cependant, ces investissements restent sensibles aux risques politiques, aux fluctuations des prix des matières premières, et à l'instabilité régionale. Par ailleurs, la concurrence entre les pays pour attirer ces flux financiers pousse certains gouvernements à mettre en place des incitations fiscales et des réformes pour améliorer leur attractivité.

Le Produit Intérieur Brut (PIB_{it}) en ASS a connu une croissance variable a affiché des performances plus solides, tandis que d'autres, ont connu des ralentissements ou des contractions économiques en raison de crises politiques ou économiques selon le FMI (2024), est également influencée par des facteurs mondiaux, notamment les fluctuations des prix du pétrole et des minerais, qui jouent un rôle crucial dans plusieurs économies de la région, mais montre une tendance à la reprise, mais reste vulnérable à divers chocs externes et internes (Banque mondiale, 2023).

Le commerce des marchandises CM_{it} en ASS est caractérisé par une forte dépendance aux importations de matières premières, telles que les minerais, le pétrole, le cacao, et les produits agricoles. Cette région continue d'importer principalement des ressources naturelles, ce qui la rend vulnérable aux fluctuations des prix mondiaux, les importations de matières premières ont connu une légère reprise grâce à la hausse des prix sur les marchés internationaux, notamment

pour le pétrole et les minéraux, mais restent inférieures aux niveaux d'avant la pandémie selon la BAD (2024) et est en phase de reprise (FMI, 2024).

La stabilité politique et l'absence de violence / de terrorisme ($POSAV_{it}$) en ASS, varie d'un pays à l'autre. Selon le rapport de l'International Crisis Group (2024), plusieurs nations de la région ont connu des progrès en matière de stabilité politique, notamment grâce à des processus démocratiques renforcés et à des efforts de réconciliation (ICG, 2024). De plus, des conflits internes, des tensions ethniques et des crises politiques dans certains pays qui contribuent à une situation d'instabilité dans une partie de la région.

L'efficacité de la gouvernance ($GOVEFF_{it}$) de l'ASS, la région continue de faire face à des défis importants en matière de gouvernance, notamment en ce qui concerne la transparence, la lutte contre la corruption et la capacité des institutions publiques. Cependant, la corruption demeure un problème majeur dans plusieurs États, ce qui limite l'efficacité des politiques publiques et freine le développement économique (FMI, 2024). Par ailleurs, la faiblesse des institutions et le manque de transparence dans la gestion des ressources naturelles contribuent à une gouvernance souvent fragile (OCDE, 2023).

Dans ce tableau 2, nous présentons une synthèse détaillée des variables utilisées dans notre étude. Nous décrivons leurs caractéristiques principales, les sources d'où elles proviennent, ainsi que les unités de mesure adoptées. Cette démarche vise à assurer la transparence et la cohérence de notre analyse, en permettant une compréhension claire des données exploitées et de leur pertinence pour répondre à nos objectifs de recherche.

Tableau 2 : Synthèse des variables utilisées, caractéristiques, source et unité de mesure

Variables	Caractéristiques	Source	Unité de mesure
$\mathbf{INFL_{it}}$	L'inflation, déflateur du PIB en ASS reste un défi, oscillant entre stabilité relative et poussées inflationnistes ponctuelles, influencée par des facteurs mondiaux et locaux	WDI, FMI (2024)	Pourcentage (%) annuelle.
$\mathbf{CMM_{it}}$	La croissance de la masse monétaire en ASS a observé une croissance modérée de la masse monétaire, soutenue par des	WDI, FMI (2024),	Pourcentage (%) annuelle.

	politiques monétaires accommodantes dans plusieurs pays pour stimuler la croissance économique post-pandémie.		
$LnTCO_{it}$	Le taux de change officiel en logarithme en ASS est soumis à des dynamiques variées, oscillant entre stabilité relative dans certains pays et dépréciations dans d'autres, en fonction des politiques monétaires et des conditions économiques locales, mais d'autres ont connu des dépréciations significatives.	WDI, Banque mondiale (2023) FMI (2024).	Pourcentage (%).
TIR_{it}	Le taux d'intérêt réel est souvent élevé, ce qui reflète la nécessité de compenser les risques élevés et l'inflation souvent persistante et tend à être négatif dans la majorité des pays, mais il reste sensible aux politiques monétaires et aux pressions inflationnistes, ce qui influence leur impact sur l'économie régionale	WDI, FMI (2024). Banque mondiale, (2023).	Pourcentage (%)
IDE_{it}	La région a vu une augmentation progressive des IDE, portée par des secteurs comme les ressources naturelles, l'agriculture, et les infrastructures restent sensibles aux risques politiques, aux fluctuations des prix des matières premières, et à l'instabilité régionale.	WDI, BAD (2024)	Entrées nettes, pourcentage du PIB (% du PIB)
PIB_{it}	La croissance du PIB est influencée par des facteurs mondiaux, notamment les fluctuations des prix du pétrole et des minerais, qui jouent un rôle crucial dans	WDI, FMI (2024) Banque mondiale (2023).	Pourcentage (%) annuelle.

	plusieurs économies de la région soit tendance à la reprise.		
$\mathbf{CM_{it}}$	Le commerce des marchandises en ASS est caractérisé par une forte dépendance aux importations de matières premières, telles que les minerais, le pétrole, le cacao, et les produits agricoles et est en phase de reprise	WDI, BAD (2024) FMI (2024).	Pourcentage du PIB (% du PIB)
$\mathbf{POSAV_{it}}$	La stabilité politique et l'absence de violence / de terrorisme ($POSAV_{it}$) en ASS, des conflits internes, des tensions ethniques et des crises politiques dans certains pays contribuent à une situation d'instabilité dans une partie de la région.	WGI, international Crisis Group ICG (2024),	Valeur estimée
$\mathbf{GOVEFF_{it}}$	L'efficacité de la gouvernance ($GOVEFF_{it}$) de l'ASS la région continue de faire face à des défis importants en matière de gouvernance, notamment en ce qui concerne la transparence, la lutte contre la corruption et la capacité des institutions publiques.	WGI, FMI (2024). OCDE (2023).	Valeur estimée

Source : fait par l'auteur sur base des travaux ci haut cités dans le tableau.

Pour faciliter la modélisation, j'ai appliqué un logarithme népérien sur le taux de change officiel parce que ses données couvrent une large gamme de valeurs : le logarithme naturel permet de réduire l'écart entre de très grandes et de très petites valeurs, rendant les données plus comparables et facilitant leur visualisation ou leur traitement statistique**.**

III.2.3. Tests économétriques pour les données de panel dynamique

III.2.3.1. Test de validité des instruments

Le test de validité des instruments est une étape cruciale dans l'analyse économétrique, notamment lorsqu'on utilise des méthodes comme la variable instrumentale pour traiter la problématique de l'endogénéité. En effet, pour que les instruments soient valides, ils doivent satisfaire deux conditions principales : la pertinence (corrélation avec la variable endogène) et la validité (indépendance par rapport à l'erreur de l'équation structurale).

H_0 : $E(\acute{Z}_{it}\ (y_{it} - x_{it}\hat{\beta})) = 0$ (les instruments sont valides)

H_1 : $E\ (\acute{Z}_{it}\ (y_{it} - x_{it}\hat{\beta}\ )) \neq 0$ (les instruments ne sont pas valides)

Le test de Sargan suppose l'hypothèse nulle à laquelle il n'y a pas de corrélation entre les instruments et les résidus. Si cette hypothèse est rejetée, cela signifie que les estimations ne sont pas efficaces. Lorsque la probabilité associée à la statistique de Sargan /Hansen est supérieure à 5 %, nous ne pouvons pas rejeter l'hypothèse nulle de validité des instruments.

Dans le contexte de l'Afrique subsaharienne, plusieurs études récentes ont souligné l'importance de vérifier la validité des instruments pour obtenir des résultats fiables. Akinboade et al. (2022) a utilisé le test de Hansen (ou test de sur-identification) pour vérifier la validité des instruments dans leur analyse des facteurs influençant l'inflation dans la région. Ce test permet de s'assurer que les instruments ne sont pas corrélés avec l'erreur, ce qui garantirait la cohérence des estimateurs. Le plus, le test de faiblesse des instruments, comme le test de Stock-Yogo (2005), est également souvent appliqué pour vérifier que les instruments sont suffisamment forts pour éviter les biais liés à la faiblesse instrumentale. Ces tests sont essentiels pour renforcer la crédibilité des résultats, surtout dans un contexte où les données peuvent être limitées ou de qualité variable.

III.2.3.2. Test d'autocorrélation sérielle d'Arellano et Bond.

Le test d'autocorrélation d'Arellano et Bond, développé dans leur article de 1991, est une méthode très utilisée pour vérifier la présence d'autocorrélation dans les résidus d'un modèle dynamique estimé par la méthode des moments en différences, notamment dans le contexte des modèles de données de panel. Ce test est particulièrement pertinent lorsqu'on utilise des modèles de type GMM (Generalized Method of Moments) pour analyser des séries temporelles et des données de panel, comme c'est souvent le cas pour étudier les déterminants de l'inflation

en Afrique subsaharienne. Dans le contexte spécifique de l'Afrique subsaharienne, plusieurs études récentes ont utilisé cette méthode pour examiner la stabilité et la fiabilité de leurs estimations. N'Guessan et al. (2022) a appliqué le test d'Arellano-Bond pour vérifier l'absence d'autocorrélation dans leurs modèles de déterminants de l'inflation, ce qui leur a permis d'assurer la validité de leurs instruments et la robustesse de leurs résultats. De même, une recherche menée par Kone et Diop (2023) a utilisé ce test pour analyser l'impact des politiques monétaires sur l'inflation, en soulignant l'importance de vérifier l'autocorrélation pour éviter des estimations biaisées.

Le test est construit en se basant sur des hypothèses suivantes :

H_0 : il y a absence d'autocorrélation des erreurs

H_1 : il y a présence d'autocorrélation des erreurs

Le test d'Arellano-Bond (1991) révèle la présence d'une autocorrélation de premier degré ou AR (1), ce qui est attendu car nous estimons un modèle dynamique où le premier retard de la variable dépendante est inclus parmi les variables indépendantes. Le test révèle également la présence d'un processus AR (2), ce qui signifie que les retards du second ordre ne peuvent pas être utilisés en tant qu'instruments. Dans ce cas, seuls les retards d'ordre 3 et supérieur peuvent être considérés comme des instruments valides. Pour les processus AR (3), le test donne systématiquement un résultat non significatif, ce qui indique qu'il n'est pas possible de rejeter l'hypothèse nulle (Ricci, 2014). De plus, si la probabilité associée au test AR (2) est supérieure à 0,25, on ne peut pas rejeter l'hypothèse nulle d'absence d'autocorrélation de second ordre.

Ces auteurs ont proposé, dans un premier temps, d'écrire le modèle en différence première pour éliminer l'hétérogénéité individuelle.

$$\Delta(INFL_{it} - INFL_{it-1}) = \alpha_0 + \sigma\Delta(INFL_{it-1} + INFL_{it-2}) + \gamma_1\Delta(CMM_{it} - CMM_{it-1}) + \gamma_2\Delta(LnTCO_{it} - LnTCO_{it-1}) + \gamma_3\Delta(TIR_{it} - TIR_{it-1}) + \gamma_4\Delta(IDE_{it} - IDE_{it-1}) + \gamma_5\Delta(PIB_{it} - PIB_{it-1}) + \gamma_6\Delta(CM_{it} - CM_{it-1}) + \gamma_7\Delta(POSAV_{it} - POSAV_{it-1}) + \gamma_8\Delta(GOVEFF_{it} - GOVEFF_{it-1}) + \Delta(v_{it} - v_{it-1}) \quad (15)$$

Cependant, une corrélation persiste toujours entre la variable endogène en différence première $(\mathrm{INFL}_{\mathrm{it}-1} + \mathrm{INFL}_{\mathrm{it}-2})$ et le terme d'erreur $(\mathrm{v}_{\mathrm{it}} - \mathrm{v}_{\mathrm{it}-1})$

Dans un deuxième temps, les auteurs ont proposé de recourir à la méthode des variables instrumentales pour surmonter ce problème. Ainsi, ils ont proposé d'utiliser comme instrument

la variable endogène retardée d'ordre deux ($INFL_{it-1}$) ou sa différence première ($INFL_{it-2} - INFL_{it-3}$). Ces instruments sont corrélés avec la variable explicative ($INFL_{it-1} + INFL_{it-2}$) et ne le sont pas avec le terme d'erreur ($v_{it} - v_{it-1}$).

L'estimateur obtenu par cette méthode est dans ce cas convergent. Cependant, il n'est pas efficace car il n'exploite pas toutes les conditions.

III.3. Description des variables, sources et anticipation des signes

III.3.1. Variables explicatives et leur pertinence.

Les variables explicatives de l'inflation en Afrique subsaharienne sont multiples et leur pertinence varie en fonction des contextes économiques spécifiques de chaque pays. Cependant, plusieurs facteurs clés ont été identifiés par la littérature économique récente.

Les politiques monétaires et fiscales jouent un rôle crucial. Une politique monétaire expansive ou une gestion fiscale déficiente peuvent entraîner une augmentation de la masse monétaire, ce qui favorise l'inflation (Agenor et al., 2018). La crédibilité des banques centrales par le biais du taux d'intérêt réel, dans la maîtrise de l'inflation est donc essentielle.

Les chocs externes, tels que la fluctuation des prix du pétrole et des matières premières, en générales le commerce des marchandises ont une influence significative et a des répercussions sur l'indice prix à la consommation. En Afrique subsaharienne, qui dépend fortement des exportations de ressources naturelles, une hausse des prix mondiaux peut entraîner une inflation importée (Arezki et al., 2019).

Les taux de change constituent également une variable importante. Une dépréciation de la monnaie locale peut augmenter le coût des importations, alimentant ainsi l'inflation (Bleaney et al., 2020). La stabilité du taux de change est donc souvent associée à une inflation plus maîtrisée qui peut compromettre les investissements directs étrangers.

Par ailleurs, les facteurs structurels et les facteurs institutionnels, comme la productivité agricole, l'infrastructure et l'efficacité de la gouvernance associée à la stabilité politique et absence des violences/terrorisme, influencent aussi l'inflation. Une faible productivité ou des perturbations dans la chaîne d'approvisionnement peuvent entraîner des hausses de prix (Akinboade et al., 2021). Enfin, les attentes d'inflation jouent un rôle psychologique et stratégique. Si les agents économiques anticipent une inflation élevée, ils peuvent ajuster leurs comportements en conséquence, ce qui peut devenir un cercle vicieux (Mishra et al., 2020).

III.3.2. Analyse descriptive des variables

L'étude ci-après nous permet de mesurer l'écart type du modèle ci-dessous-estimé qui nous donne la facilité et accès de faire des critiques sur la moyenne de la fonction, l'immensité de l'écart type et les valeurs minimum et maximum du résumé des statistiques descriptives du modèle.

Dans ce tableau 3, nous présentons une analyse descriptive des variables utilisées dans notre étude. Cette étape permet d'explorer les caractéristiques principales de chaque variable, telles que leur distribution, leur moyenne, leur écart-type, ainsi que d'autres statistiques pertinentes. L'objectif est d'obtenir une compréhension approfondie des données, d'identifier d'éventuelles anomalies ou tendances, et de préparer le terrain pour les analyses plus approfondies

Tableau 3 : Analyse descriptive des variables

Variable	Obs	Mean	Std. dev.	Min	Max
$INFL_{it}$	1,588	44.043	700.614	-31.566	26765.86
IDE_{it}	1,523	3.876	9.454	-82.892	161.824
$LnTCO_{it}$	1,555	4,310	2,949	-19,845	22,628
CMM_{it}	1,457	33.783	255.359	-99.888	6968.923
TIR_{it}	942	6.763	13.682	-93.514	61.883
PIB_{it}	1,590	3.894	7.870	-51.030	149.973
CM_{it}	1,557	53,627	47,763	2,705	986,647
$POSSAV_{it}$	1,116	-0.571	0.962	-3.319	1.579
$GOVEFF_{it}$	1,137	-0.799	0. 645	-2.439	1.150

Source : Estimation faite par l'auteur via STATA 17 sur base des données de WDI et WGI

Il ressort des résultats de l'estimation ci-haut lis dans le tableau 3 la croissance de la masse monétaire est plus volatile que les autres variables en Afrique subsaharienne, avec un écart type de 255,359 tandis que la stabilité politique et l'absence des violences / des terrorismes et l'efficacité de la gouvernance sont moins élevé au regard de leurs écarts type qui sont de 0,962 et 0,645.

L'inflation a une valeur moyenne de 44.0436 avec une valeur maximale qui s'élève à 26765.86. Il est généralement admis que lorsque les données fluctuent faiblement, les résultats tendent à converger. De plus, le commerce des marchandises, qui fluctue entre 2,705 et 986,647 admet

une dispersion autour de l'écart type qui s'élève à 47,763 avec une moyenne de 53, 627. De même, l'inflation dispose d'un écart type de 700.6145 avec une moyenne de 44.04367.

Ces statistiques descriptives fournissent des éléments intéressants sur les principales caractéristiques du système financier et économique de la région de l'Afrique subsaharienne, permettant de mieux contextualiser les analyses économétriques diverses.

III.3.3. Les variables déterminantes de l'inflation : Signes attendus, sources des données et références.

III.3.3.1. La variable dépendante : l'évolution de l'inflation (INFL)

L'inflation en Afrique subsaharienne demeure un enjeu majeur pour la stabilité économique de la région. Selon IMF (2023), l'inflation dans cette région a connu des fluctuations importantes ces dernières années, en partie dues à des chocs externes comme la hausse des prix des produits de base, ainsi qu'à des facteurs internes tels que la gestion macroéconomique et la stabilité politique. Cependant, certains pays ont réussi à maîtriser l'inflation grâce à des politiques monétaires prudentes et à une amélioration de la gouvernance (Agenor & Aizenman, 2019). Les défis liés à l'inflation restent donc nombreux, notamment en raison de la dépendance aux importations, des fluctuations des prix mondiaux, et des instabilités politiques ou sécuritaires qui peuvent exacerber la volatilité des prix (Akinboade & Kinfack, 2020).

Pour modéliser le modèle, les données ont été tire aux portails de WDI et WGI pour une période de 1990 à 2023 pour 48 pays de l'ASS.

III.3.3.2. Les variables indépendantes déterminants de l'inflation en ASS.

III.3.3.2.1. La croissance de la masse monétaire (CMM)

En ce qui concerne la relation entre la croissance de la masse monétaire et l'inflation en Afrique subsaharienne, la théorie économique classique, notamment la théorie quantitative de la monnaie, prévoit généralement un signe positif. Cela signifie que lorsque la masse monétaire croît rapidement, l'inflation tend à augmenter également (Agenor & Aizenman, 2019).

Le signe attendu est positif (+) : $\frac{\partial \mathrm{INFL}}{\partial \mathrm{MM}} > 0$

III.3.3.2.2. La croissance du produit intérieur brut en ASS (PIB)

Pour la relation entre la croissance du PIB et l'inflation en Afrique subsaharienne, la théorie de la courbe de Phillips augmentée ou la relation de la stagflation, où une croissance économique élevée peut parfois réduire l'inflation si elle s'accompagne d'une amélioration de la productivité ou d'une gestion macroéconomique efficace. Une étude pertinente est celle d'Akinboade et Kinfack (2020), qui suggèrent que dans certains contextes, une croissance économique soutenue peut contribuer à stabiliser ou réduire l'inflation en améliorant l'offre et en réduisant les pressions sur les prix. Leur analyse indique que, dans certains pays d'Afrique subsaharienne, une croissance forte, accompagnée de politiques appropriées, peut avoir un effet stabilisateur sur l'inflation, ce qui implique un signe négatif attendu. Le signe attendu est négatif (-) : $\frac{\partial \mathrm{INFL}}{\partial \mathrm{PIB}} < 0$

III.3.3.2.3. Le taux de change officiel en logarithme (lnTCO)

La variation du taux de change officiel en ASS prévoit généralement une relation négative. En effet, une dépréciation de la monnaie locale (augmentation du taux de change) tend à augmenter le prix des importations, ce qui peut entraîner une hausse de l'inflation (Agenor & Aizenman, 2019). Cependant, cette relation peut varier selon le contexte économique et la structure du commerce extérieur de chaque pays d'Akinboade & Kinfack (2020) et lorsque l'on considère l'effet inverse : une appréciation du taux de change (baisse du taux) peut contribuer à réduire l'inflation. Une étude pertinente est celle d'Akinboade et Kinfack (2020), qui indique que dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, une appréciation du taux de change officiel a tendance à réduire l'inflation, car elle diminue le coût des importations et la pression inflationniste associée.

Le taux de change officiel a généralement un signe positif en tant que déterminant de l'inflation en Afrique subsaharienne est celle qui indique qu'une dépréciation du taux de change (augmentation du taux) tend à entraîner une hausse de l'inflation. Une étude pertinente est celle d'Akinboade et Kinfack (2020), qui souligne que dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, une dépréciation du taux de change officiel augmente le coût des importations, ce qui peut se traduire par une inflation plus élevée, ce qui confirme le signe positif attendu

Le signe attendu est négatif (-/+) : $\frac{\partial \mathrm{INFL}}{\partial \mathrm{TCO}} < 0 > 0$

III.3.3.2.4. Taux d'intérêt réel (TIR)

La variation du taux d'intérêt réel de l'ASS prévoit une relation négative. En effet, une augmentation du taux d'intérêt réel tend à réduire la demande globale en rendant le crédit plus coûteux, ce qui peut freiner l'inflation (Agenor & Aizenman, 2019). Si la politique monétaire est crédible, une hausse du taux d'intérêt réel peut effectivement contenir l'inflation. En revanche, si la politique est perçue comme inefficace, l'impact sur l'inflation peut être limité ou même inversé (Akinboade & Kinfack, 2020). Un signe généralement positif pour le taux d'intérêt réel en tant que déterminant de l'inflation en ASS est celle qui montre que lorsque le taux d'intérêt réel augmente, cela peut refléter des politiques monétaires restrictives visant à maîtriser l'inflation, mais dans certains contextes, une hausse du taux d'intérêt réel peut aussi être associée à une inflation plus élevée si elle est le résultat de pressions inflationnistes anticipées ou de chocs économiques. Une étude pertinente est celle d'Akinboade et Kinfack (2020), qui indique que dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, une augmentation du taux d'intérêt réel est souvent liée à une inflation plus élevée, notamment en raison de la réponse des politiques monétaires ou des anticipations inflationnistes

Le signe attendu est positif ou négatif (+/-) : $\frac{\partial \text{INFL}}{\partial \text{TIR}} > \text{ou} < 0$

III.3.3.2.5. Les Investissements direct étranger (IDE)

Pour la variation des investissements directs étrangers (IDE) le signe attendu peut être ambivalent, mais la majorité des études suggèrent une relation négative ou neutre. Une hausse des IDE peut améliorer la balance des paiements et renforcer la confiance dans l'économie, ce qui peut limiter l'inflation. Cependant, dans certains cas, une forte entrée de capitaux peut entraîner une appréciation du taux de change, ce qui pourrait réduire l'inflation importée, mais aussi affecter la compétitivité des exportations Akinboade & Kinfack (2020) soulignent qu'une augmentation des IDE est associée à une stabilité ou à une baisse de l'inflation, surtout lorsque ces flux sont bien gérés et accompagnés de politiques macroéconomiques appropriées (IMF, 2023),

Le signe attendu est positif ou négatif selon le cas (+/-) : $\frac{\partial \text{INFL}}{\partial \text{IDE}} > \text{ou} < 0$

III.3.3.2.6. Le commerce des marchandises (CM)

L'inflation importée en ASS prévoit un signe généralement positif. En effet, une augmentation du commerce des marchandises peut indiquer une croissance économique ou une intensification des échanges, ce qui peut entraîner une hausse de la demande globale et, par conséquent, une pression inflationniste (Agenor & Aizenman, 2019). Cette relation peut aussi dépendre de la

nature du commerce : si l'augmentation concerne principalement des importations, cela peut entraîner une inflation importée, surtout si la monnaie locale se déprécie (Akinboade & Kinfack, 2020). Une hausse des prix généralisés pour les importations est associée à une pression inflationniste accrue, surtout lorsque cette croissance s'accompagne d'une dépréciation du taux de change ou d'une faible gestion macroéconomique soit un signe négatif (IMF, 2023).

Le signe attendu est positif (+/-) : $\frac{\partial \text{INFL}}{\partial \text{CM}} > \text{ou} < 0$

III.3.3.2.7. La stabilité politique et absence de violence /terrorisme (POSSAV)

La stabilité politique et l'absence de violence / de terrorisme en ASS prévoit le signe généralement négatif. En effet, elles favorisent un environnement macroéconomique plus prévisible et stable, ce qui contribue à maîtriser l'inflation (Agenor & Aizenman, 2019). Lorsque la stabilité politique est présente, la confiance des investisseurs et des consommateurs est renforcée, ce qui peut réduire la volatilité des prix et limiter les pressions inflationnistes (IMF, 2023). À l'inverse, l'instabilité politique, la violence ou le terrorisme peuvent entraîner des perturbations économiques, des dépenses publiques accrues pour la sécurité, et une dépréciation de la monnaie, toutes facteurs pouvant alimenter l'inflation (Akinboade & Kinfack, 2020).

Le signe attendu est négatif (-) : $\frac{\partial \text{INFL}}{\partial \text{POSAV}} < 0$

III.3.3.2.8. L'efficacité de la gouvernance (GOVEFF)

En ce qui concerne l'efficacité de la gouvernance en ASS, le signe attendu est généralement négatif. En effet, une gouvernance efficace, caractérisée par la transparence, la responsabilité et la lutte contre la corruption, favorise la stabilité macroéconomique et la crédibilité des politiques économiques, ce qui contribue à maîtriser l'inflation (Agenor & Aizenman, 2019). Une bonne gouvernance permet également une gestion plus efficace des politiques monétaires et fiscales, réduisant ainsi les risques d'inflation excessive (IMF, 2023). À l'inverse, une gouvernance faible ou corrompue peut entraîner une mauvaise gestion économique, une perte de confiance et une augmentation de l'inflation, notamment par des pressions sur la dépense publique ou la dépréciation de la monnaie (Akinboade & Kinfack, 2020).

Le signe attendu est négatif (-) : $\frac{\partial \text{INFL}}{\partial \text{GOVEFF}} < 0$

III.3.3.3. Les variables explicatives de l'inflation en Afrique subsaharienne : signes attendus par anticipation, source et référence

Le tableau 4 appose une éclaircie sur les principales variables explicatives de l'inflation en Afrique subsaharienne, en précisant les signes attendus de leur influence sur le taux d'inflation, ainsi que leurs sources et références. Cette analyse vise à identifier les facteurs clés qui contribuent à la dynamique inflationniste dans la région, en s'appuyant sur la littérature économique et les données empiriques récentes. Comprendre ces relations permet d'éclairer les mécanismes sous-jacents à l'inflation et d'orienter les politiques économiques adaptées à ce contexte spécifique.

Tableau 4 : Les variables explicatives de l'inflation en Afrique subsaharienne : signes attendus par anticipation, source et référence

Variables explicatives	Signes attendus (+/-)	Source des données	Références bibliographique
La croissance de la masse monétaire	+	WDI	Dlamini et al. (2024) et Agenor, P. R., & Akin, S. (2022)
La croissance du PIB	-	WDI	Agenor, P. R., & Aizenman, J. (2023)
Taux d'intérêt réel	+/-	WDI	Agenor, P. R., & Aizenman, J. (2022)
Taux de change officiel	-/+	WDI	(Osei et al., 2023). Agenor & Aizenman, 2019
Le commerce des marchandises	+/-	WDI	Arezki, R., & Gylfason, T. (2023).
Les investissements directs étrangers	+/-	WDI	Akinboade, O. A., & Kinfack, E. C. (2021)
Efficacité de la gouvernance	-	WGI	(Akinboade & Kinfack, 2020).
Stabilité politique et absence des violences /terrorismes	_	WGI	Aisen, A., & Veiga, F. J. (2013) Akinboade, O. A., & Kinfack, E. C. (2019)

Source : fait par l'auteur sur base des travaux des auteurs ci haut cités dans le tableau

Le tableau 4 nous montre que la croissance de la masse monétaire prévoit un signe positif mais les variables comme la variation du taux de change officiel, l'inflation importée, la croissance du PIB, le taux d'intérêt réel, les IDE, L'Efficacité la gouvernance et la stabilité politique prévoient un signe négatif,

Conclusion du troisième chapitre

En conclusion, l'approche méthodologique adoptée pour analyser les déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne repose sur une combinaison de modèles économétriques robustes, notamment l'utilisation de modèles à effets fixes et aléatoires mais plus particulièrement le modèle dynamique des données du panel soit les méthodes des moments généralisées (GMM), ainsi que l'intégration de variables macroéconomiques clés telles que la croissance économique, la variation du taux d'intérêt réel , les prix du pétrole soit la maitrise de la commerce des marchandise , la stabilité monétaire(la croissance de la masse monétaire) et les politiques fiscales (Agenor et Aizenman, 2020). L'utilisation des modèles dynamiques en panel permet d'analyser les effets de l'histoire passée sur les variables d'intérêt tout en tenant compte de la dimension temporelle et de la diversité entre les unités d'observation. Selon le rapport de la Banque mondiale (2024), ces modèles sont essentiels pour étudier des phénomènes comme la croissance économique, l'emploi ou la gouvernance, car ils capturent la dynamique et l'hétérogénéité des pays ou des régions. De plus, ces modèles permettent de réduire le biais d'endogénéité et d'obtenir des estimations plus robustes, ce qui est crucial pour formuler des recommandations politiques efficaces (Arellano & Bond, 1991). L'emploi de modèles dynamiques en panel est fondamental pour analyser les processus évolutifs complexes en économie, notamment dans le contexte africain où la diversité et la dynamique de développement sont importantes (FMI, 2024).

La sélection rigoureuse des données, issues de sources fiables comme la Banque mondiale et le FMI, permet d'assurer la pertinence et la fiabilité des résultats obtenus. De plus, l'application de techniques de correction pour l'hétéroscédasticité et la présence de variables endogènes garantit une meilleure précision dans l'identification des relations causales (Khan et al., 2021). Ces méthodes, combinées à une analyse comparative entre plusieurs pays de la région, offrent une compréhension approfondie des facteurs qui influencent l'inflation, tout en tenant compte des spécificités économiques et institutionnelles propres à l'Afrique subsaharienne. Enfin, cette démarche méthodologique constitue une base solide pour formuler des recommandations politiques visant à maîtriser l'inflation et à soutenir la stabilité économique dans la région (World Bank, 2022).

CHAPITRE IV : PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

L'inflation demeure l'un des principaux défis macroéconomiques rencontrés par de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, impactant la stabilité économique, le pouvoir d'achat des ménages et la croissance à long terme (Agenor et al., 2018). Comprendre ses déterminants est essentiel pour élaborer des politiques économiques efficaces et adaptées à ce contexte spécifique. En effet, plusieurs facteurs, tels que la politique monétaire, les chocs externes, la croissance économique, ainsi que les prix des denrées alimentaires et de l'énergie, jouent un rôle crucial dans la dynamique inflationniste de la région (Aise et Veina, 2020). L'analyse approfondie de ces facteurs permet non seulement d'identifier les leviers d'action pour maîtriser l'inflation, mais aussi d'adapter les stratégies de stabilisation économique aux réalités africaines. Dans cette optique, cette étude se propose d'examiner les principaux déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne, en s'appuyant sur des méthodes statistiques modernes et des données récentes, afin d'offrir une lecture claire et précise des dynamiques en jeu (Apergis et al., 2021). La compréhension de ces mécanismes est d'autant plus cruciale dans un contexte de volatilité accrue des marchés mondiaux et de défis spécifiques liés à la croissance et à la stabilité financière dans la région.

La précision alors des déterminants potentiels de l'inflation en ASS sera crucial car il va nous permettre d'accepter ou rejeter les hypothèses et d'importance prouver la concordance de l'approche théorique et celle des travaux empiriques fournis au chapitre I.

IV.1. Identification empirique des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne

Dans ce cadre, l'objectif de cette étude est d'estimer l'impact de ces différents facteurs sur l'inflation en Afrique subsaharienne et d'identifier les déterminants clés de l'inflation, afin d'éclairer les politiques économiques adaptées à ce contexte particulier, en utilisant des méthodes économétriques robustes telles que le GMM en système et en différence première. Ces approches permettent de prendre en compte l'endogénéité et la dynamique spécifique de la région, tout en fournissant des résultats fiables pour orienter les politiques économiques (Arellano & Bond, 1991). En s'appuyant sur une revue de la littérature récente, cette recherche vise à approfondir la compréhension des déterminants de l'inflation dans un contexte marqué par des défis structurels et des chocs externes fréquents, afin de contribuer à l'élaboration de stratégies de stabilisation adaptées aux réalités africaines (Bussière et al., 2022).

Dans le tableau 5 nous présentons l'estimation des principaux facteurs macroéconomiques et structurels qui influencent l'inflation en Afrique subsaharienne. Pour ce faire, nous utilisons la méthode des moments généralisés (GMM), à la fois en différence première et en système, afin de traiter les problèmes d'endogénéité et d'autocorrélation potentielle dans nos données. Ces approches économétriques permettent d'obtenir des estimations robustes et fiables, en tenant compte de la dynamique spécifique à la région. Cette analyse s'appuie sur une revue de la littérature récente, notamment les travaux d'Aisen et Veiga (2013) et de Ndikumana et al. (2020), qui soulignent l'importance des variables macroéconomiques et structurelles dans la détermination de l'inflation en contexte africain.

Tableau 5: Résultats d'estimation du modèle GMM en différence première et GMM en système

Variable endogène INFL	**GMM en différence première**		**GMM en Système**	
Variables exogènes	Coefficients	Probabilité	Coefficients	Probabilité
$INFL_{it-1}$	0.002***	0.007	0.007***	0.000
CMM_{it}	1.153***	0.000	1.139***	0.000
$LnTCO_{it}$	0.005***	0.000	0.004**	0.012
TIR_{it}	-1.166***	0.000	-1.060***	0.000
PIB_{it}	-0.298**	0.045	-0.015	0.146
CM_{it}	1.540***	0.000	-0.242***	0.004
IDE_{it}	-0.719***	0.000	-0.374***	0.001
$Const$	0.604	0.851	0.408**	0.032
Sargan-Hansen test of the overidentifying restrictions				
Moment en une étape	Chi2(14) = 105.5665	0.8226	Chi2(27) = 27.6928	0. 7302
Moment en une et en deux étape	Chi2(14) = 29.7346	0.7339	Chi2(27) =35.3525	0.6303
Test d'autocorrélation sérielle d'Arellano-Bond				
Autocorrélation, AR (1)	Z= -10.9922	0.0000	Z= -3.0794	0.0021
Autocorrélation, AR (2)	Z= 2.3990	0.8501	Z= 0.6930	0.4883
Autocorrélation, AR (3)	Z= -1.0453	0.5040	Z= -0.2964	0.7669

Source : Estimation faite par l'auteur via STATA 17 sur base des données de WDI et WGI

NB : *, ** et *** représentent respectivement la significativité des coefficients des variables indépendantes à 10%, 5% et 1%.

Interprétation des résultats

Au vu des résultats présentés dans le tableau 5, l'analyse indique que la probabilité associée à la statistique du chi-carré du test de validité des instruments de Sargan/Hansen (p=0,7302 et p= 0,6303) est supérieure à 5 %. Selon Sargan Hansen (1958), nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle les instruments utilisés sont valides, ce qui confirme leur pertinence. Par ailleurs, les résultats du test d'autocorrélation d'Arellano et Bond (1998) démontrent que, par construction, il existe invariablement une autocorrélation d'ordre 1 AR (1) (p= 0,0021). Cependant, les résultats indiquent une absence d'autocorrélation de second ordre (p=0,4883) (Kripfganz, 2019). Par conséquent, le test d'autocorrélation de troisième ordre, ou AR (3), donne systématiquement un résultat non significatif (p=0,7669), ce qui confirme l'hypothèse nulle. Par conséquent, l'utilisation des deux tests valide les résultats du GMM en système.

La statistique du test de Student, qui sert de tester la signification pour chaque coefficient des régresseurs, peut être utilisée pour vérifier le niveau de signification de chaque coefficient correspondant en calculant la probabilité. Lorsque la probabilité attribuée à chaque coefficient est inférieure à 5 %, le coefficient est considéré comme significatif. Dans le cadre du GMM en différence première, seuls les coefficients associés aux variables (à savoir la croissance de la masse monétaire (CMM_{it}), le logarithme népérien du taux de change officiel ($LnTCO_{it}$), le taux d'intérêt réel (TIR_{it}) , le commerce des marchandises (CM_{it}) et les investissements directs étrangers (IDE_{it}) sont positivement significatifs au seuil de 1%, seul le (PIB_{it}) est négativement significatif au seuil de 5%.

Ensuite, en appliquant la méthode des moments généralisés (GMM) en système, on observe que les coefficients associés aux variables de la croissance de la masse monétaire (CMM_{it}) , le coefficient associé à l'inflation décalé d'une période ($INFL_{it-1}$) sont positivement significatif au seuil de 1% (Salami & Kelikume, 2022), le commerce des marchandises (CM_{it}), investissements directs étrangers (IDE_{it}) et taux d'intérêt réel (TIR_{it}) sont toutes négativement et statistiquement significatives au seuil de 1 % (Anyanwu, 2012 ; World Bank, 2022 ; Uwilingiye & Gupta, 2020) , seul le taux de change officiel ($LnTCO_{it}$) est positivement significatif au seuil de 5% (Coulibaly & Kempf, 2021 ; IMF, 2023).

IV.2. Identification empirique des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne : Ajout des variables institutionnelles

L'introduction des variables institutionnelles dans le modèle estimé et analysé à l'aide de la méthode GMM (Generalized Method of Moments), révèle des dynamiques complexes qui influencent la stabilité des prix dans la région. En effet, la faiblesse des institutions, telles que la gouvernance, la transparence et la crédibilité des politiques publiques, peut amplifier l'impact des chocs économiques sur l'inflation (Aisen et Veiga, 2020). Ou encore une gouvernance peu efficace limite la capacité des autorités à mettre en œuvre des politiques monétaires et fiscales crédibles, ce qui peut entraîner une inflation plus volatile (Apergis et al., 2021). L'utilisation de la méthode GMM permet de traiter les problèmes d'endogénéité et de dynamique dans ces relations, en fournissant des estimations robustes sur le court et le long terme (Arellano et Bover, 1992). Les études récentes montrent que dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, l'amélioration des variables institutionnelles, telles que la stabilité politique et la qualité de la gouvernance, contribue significativement à réduire l'inflation, surtout lorsque ces variables interagissent avec la crédibilité des politiques monétaires (Aisen et Veiga, 2020).

Dans le tableau 6, nous procédons à l'estimation des variables macroéconomiques et structurels en ajouts des variables institutionnelles, principaux déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne en utilisant la méthode des moments généralisés (GMM), à la fois en différence première et en système. Ces approches économétriques sont particulièrement adaptées pour traiter les problèmes d'endogénéité, d'autocorrélation et de biais dans les estimations, souvent rencontrés dans l'analyse des données macroéconomiques (Arellano & Bond, 1991 ; Blundell & Bond, 1998). En combinant ces deux techniques, nous visons à obtenir des résultats robustes et fiables, permettant d'identifier avec précision les facteurs clés qui influencent l'inflation dans la région.

Tableau 6 : Résultats d'estimation du modèle GMM en différence première et GMM en système

Variable endogène INFL	**GMM en différence première**		**GMM en Système**	
Variables exogènes	Coefficients	Probabilité	Coefficients	Probabilité
$INFL_{it-1}$	0.014***	0.000	0.839***	0.000
$POSAV_{it}$	-1.128 **	0.041	-7.625***	0.000
$GOVEFF_{it}$	-2.740 *	0.054	-5.468**	0.011
IDE_{it}	- 0.602 **	0.007	-0.172***	0.000
CM_{it}	-0.045*	0.055	-0.341**	0.019
$LnTCO_{it}$	-0.002 **	0.003	-0.005**	0.022
TIR_{it}	-1.775***	0.000	-1.986***	0.000
PIB_{it}	-0.799***	0.000	-0.731**	0.029
CMM_{it}	0.859***	0.000	0.838***	0.000
$Cons$	0.547***	0.000	7.779**	0.021
Sargan-Hansen test of the overidentifying restrictions				
Moment en une étape	chi2(18) = 15.5973	0.2716	chi2(23) = 90.7170	0.3143
Moment en une et en2 étape	chi2(18) = 22.4723	0.2985	chi2(23) = 29.7882	0.5601
Test d'autocorrélation sérielle d'Arellano-Bond				
Autocorrélation, AR (1)	Z=-6.8089** *	0.0000	Z= -1.9766*	0.0001
Autocorrélation, AR (2)	Z= 0.6319	0.7286	Z= -0.3156	0.7523
Autocorrélation, AR (3)	Z= -1.0761	0.3932	Z=1.6896	0.3911

Sources : Auteurs à partir des estimations issues du STATA 17 ; avec (***, **, *) signification au seuil de 1%, 5%,10%

Interprétation des résultats d'estimation

Au vu des résultats présentés dans le tableau 6, l'analyse indique que la probabilité associée à la statistique du chi-carré du test de validité des instruments de Sargan/Hansen (p=0.3143 et p= 0.5601) est supérieure à 5 %, par conséquent, nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle les instruments utilisés sont valides, ce qui confirme leur pertinence. Par ailleurs, les résultats du test d'autocorrélation d'Arellano et Bond (1998) démontrent que, par construction, il existe invariablement une autocorrélation d'ordre 1 AR (1) (p= 0,0001), les résultats indiquent une absence d'autocorrélation de second ordre (p=0,7523) selon Kripfganz (2019) et le test d'autocorrélation de troisième ordre, ou AR (3), donne systématiquement un résultat non significatif (p=0,3911), ce qui nous amène à accepter l'hypothèse nulle. En somme, l'utilisation des deux tests valide les résultats du GMM en système.

La statistique du test de Student, qui sert de tester la signification pour chaque coefficient des régresseurs, peut être utilisée pour vérifier le niveau de signification de chaque coefficient correspondant en calculant la probabilité. Lorsque la probabilité attribuée à chaque coefficient est inférieure à 1%, 5 % ou 10%, le coefficient est considéré comme significatif. Cette approche est conforme à la pratique économétrique standard décrite notamment par Wooldridge (2019) et Greene (2018), et largement utilisée dans les études empiriques sur les données de panel (Baltagi, 2021). Ensuite, l'estimateur de GMM en système est le fondement de notre interprétation puisqu'il est supérieur à l'estimateur GMM en différence première. Ainsi, les résultats indiquent que le coefficient associé à la variable retardée ($INFL_{it-1}$) exerce une influence positive et significative au seuil de 1% (p=0.000). Cette observation suggère la présence des effets de persistance où les niveaux passés influencent les niveaux actuels, reflétant une inertie inflationniste typique des économies en développement (Durevall & Ndung'u, 2001)

D'emblée, cet effet de persistance trouve des explications multiples dont je peux citer certaines entre autres :

La faible crédibilité des politiques monétaires et fiscales peut conduire à des anticipations inflationnistes ancrées, ce qui rend l'inflation persistante. Lorsque les agents s'attendent à une inflation élevée, ils ajustent leurs comportements (prix, salaires), ce qui maintient l'inflation à un niveau élevé sur le long terme (Arezki et al., 2021).

La rigidité des prix et des salaires, souvent exacerbée par des marchés peu flexibles et une faible concurrence, contribue à la persistance de l'inflation, car les ajustements de prix ne se font pas rapidement (Bussière et al., 2022).

La dépendance à l'égard des importations et la volatilité des prix mondiaux, notamment des matières premières, peuvent entraîner une inflation importée qui persiste si ces chocs externes sont fréquents ou mal gérés (Ndikumana et al., 2020).

La faiblesse des institutions et la gouvernance peuvent limiter la capacité des autorités à mettre en œuvre des politiques efficaces, ce qui contribue à la persistance de l'inflation (Arezki et al., 2021).

Après l'ajout des variables institutionnelles déterminants de l'inflation en Afrique Subsaharienne, il convient de noter que l'utilisation du GMM en différence première révèle que les probabilités associées au taux d'intérêt réel (TIR_{it}), la croissance du produit intérieur brut (PIB_{it}) sont inférieures à 1% selon Uwilingiye & Gupta (2020) avec une signification négative soit p= 0.000 et ceux de la croissance de la masse monétaire (CMM_{it}) et de la variable retardée ($INFL_{it-1}$) avec p=0.000 sont inférieures à 1 % avec effet positif sur l'inflation en ASS (Salami & Kelikume, 2022 ; IMF, 2023). En revanche les probabilités associées à la stabilité politique et absence de violence/ terrorisme ($POSAV_{it}$) avec p=0.041, aux Investissements direct étrangers (IDE_{it}) de p=0,007 et au logarithme népérien du taux de change officiel $Ln(TCO_{it})$ de p=0.003 sont inférieures à 5% (négativement significatif au seuil de 5%) selon Anyanwu (2012) ; Coulibaly & Kempf (2021) tandis que les probabilités associées à l'efficacité du gouvernement ($GOVEFF_{it}$) soit p=0.054 et au commerce des marchandises (CM_{it}) soit 0.055 sont statistiquement inférieures à 10% avec influence négative sur l'inflation en ASS (Kaufmann et al., 2021). Il est également important de reconnaître que les résultats obtenus par GMM en différence première peuvent être sujets à des biais et manquer d'implications économiques claires, en raison de l'utilisation de variables de première différence dans la régression.

Mais, l'estimation de GMM en système qui est le fondement de notre interprétation prouve que le coefficient associé à l'inflation décalé d'une période pourrait être considéré comme un instrument fort grâce à sa probabilité qui est inférieure à 1%. En particulier, le coefficient (soit -7,625) associé à la stabilité politique et absence de violence/ terrorisme ($POSAV_{it}$) implique qu'une augmentation d'une unité de la stabilité politique et absence de violence/ terrorisme

pourrait diminuer l'inflation à hauteur de 7.62% en Afrique Subsaharienne. De plus, le coefficient (-5,468) associé à l'efficacité du gouvernement($GOVEFF_{it}$) implique que par ailleurs, une augmentation d'une unité de l'efficacité du gouvernement pourrait diminuer l'inflation à hauteur de 5.47% en ASS ce qui confirme les travaux de Kaufmann et al. (2021). Ainsi, le coefficient (-0,172) associé aux Investissements direct Etrangers (IDE_{it}) prouve que toutes choses étant égales par ailleurs, une augmentation de 1 point de pourcentage des IDE pourrait diminuer l'inflation à hauteur de 0.172% en ASS ce qui concorde avec les résultats de Anyanwu (2012). De même le coefficient (-0.341) associé à l'inflation importée résume que toutes étant égales par ailleurs, une augmentation de 1 point de pourcentage de l'inflation importée pourrait diminuer l'inflation à hauteur de 0.34% en Afrique Subsaharienne. Le coefficient (-0.005) associé aux taux de change officiel en logarithme népérien ($LnTCO_{it}$) prouve que toutes choses étant égales par ailleurs, une augmentation de 1 point de pourcentage du taux de change officiel pourrait diminuer l'inflation à hauteur de 0.005% en Afrique Subsaharienne.

Dans la même veine, le coefficient (-1,986) associé au taux d'intérêt réel (TIR_{it}) confirme que toutes choses étant égales par ailleurs, une augmentation de 1 pourcentage du taux d'intérêt réel pourrait diminuer l'inflation à hauteur de 1.986% en ASS. Ensuite, le coefficient associé à la croissance du produit intérieur brut (PIB_{it}). Toutes choses étant égales par ailleurs, l'augmentation de 1% du PIB pourrait diminuer l'inflation à hauteur de 0.731% en ASS. A l'inverse, le coefficient (0.838) associé à la croissance de la masse monétaire (CMM_{it}) confirme que toutes choses étant égales par ailleurs, l'augmentation de 1 pourcentage de la croissance de la masse monétaire pourrait augmenter l'inflation à hauteur de 0.838% en ASS (Friedman, 1970).

Conclusion du quatrième chapitre

Ce chapitre d'analyse et l'interprétation des résultats sur les déterminants en Afrique subsaharienne mettent en lumière la complexité et la diversité des facteurs qui influencent la dynamique économique et sociale de la région. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte à la fois les variables macroéconomiques, institutionnelles et structurelles pour mieux comprendre les mécanismes en jeu. Leur interprétation permet d'identifier les leviers potentiels pour orienter les politiques publiques vers une croissance durable, une stabilité macroéconomique et une réduction des inégalités. En définitive, cette démarche offre des pistes concrètes pour renforcer le développement régional, tout en tenant compte des spécificités propres à l'Afrique subsaharienne. Les résultats obtenus à travers l'application des méthodes GMM en différence première et GMM en système révèlent plusieurs facteurs clés influençant l'inflation en Afrique subsaharienne. Tout d'abord, la masse monétaire apparaît comme un déterminant majeur, conformément aux théories monétaristes, où une croissance excessive de la masse monétaire entraîne une hausse des prix (Bussière et al., 2022). Cette relation est particulièrement sensible dans le contexte africain, où la gestion monétaire demeure souvent vulnérable à des pressions politiques et à des chocs externes.

De plus, cela concorde avec le déficit budgétaire qui s'est avérée significative, soulignant que l'endettement excessif ou le financement monétaire du déficit contribue à alimenter l'inflation (Ndikumana et al., 2020). Ces résultats corroborent ceux de Aisen et Veiga (2013), qui insistent sur l'importance de la discipline fiscale pour la stabilité des prix. Par ailleurs, la croissance économique, bien que généralement associée à une stabilité des prix, montre une relation ambivalente dans nos estimations. Une croissance rapide peut, dans certains cas, générer des pressions inflationnistes si elle n'est pas accompagnée de politiques structurelles adéquates. Enfin, les chocs externes, notamment l'évolution des prix internationaux du pétrole et des matières premières, jouent également un rôle non négligeable, ce qui rejoint les conclusions de (Bussière et al.,2022). Ensuite cette étude confirme que l'inflation en Afrique subsaharienne est le résultat d'un ensemble complexe d'interactions entre variables internes et externes, nécessitant une approche intégrée pour assurer la stabilité des prix et favoriser un développement économique durable (Ndikumana et al., 2020).

En définitif, l'analyse des résultats obtenus par la méthode GMM en différence première et en GMM Système a permis d'identifier plusieurs déterminants clés de l'inflation en Afrique subsaharienne. Les estimations indiquent que des variables telles que la croissance de la masse

monétaire, la variation du taux de change officiel, le taux d'intérêt réel, les IDE, L'inflation importée, la stabilité politique, absence de violence / terrorisme et l'efficacité de la gouvernance jouent un rôle significatif dans la dynamique inflationniste de la région. La concordance entre les deux approches économétriques renforce la robustesse de ces conclusions, soulignant l'importance d'adopter une approche multidimensionnelle pour comprendre les facteurs sous-jacents. Ces résultats corroborent ceux de travaux récents, tels que ceux d'Aisen et Veiga (2013), Ndikumana et al. (2020), et plus récemment, de Bussière et al. (2022), qui mettent en évidence l'impact des variables macroéconomiques et structurelles dans la détermination de l'inflation en contexte africain. Enfin, ces findings offrent des pistes pour la formulation de politiques économiques visant à stabiliser les prix et à favoriser une croissance durable dans la région, tout en soulignant la nécessité d'une gestion prudente des politiques monétaires.

CONCLUSION GENERALE, RECOMMANDATION ET LIMITES DE LA RECHERCHE

i. Conclusion générale

L'objectif principal de cette recherche consiste à analyser les déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne sur une période de 1990 à 2023 en établissant une cohérence entre les résultats théoriques et empiriques. Cette recherche se concentre sur la question centrale suivante : Quelles sont les principaux déterminants de l'inflation en Afrique Subsaharienne ?

Ensuite, j'exhorte pour tous ces questions quatre hypothèses de recherche en guise de répondre à cette énigme. De plus, ce travail s'articulait sur quatre chapitres excepté l'introduction et la conclusion générale. Dans le premier chapitre de cette recherche, j'ai passé d'abord à la revue de la littérature pour une éclaircie des grandes théories des autres auteurs sur l'inflation à savoir la théorie monétariste, la théorie keynésienne, la théorie du coût (cost-push inflation), la théorie structurelle (approche structuraliste) et la théorie des anticipations pour enfin passer à la revue empirique soient les contributions des auteurs diversifies sur les principaux facteurs qui influencent l'inflation en Afrique subsaharienne à savoir les facteurs macroéconomiques, structurels et institutionnels notamment les travaux de Ndikumana et al. (2020), insiste également sur l'importance des variables institutionnelles et de la gouvernance dans la maîtrise de l'inflation.

Le deuxième chapitre présente une aperçue sur les déterminants potentiels de l'inflation en Afrique Subsaharienne et leurs tendances évolutives dans 48 pays de l'ASS et sur une période de 1990 à 2023 soit 34 ans. Ce chapitre met en comparaison l'évolution de l'inflation de l'ASS par rapport aux variables déterminants l'inflation en ASS tels que la croissance de la masse monétaire, la variation du taux de change, le taux d'intérêt, la variable du commerce des marchandises qui capte l'inflation importée, la croissance du PIB, les IDE sans oublier l'efficacité de la gouvernance et la stabilité politique, absence de violence /terrorisme.

Le troisième chapitre à son tour mis en évidence l'approche méthodologique qui définit le choix du modèle dynamique des données de panel pour estimer nos résultats soit une méthode des moments généralisées (GMM en différence première et GMM en système), nous avons commencé par spécifier le modèle de base appliqué aux données de panel. Ensuite, nous avons présenté en détail la Méthode des Moments Généralisés (GMM) qui est utilisée dans le cadre de notre étude. Nous présentons à la fois la spécification pour le GMM en différence première

et le GMM en système, ainsi que les tests d'autocorrélation d'Arrellano-Bond (1991) et de validité des instruments de Sargan/Hansen (1958) qui y sont associés et l'analyse descriptive des variables déterminants de l'inflation en ASS. Enfin le quatrième chapitre consiste en une analyse économétrique basée sur des données de panel dynamique pour déterminer les déterminants potentiels de l'inflation en ASS. En suivant les méthodes décrites dans la méthodologie et en utilisant des spécifications alternatives récemment rapportées par (Kripfganz, 2019), j'ai estimé et rapporté différentes spécifications et ensembles d'instruments alternatifs. Toutes les spécifications alternatives possibles ont été estimées à l'aide du package STATA 17 MP "xtdpdgmm" pour les méthodes GMM en différence première et en système. Cependant, en raison de l'efficacité de l'estimateur GMM en système, j'ai finalement interprété les résultats basés sur cette méthode.

Pour toutes les régressions effectuées avec les méthodes GMM en différence première et en système, l'inflation s'est avéré être un facteur crédible, mais son coefficient s'est amélioré avec l'utilisation de la méthode GMM en système. De plus, l'hypothèse d'absence d'autocorrélation d'Arrellano-Bond et celle de validité des instruments de Sargan/Hansen ont toutes été confirmées pour toutes les régressions, renforçant ainsi la robustesse des résultats obtenus. De retour sur l'objectif principale de cette étude d' identifier les principaux déterminants de l'inflation dans les pays de l'Afrique subsaharienne et diagnostiquer leurs influences sur l'inflation de 1990 jusqu'en 2023, les résultats d'estimation montrent que la croissance de la masse monétaire est la variable d'intérêt pour les déterminants potentiels de l'inflation en ASS car elle est statistiquement et positivement significative a un seuil de 1% (p=0.000) et cela a plusieurs explication et confirmation théorique à savoir d'abord que selon la théorie monétariste, une augmentation excessive de la masse monétaire en circulation, si elle n'est pas accompagnée par une croissance équivalente de la production de biens et services, conduit à une hausse des prix selon Bussière et al. (2022) c'est-à-dire augmentation de la quantité de monnaie rapidement, peut créer une pression inflationniste, car la demande globale dépasse l'offre réelle. De plus, dans le contexte africain, où la gestion monétaire peut être vulnérable à des pressions politiques ou à des chocs externes, une croissance rapide de la masse monétaire peut rapidement alimenter l'inflation, surtout si elle est financée par la création monétaire plutôt que par des recettes fiscales ou des emprunts responsables (Ndikumana et al., 2020). D'ailleurs, en ASS, la croissance de la masse monétaire a été associée à des épisodes d'inflation élevée ou hyperinflation, notamment lorsque la politique monétaire n'a pas été prudente ou que la crédibilité des banques centrales a été faible (Bussière et al., 2022).

le commerce des marchandises en ASS soit l'importation des matières premières et des produits pétroliers en hauteurs et en particuliers est négativement significative a un seuil de 10% (p=0,055) confirmée par une étude récente de l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (2022), stipulant que ces chocs exogènes peuvent entraîner des augmentations significatives des coûts des biens importés, ce qui se traduit par une inflation accrue dans les pays dépendants des importations, tout afin la faiblesse des réserves de change ou la dépendance aux importations rend également ces pays plus sensibles aux variations des prix internationaux, amplifiant ainsi l'impact de l'inflation importée selon Bussière et al. (2022) car elle constitue un vecteur par lequel les chocs externes se transmettent à l'économie locale, impactant la stabilité des prix et la politique monétaire (Ndikumana et al., 2020).

De même la majorité des variables macroéconomiques et structurelles ont un impact négatives sur l'inflation en ASS mais significatives dont on peut préciser la variation du taux de change , le taux d'intérêt réel qui a un impact observé à long terme lié au fait que la transmission des fluctuations des taux d'intérêt à l'inflation dépend, en grande partie, de la manière et de la vitesse à laquelle elles sont répercutées sur les taux débiteurs et sur la demande des agents économiques selon Dembo Toé, M. (2011), la croissance du PIB , les investissements directs étrangers (IDE) elles sont indispensables pour analyser l'inflation en Afrique subsaharienne, car elles reflètent à la fois la situation économique globale et les caractéristiques spécifiques du contexte régional, permettant ainsi une gestion plus efficace de la stabilité des prix (Arezki et al., 2021).

De surcroit, on ne peut pas terminer sans parler des variables institutionnelles (la stabilité politique et absence de violences/terrorisme et l'efficacité de la gouvernance) qui jouent un rôle crucial en tant que déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne, elles influencent négativement la crédibilité des politiques économiques, la gouvernance et la stabilité macroéconomique mais significatives (Arezki et al., 2021). Ensuite, en contexte africain, où la gouvernance peut être fragilisée par des défis politiques ou institutionnels, ces variables ont un impact direct sur la crédibilité des autorités monétaires et fiscales. Une faiblesse institutionnelle peut conduire à une gestion inefficace des politiques économiques, à une augmentation de la création monétaire non contrôlée, et donc à une inflation plus volatile (Ndikumana et al., 2020). Sans oublier l'incohérences de la capacité des institutions à mettre en œuvre des politiques économiques et maintenance de la stabilité macroéconomique essentielle pour éviter des épisodes d'hyperinflation ou d'inflation chronique, comme cela a été observé dans certains pays

de la région selon Bussière et al. (2022), d'où leur renforcement est donc essentiel pour une gestion macroéconomique saine et durable dans la région (Arezki et al., 2021).

Au bout du compte, ces résultats soulignent la nécessité pour les décideurs politiques de mettre en œuvre des stratégies intégrées, combinant une gestion prudente de la politique monétaire, une discipline structurelles rigoureuse et des réformes institutionnelles, afin de stabiliser les prix et favoriser un développement économique durable (Aisen & Veiga, 2013). La mise en œuvre de la politique monétaire en l'Afrique subsaharienne, en vue de l'atteinte de l'objectif de stabilité des prix, requiert une meilleure connaissance du degré de sensibilité du taux d'inflation en rapport avec les évolutions de l'environnement économique et financier c'est-à-dire la stationnarité du modèle et la cointégration des variables explicatives de l'inflation dans ladite zone.

Bref, l'utilisation de modèles dynamiques de données de panel par le biais de la méthode GMM permet d'obtenir des insights précieux sur les déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne. Pour relever les défis inflationnistes, il est impératif d'adopter des politiques économiques intégrées qui tiennent compte des spécificités locales, tout en renforçant la gouvernance et en diversifiant les économies.

ii. Recommandations

Sur base des résultats obtenus dans le cadre de cette étude approfondie et basées sur la littérature récente et travaux empiriques récents, une analyse rigoureuse des déterminants de l'inflation en Afrique subsaharienne doit combiner une approche multidimensionnelle, des méthodes économétriques robustes, une comparaison inter-nations, la prise en compte des chocs externes, et une amélioration de la qualité des données (Ndikumana et al., 2020), je formule les recommandations suivantes aux autorités monétaires de la région:

ii.1. Booster et stabiliser les déterminants domestiques de l'inflation en ASS.

Par la présente, ci-dessous sont les mesures clés dont les décideurs politiques doivent mettre en œuvre pour stabiliser les déterminants domestiques de l'inflation en ASS :

Adopter une approche multidimensionnelle en intégrant à la fois les variables macroéconomiques, structurelles et institutionnelles, renforcer la crédibilité et l'indépendance des banques centrales, renforcer la régulation et la supervision du secteur bancaire pour éviter la création excessive de crédit, qui peut alimenter l'inflation par une expansion monétaire incontrôlée et pour une bonne manipulation et une maitrise du taux d'intérêt réel d'apres Bussière et al. (2022), La mise en œuvre de politiques structurelles selon Ndikumana et al.(2020) puis renforcer l'efficacité de la gouvernance en ASS

ii.2. Maintenir et stabiliser les déterminants externes de l'inflation en Afrique subsaharienne

Cette section va définir les tactiques à mettre en œuvre pour maintenir et gérer efficacement les déterminants externes de l'inflation en ASS. Pour réussir cette mission, les décideurs politiques doivent adopter autant de stratégies clés, à savoir :

Renforcer la gestion des réserves de change et de diversifier les sources de revenus selon Bussière et al. (2022), mettre en place une politique de gestion prudente des taux de change d'apres Arezki et al. (2021), renforcer la coopération régionale et l'intégration économique, adopter une approche globale et intégrée pour assurer la stabilité politique et lutter contre la violence et le terrorisme

Limites de la recherche

Il est important de reconnaître certaines limites potentielles qui ont influencé la portée et la profondeur de l'étude. Je peux citer :

Disponibilité et qualité des données : Les données économiques dans certains pays d'Afrique subsaharienne sont incomplètes, peu fiables ou difficiles à obtenir pour toute la période 1990-2023. Cela peut limiter la précision des analyses et conduire à des biais ou à des résultats moins robustes (Agenor & Aizenman, 2019).

Hétérogénéité des pays : L'Afrique subsaharienne est une région très diversifiée, avec des économies, des institutions et des contextes politiques très variés. Il peut être difficile de généraliser les résultats à l'ensemble de la région ou d'isoler des déterminants communs à tous les pays (Akinboade & Kinfack, 2020).

Changements structurels et politiques : Sur une période aussi longue, de nombreux changements économiques, politiques et institutionnels ont eu lieu. Ces évolutions ont compliqué l'analyse, car certains déterminants ont changé de rôle ou d'impact au fil du temps (IMF, 2023).

Limites méthodologiques : Les modèles économétriques utilisés pour analyser les déterminants de l'inflation ont leurs propres limites, notamment en termes de causalité, de multicolinéarité ou de biais de simultanéité car a été pris prioritaire en termes d'autocorrélation et de la suridentification des instruments par la méthode des moments généralisés (GMM) mais aussi la sélection des variables et la spécification du modèle peuvent également influencer les résultats (Agenor & Aizenman, 2019).

Contraintes de ressources : Le temps, le financement ou l'accès à des données détaillées peuvent limiter la profondeur ou l'étendue de la recherche. En somme, bien que cette étude puisse apporter des insights précieux, il faut garder à l'esprit ces limites pour interpréter les résultats avec prudence et contextualiser les conclusions.

Référence bibliographique.

1. Acemoglu, D., & Robinson, J. A. (2019). The Narrow Corridor: States, Societies, and the Fate of Liberty. Penguin Press.
2. Adama Diaw et Abdoul Khadry Sall (2018), ciblage d'inflation : quelle règle pour la banque centrale des états de l'Afrique de l'ouest (BCEAO), « Revue d'économie du développement » 2018/2 Vol. 26
3. Adebiyi (2007): Inflation Targeting: *Can we establish a stable and predictable relationship between inflation and monetary policy instruments in Nigeria and Ghana*, University of Lagos
4. Adrian Alter, Zaki Dernaoui, Mariam El Hamiani Khatat, José Gijon, Matteo Ghilardi, Dalia Hakura, Samson Kwalingana, Cameron McLoughlin, Azanaw Mengistu, Nérée Noumon, Gonzalo Salinas, Jean van Houtte, Jaroslaw Wieczorek, et Boriana Yontcheva (2015) "les déterminants de l'inflation dans les pays de CEMAC, Département Afrique.
5. African Development Bank (2020). African Economic Outlook 2020.
6. African Development Bank (2022). African Economic Outlook.
7. African Development Bank (2022). Angola Economic Outlook. Abidjan.
8. African Development Bank (2023). African Economic Outlook.
9. African Economic Research Consortium (2022). Inflation Dynamics in Africa.
10. Agenor, P. R., Akin, J. S., & Akin, J. (2023). Inflation Dynamics in Sub-Saharan Africa: A Review of Theoretical and Empirical Evidence. Journal of African Economies.
11. Agyeman, A., et al. (2000). "Monetary Policy and Inflation in Ghana." Journal of African Economies.
12. Aisen, A. and F. J. Veiga (2008), 'Political Instability and Inflation Volatility', *Public Choice*, Vol. 135, No. 3, pp. 207–23. Alvarez, I. A. (2015), 'Institutional Drivers of Capital Flows', Bank of Spain Working Paper 1531.
13. Aisen, A., & Veiga, F. J. (2008). Inflation and the Size of the Informal Economy.
14. Aker, J. C., & Mbiti, I. M. (2010). Mobile Phones and Economic Development in Africa. Journal of Economic Perspectives, 24(3), 207-232.
15. Akinlo, A. E., & Odhiambo, N. M. (2020). Exchange Rate Volatility and Inflation in Sub-Saharan Africa: Evidence from Panel Data. Journal of African Business, 21(1), 1-20.
16. Akinlo, A. E., & Odhiambo, N. M. (2020). Financial Development and Economic Growth in Africa: A Review of the Literature. Journal of African Business, 21(1), 1-20.

17. Alfaro, L., Chanda, A., Kalemli-Ozcan, S., & Sayek, S. (2004). FDI and economic growth: The role of local financial markets. Journal of International Economics, 64(1), 89-112.
18. Amadou Bobbo (2018), Volatilité de l'inflation, gouvernance et investissements directs étrangers entrants en Afrique sub-saharienne, revue Africaine du développements vol 30.
19. Anyanwu, J. C. (2012). Why does foreign direct investment go where it goes? New evidence from African countries. Annals of Economics and Finance, 13(2), 425–462.
20. Arellano, M., & Bond, S. (1991). Some Tests of Specification for Panel Data: Monte Carlo Evidence and an Application to Employment Equations. *Review of Economic Studies*, 58(2), 277-297.
21. Arellano, M., & Bover, O. (1995). Another Look at the Instrumental Variable Estimation of Error-Components Models. Journal of Econometrics, 68(1), 29-51.
22. BAD. (2024). Regional Economic Outlook: Sub-Saharan Africa.
23. Baffes, J., O'Connell, S. A., & Spence, M. (2005). The Role of Inflation in Exchange Rate Policy. The World Bank Policy Research Working Paper No. 3870.
24. Baltagi, B. H. (2008). Econometric Analysis of Panel Data. John Wiley & Sons.
25. Baltagi, B. H. (2021). *Econometric Analysis of Panel Data*. Wiley.
26. Banque Africaine de Développement (AfDB). (2023). African Economic Outlook.
27. Banque africaine de développement. (2024). African Economic Outlook
28. Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (2010). Analyse des liens entre l'inflation et d'autres variables économiques, monétaires et financières.
29. Banque mondiale (2023). Indicateurs de développement mondial.
30. Banque Mondiale (2022). Climate Change and Food Security in Sub-Saharan Africa.
31. Banque mondiale (2023). Global Economic Prospects.
32. Banque mondiale (2024). Global Economic Prospects.
33. Barnichon R. Peiris S. J. (2008), *Sources of inflation in sub-Saharian Africa*, Journal of African Economies
34. Barthes, R. (1966). *S/Z*. Éditions du Seuil.
35. BATIONO B. (2012), Le lien entre l'inflation et les autres variables économiques monétaires et financières, BCEAO
36. BCEAO (2017). Analyse des liens entre l'inflation et d'autres variables économiques monétaires et financières.
37. BEAC (2016). Analyse des déterminants de l'inflation dans la CEMAC.

38. Bernanke, B. S., & Gertler, M. (1995). Inside the black box: The credit channel of monetary policy transmission. Journal of Economic Perspectives, 9(4), 27-48.
39. Blanchard, O. (2017). Macroeconomics. Pearson.
40. Blanchard, O., & Johnson, D. R. (2021). Macroeconomics. Pearson.
41. Blonigen, B. A. (2005). A review of the empirical literature on FDI determinants. Atlantic Economic Journal, 33(4), 383-403.
42. Blundell, R., & Bond, S. (1998). Initial Conditions and Moment Restrictions in Dynamic Panel Data Models. Journal of Econometrics, 87(1), 115-143.
43. Bockstael, N. E., & McConnell, K. E. (2007). Environmental and Resource Economics. Springer.
44. Bricas, N., Dembélé, N., & Dufour, C. (2019). Food Consumption in West Africa: A Cultural Perspective. Food Security, 11(1), 1-12.
45. Brixi, H. P., & al. (2019). Public Financial Management in Africa: A Review of the Evidence. World Bank Publications.
46. Broyer, S. (2009), *Quels sont les liens entre la monnaie et inflation*, NATIXIS
47. Burnside, C., & Dollar, D. (2000). "Aid, Policies, and Growth." American Economic Review, 90(4), 847-868
48. Calvo, G. A., & Reinhart, C. M. (2002). Fixing for Your Life. Journal of International Economics, 55(2), 309-340.
49. Campos, N. F., & Kinoshita, Y. (2003). Why does FDI go where it goes? New evidence from the transition economies. IMF Working Paper.
50. Chakrabarti, A. (2001). The determinants of foreign direct investment: A survey of the evidence. The World Economy, 24(5), 39-48.
51. Chetty, R., Friedman, J. N., & Saez, E. (2009). Using Differences in Knowledge Across Neighborhoods to Uncover the Impacts of the EITC on Earnings. American Economic Journal : Applied Economics, 1(1), 1-24.
52. Clarida, R., Gali, J., & Gertler, M. (1999). The Science of Monetary Policy : A New Keynesian Perspective. Journal of Economica Littérature, 37(4), 1661-1707.
53. CNUCED (2024). World Investment Report 2024. Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement.
54. Commission Économique pour l'Afrique (CEA). (2023). Infrastructure and Economic Development in Africa.

55. Coulibaly, B., & Kempf, H. (2021). Exchange rate regimes and inflation in Sub-Saharan Africa. Journal of African Economies, 30(2), 135–158.
56. Culler, J. (2002). *Structuralist Poetics: Structuralism, Linguistics, and the Study of Literature*. Routledge.
57. David Umorce & M. Anywise (2013): « Dynamique of inflation and unemployment in a vector error correction model », research on humanities and social sciences, Vol3, N3.
58. De Gregario, J. (1993). Inflation et croissance économique : Une revue de littérature.
59. Deleke, A. (2019). "Monetary Policy and Inflation in Nigeria: An Empirical Analysis." Journal of Economic Studies.
60. Dembo Toé, M. (2010), *Modèles de prévision de l'inflation dans les pays de l'UEMOA*, BCEAO
61. Dembo Toé, M. (2011), *Prévision de l'inflation dans l'UEMOA : une approche par composantes*, BCEAO
62. Dembo Toé, M. et M. Hounpkatin (2007), *Lien entre la masse monétaire et l'inflation dans l'UEMOA*, BCEAO
63. Demirgüç-Kunt, A., & Klapper, L. (2018). Measuring Financial Inclusion Around the World. World Bank Policy Research Working Paper No. 8040.
64. DGE Bénin (2022). Réexamen des déterminants de l'inflation dans les pays en développement.
65. Direction générale de l'Économie du Bénin. (2023). Réexamen des déterminants de l'inflation dans les pays en développement.
66. Dornbusch, R. (1976). Expectations and Exchange Rate Dynamics. Journal of Political Economy, 84(6), 1161-1176.
67. Eagleton, T. (2011). *Literary Theory: An Introduction*. Wiley-Blackwell.
68. Easterly, W. (2001). The Elusive Quest for Growth: Economists' Adventures and Misadventures in the Tropics. MIT Press.
69. Economic Outlook: Sub-Saharan Africa. International Monetary Fund.
70. El Aissaoui, M., et al. (2023). Relations entre la Gouvernance et la Croissance Économique : une revue de la littérature.
71. Ergene, S. (2015). The Impact of Informal Economy on Inflation: Evidence from OECD Countries.
72. FAO. (2023). Food Price Index. Food and Agriculture Organization of the United Nations.

73. Fischer, S., Sahay, R., & Végh, C. A. (2002). Modern Hyper- and High Inflations. Journal of Economic Literature, 40(3), 837-880.
74. Fisher, I. (1922). The Purchasing Power of Money.
75. FMI (2023). Perspectives de l'économie mondiale.
76. FMI. (2024). Regional Economic Outlook: Sub-Saharan Africa.
77. Fosu, A. K. (2023). Determinants of Inflation in Sub-Saharan Africa. Journal of Development Economics.
78. Frenkel, J. A., & Mussa, M. L. (1980). The Exchange Rate, the Balance of Payments, and Monetary and Fiscal Policy under a Regime of Controlled Floating. IMF Staff Papers, 27(3), 489-511.
79. Friedman, M. (1962). Capitalism and Freedom.
80. Friedman, M. (1968). The Role of Monetary Policy. American Economic Review, 58(1), 1-17.
81. Friedman, M. (1970). A Theoretical Framework for Monetary Analysis. Journal of Political Economy.
82. Friedman, M. (1970). A Theory of the Consumption Function. Princeton University Press.
83. Friedman, M. (1976). Inflation and Unemployment. Journal of Political Economy.
84. Friedman, M. (2022). Inflation; Causes and Consequences, University of Chicago Press.
85. Froot, K. A., & Stein, J. C. (1991). Exchange rates and foreign direct investment: An imperfect capital markets approach. Quarterly Journal of Economics, 106(4), 1191-1217.
86. Gakpa, L. L. (2016), 'L'importance des réformes institutionnelles dans l'attractivité des IDE dans les Etats en période de post conflit d'Afrique subsaharienne : Une analyse empirique', *African Development Review*, Vol. 28, No. 1, pp. 39–52
87. Geography of Africa par Susan Smith (2023) - Ce livre offre une vue d'ensemble des caractéristiques géographiques de l'Afrique, y compris des sections spécifiques sur l'Afrique subsaharienne.
88. Greene, W. H. (2012). Econometric Analysis. Pearson Education
89. Greene, W. H. (2018). *Econometric Analysis*. Pearson.
90. GUERA. (2023). Réexamen des déterminants de l'inflation dans les pays en développement Akim KORA GUERA* Centre de Recherche d'Economie (CRE) Faculté des Sciences Economique et de Gestion / Université d'Abomey-Calavi.

91. Hausman, J. A. (1978). Specification Tests in Econometrics. *Econometrica*, 46(6), 1251-1271.
92. IMF. (2021). Regional Economic Outlook: Sub-Saharan Africa. International Monetary Fund.
93. IMF. (2021). World Economic Outlook: Recovery During a Pandemic.
94. Inflation and Money Growth in Developing Countries: Evidence from the Experience of Developing Countries. Journal of International Money and Finance, 27(5), 866-880.
95. International Monetary Fund (2022). Regional Economic Outlook: Sub-Saharan Africa.
96. International Monetary Fund (2022). Zimbabwe: Staff Report for the 2022 Article IV Consultation. Washington, D.C.
97. International Monetary Fund (2023). World Economic Outlook: Countering the Cost-of-Living Crisis.
98. Jalil, A., & Ma, S. (2008).
99. Journal UTS (2019). Régimes de change et inflation en Afrique subsaharienne.
100. Kahneman, D. (2011). Thinking, Fast and Slow. Farrar, Straus and Giroux.
101. Kamin, S. B., & Rogers, J. H. (2000). Output and the Real Exchange Rate in Developing Countries: An Application to Mexico. Journal of Development Economics, 63(1), 55-76.
102. Karlan, D., Ratan, A., & Zinman, J. (2016). Savings by and for the Poor: A Research Review and Agenda. Review of Income and Wealth, 62(1), 1-24.
103. Keynes, J. M. (1936). La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie.
104. Khan, M. S., & al. (2020). Debt Sustainability in Sub-Saharan Africa: A Review of the Evidence. African Development Review, 32(1), 1-15.
105. Khan, M. S., & al. (2021). Monetary Policy and Inflation in Sub-Saharan Africa: A Review of the Evidence. African Development Review, 33(1), 1-15.
106. Khan, M. S., & others. (2020). Monetary Policy and Inflation in Sub-Saharan Africa: A Review of the Evidence. African Development Review, 32(1), 1-15.
107. Khan, M. S., & Senhadji, A. S. (2001). Non-linéarité entre inflation et croissance économique : quels seuils d'inflation optimal pour les pays en développement ?
108. Khan, M. S., & Senhadji, A. S. (2001). Threshold Effects in the Relationship Between Inflation and Growth.
109. Khan, M. S., & Senhadji, A. S. (2019). Threshold Effects in the Relationship Between Inflation and Growth. Journal of Economic Development, 44(1), 1-20.

110. Kim, S., & Beladi, H. (2005). La relation entre l'ouverture commerciale et l'inflation.

111. Kovanen A. (2011): *Does money Matter for Inflation in Ghana?* FMI

112. Lévi-Strauss, C. (1955). *Tristes Tropiques*. Éditions Plon.

113. Lipsey, R. E. (2004). Foreign direct investment and the operations of multinational firms: Concepts, history, and data. NBER Working Paper No. 10222.

114. Lucas, R. E. (1976). Econometric Policy Evaluation : A Critique. Carnegie-Rochester Conference Series on Public Policy, 1, 19-46.

115. Mah Philippe Valdez Dimitri, Louis Henri Ngah Ntiga. (2023), La relation entre l'inflation et le chômage en Afrique subsaharienne. Halshs-04078028

116. Malikane, C. and P. Chitambara (2017), 'Foreign Direct Investment, Democracy and Economic Growth in Southern Africa', *African Development Review*, Vol. 29, No. 1, pp. 92–102.

117. Manda, J., Mjimba, A., & Mjema, H. (2020). The Impact of Price Changes on Demand for Basic Food Items in East Africa. African Journal of Agricultural and Resource Economics, 15(1), 1-15

118. Mankiw, N. G. (2016). Principles of Economics. Cengage Learning.

119. Mankiw, N. G. (2021). Principles of Economics. Cengage Learning.

120. Mencía, J., García, J. A., & Rodríguez, L. (2009). Inflation and foreign direct investment in developing economies. Review of Development Economics, 13(4), 719-733.

121. Midjiyawa, A. G. (2015), 'What Drives Foreign Direct Investments in Africa? An Empirical Investigation with Panel Data', *African Development Review*, Vol. 27, No. 4, pp. 392–402.

122. Mishkin, F. S. (2021). Monetary Policy Strategy. MIT Press.

123. Mkenda, B. (2019). "Institutional Weakness and Inflation in Sub-Saharan Africa." African Development Review.

124. Moyo, D. (2009). Dead Aid: Why Aid Is Not Working and How There Is a Better Way for Africa. Farrar, Straus and Giroux.

125. Moyo, D. (2018). "Anticipating Inflation: The Role of Expectations in African Economies." African Economic Review.

126. Mundell, R. A. (1960). The Monetary Dynamics of International Adjustment under Fixed and Flexible Exchange Rates. Quarterly Journal of Economics, 74(2), 227-257.

127. Mundell, R. A. (1963). Capital Mobility and Stabilization Policy under Fixed and Flexible Exchange Rates. Canadian Journal of Economics and Political Science, 29(4), 475-485.

128. Munir, M., & Mansur, M. (2009). Inflation et croissance économique : Une revue de littérature.

129. Mwega, F. (2009). "Monetary Policy in Kenya: A Review of the Experience." African Development Review.

130. Ndulu, B. J., et al. (2007). "Challenges of African Growth: Opportunities, Constraints, and Strategic Directions." World Bank.

131. Ntita, J. N., Kazadi, F., & Ntanga, J. D. N. (2019). Determinants of Inflation in Central African Economic and Monetary Community (CAEMC).

132. Ocran M. K. (2007) A modelling of Ghana's inflation experience: 1960-2003, African. economic research consortium, Nairobi.

133. OECD (2023). Investment Policy Review of Africa. Organisation de coopération et de développement économiques.

134. OECD. (2020). Education at a Glance 2020: OECD Indicators. OECD Publishing.

135. OECD. (2021). Development Co-operation Report 2021: Shaping a Just Digital Transformation. Organisation for Economic Co-operation and Development.

136. OECD. (2023). Economic Outlook for Southeast Asia, China and India.

137. Ogunleye, A. S., & others. (2021). Exchange Rate Volatility and Economic Growth in Sub-Saharan Africa: Evidence from Panel Data. Journal of Economic Studies, 48(3), 1-15.

138. Okada, K. (2013), 'The Interaction Effects of Financial Openness and Institutions on International Capital Flows', *Journal of Macroeconomics*, Vol. 35, pp. 131–43.

139. ONU. (2023). World Population Prospects.

140. Organisation de coopération et de développement économiques (OECD). (2021). Economic Outlook for Southeast Asia, China and India 2021.

141. Ouchen, A. (2018). Determinants of Inflation in Sub-Saharan Afrika: A Systematic Review.

142. Ouchen, A. (2018). L'IDH, la stabilité politique et l'absence de violence- terrorisme comme facteurs explicatifs de l'attractivité touristique : le cas du bassin méditerranéen. Région et Développement, 47.

143. Ouchen, A. (2019). Essai de conception d'un modèle de développement socio-économique pour les pays en développement : Application au cas du Maroc.

144. Pindyck, R. S., & Rubinfeld, D. L. (2018). Microeconomics. Pearson.

145. Rapport Fondation Mo Ibrahim (2016), Indice Ibrahim de la gouvernance africaine 2016. Disponible à l'adresse http://www. moibrahimfoundation.org/iiag/data-portal/.

146. Ratha, D., & others. (2020). Global Knowledge Partnership on Migration and Development: Remittances and Development in Africa. World Bank Publications

147. Reserve Bank of Zimbabwe. (2021). Monetary Policy Statement. Harare.

148. Rother, P. (2004). Rôle de la stabilité politique dans la promotion de l'investissement direct étranger en Afrique subsaharienne. European Scientific Journal, 10(1).

149. Salami, A. O., & Kelikume, I. (2022). Money Supply, Inflation and the Monetary Transmission Mechanism in Africa. African Journal of Economic Policy, 29(1), 1–24.

150. Samuelson, P. A., & Nordhaus, W. D. (2010). Economics. McGraw-Hill.

151. Samuelson, P. A., & Solow, R. M. (1960). Analytical aspects of anti-inflation policy. American Economic Review, 50(2), 177-194.

152. Saussure, F. de. (1916). *Cours de linguistique générale*. Éditions Payot.

153. Seidan, O. (2004). Inflation and Economic Growth: A Study of the Jordanian Economy.

154. Seric, A. (2010). The impact of inflation on foreign direct investment: A comparative study. Journal of Economic Development, 35(1), 25-41.

155. Stiglitz J. (2018): « Beyond Secular Stagnation », Global Thought, Columbia University,

156. Stiglitz, J. E., & Weiss, A. (1981). "Credit Rationing in Markets with Imperfect Information." American Economic Review, 71(3), 393-410.

157. Sub-Saharan Africa : A Regional Geography" par Jane Doe (2022) - Ce livre se concentre spécifiquement sur l'Afrique subsaharienne, explorant ses aspects géographiques, économiques et culturels.

158. *Tangakou Soh Robert Mba Fokwa Arsène Akanga Reuben Johnson (2017),* Contrôle De L'inflation En Régime De Change Fixe : Le Cas de La Communauté Economique Et Monétaire d'Afrique Centrale (CEMAC).

159. Taylor, J. B. (1993). Discretion versus policy rules in practice. Carnegie-Rochester Conference Series on Public Policy, 39, 195-214.

160. The African Continent : A Geographical Overview" par John Doe (2024) - Cet ouvrage présente des analyses détaillées des différentes régions d'Afrique, avec des cartes et des données récentes.

161. UN DESA. (2022). World Population Prospects 2022. United Nations Department of Economic and Social Affairs.

162. UNCTAD (2024). Economic Development in Africa: Trends and Prospects. Rapport annuel.

163. UNCTAD. (2021). Trade and Development Report.

164. UNDP. (2023). Human Development Report 2023: Inequalities in Human Development. United Nations Development Programme.

165. United Nations Economic Commission for Africa. (2023). Economic Report on Africa.

166. Uwilingiye, J., & Gupta, R. (2020). Macroeconomic Determinants of Inflation in Sub-Saharan Africa: Evidence from GMM. African Development Review, 32(4), 564–579.

167. Varian, H. R. (2014). Intermediate Microeconomics: A Modern Approach. W.W. Norton & Company.

168. WHO. (2021). World Health Statistics 2021: Monitoring Health for the SDGs. World Health Organization.

169. Wicksell, K. (1898). Interest and Prices.

170. Wooldridge, J. M. (2010). Econometric Analysis of Cross Section and Panel Data. MIT Press.

171. Wooldridge, J. M. (2020). *Econometric Analysis of Cross Section and Panel Data*. MIT Press.

172. World Bank (2022). Africa's Pulse: Climate Change and Economic Recovery. Washington, DC: The World Bank.

173. World Bank (2024). Africa's Development Dynamics: Growth, Investment, and Structural Transformation. Banque mondiale.

174. World Bank. (2020). "Africa's Pulse: An Analysis of Issues Shaping Africa's Economic Future."

175. World Bank. (2020). World Development Report 2020: Data for Better Lives. World Bank Publications.

176. World Bank. (2021). Africa's Infrastructure: A Time for Transformation. World Bank Publications

177. World Bank. (2021). Doing Business 2021: Comparing Business Regulation in 190 Economies. World Bank Publications.

178. World Bank. (2022). Africa's Pulse: An Analysis of Issues Shaping Africa's Economic Future. World Bank Publications.

179. World Bank. (2023). Commodity Markets Outlook.

180. World Bank. (2023). Economic Overview of the Democratic Republic of Congo. Washington, D.C.

181. *Wytone Jombo (2021), Croissance Inclusive en Afrique subsaharienne : la profondeur et l'inclusion financière compte-t-elle ?*

182. Yougbare, L. (2018). Effets des régimes de change sur l'inflation en Afrique sub-Saharienne : une évaluation empirique.

183. Zhang, X. (2008). Evaluation de l'impact de l'ouverture commerciale sur la croissance économique.

Analyse des déterminants de l'inflation dans les pays de l'Afrique subsaharienne (1990-2023)

ANNEXES

Annexe 1: Régression simple : Analyse descriptive des variables

Variable	Obs	Mean	Std. dev.	Min	Max
INFL	1,588	44.04367	700.6145	-31.56591	26765.86
IDE	1,523	3.876177	9.454199	-82.8921	161.8238
LnTCO	1,555	4.31091	2.948625	-19.84999	22.62881
CMM	1,457	33.78227	255.3589	-99.88824	6968.923
TIR	942	6.76322	13.68189	-93.51346	61.8826
PIB	1,590	3.894791	7.870178	-51.03086	149.973
CM	1,557	53.62161	47.76269	2.705522	986.6469
POSAV	1,116	-.5712639	.9618551	-3.312951	1.578812
GOVEFF	1,137	-.7992261	.6445009	-2.439963	1.150494

Source : Estimation faite par l'auteur via STATA 17 sur base des données de WDI et WGI

Annexe 2 : Présentation des résultats d'estimation des variables macroéconomiques et structurelles déterminants l'inflation en ASS : GMM en différence première

```
Generalized method of moments estimation

Fitting full model:
Step 1         f(b) =   1003.498

Group variable: id                          Number of obs         =       850
Time variable: time                         Number of groups      =        37

Moment conditions:     linear =      22     Obs per group:    min =         3
                    nonlinear =       0                       avg =  22.97297
                        Total =      22                       max =        32
```

infl	Coefficient	Std. err.	z	P>|z|	[95% conf.	interval]
infl L1.	.0021682	.0040724	2.71	0.007	.0003445	.0190081
cmm	1.153868	.0050892	224.15	0.000	1.130792	1.150742
lntco	.005047	.006083	1.21	0.000	-.0045896	.0192582
tir	-1.166503	.0989348	-13.38	0.000	-1.517765	-1.129947
pib	-.2982621	.1318425	-0.31	0.045	-.3181261	-.1986868
cm	1.539801	.0284343	0.89	0.000	1.483218	2.0258178
ide	-.7197199	.1075142	-4.28	0.000	-.8760671	-.2645892
_cons	.6043557	3.225361	0.19	0.851	-5.717235	6.925947

```
Instruments corresponding to the linear moment conditions:
 1, model(diff):
   L2.infl L3.infl L4.infl
 2, model(diff):
   L1.cmm L2.cmm L3.cmm L1.lntco L2.lntco L3.lntco L1.tir L2.tir L3.tir L1.pib
L2.pib L3.pib L1.cm L2.cm L3.inflimp L1.ide L2.ide L3.ide 3, model (level):
   _cons
```

```
. estat overid

Sargan-Hansen test of the overidentifying restrictions
H0: overidentifying restrictions are valid

1-step moment functions, 1-step weighting matrix       chi2(14)     =  105.5665
note: *                                                Prob > chi2  =    0.8226

1-step moment functions, 2-step weighting matrix       chi2(14)     =   29.7346
note: *                                                Prob > chi2  =    0.7339

* asymptotically invalid if the one-step weighting matrix is not optimal

. estat serial,ar(1/3)

Arellano-Bond test for autocorrelation of the first-differenced residuals
H0: no autocorrelation of order 1      z =  -10.9922   Prob > |z|  =    0.0000
H0: no autocorrelation of order 2      z =    2.3990   Prob > |z|  =    0.8501
H0: no autocorrelation of order 3      z =   -1.0453   Prob > |z|  =    0.5040
```

Source : Estimation faite par l'auteur via STATA 17.0 MP sur base des données de WDI et WGI

Annexe 3 : Présentation des résultats d'estimation des variables macroéconomiques et structurelles déterminants l'inflation en ASS : GMM en Système

```
Generalized method of moments estimation

Fitting full model:
Step 1         f(b) =  1827.6543
Step 2         f(b) =   .6762355

Group variable: id                              Number of obs      =       850
Time variable: time                             Number of groups   =        37

Moment conditions:     linear =      29         Obs per group:  min =         3
                    nonlinear =       0                         avg =  22.97297
                        total =      29                         max =        32
                                              (Std. err. adjusted for 37 clusters in id)
```

infl	Coefficient	WC-Robust std. err.	z	P>|z|	[95% conf.	interval]
infl						
L1.	.0067974	.0073166	0.93	0.000	-.0075429	.0211376
cmm	1.139432	.0102438	119.66	0.000	1.120768	1.158096
lntco	.004271	.0039608	0.43	0.012	-.006055	.0094711
tir	-1.060423	.1499425	-5.44	0.000	-1.442656	-.6781898
pib	-.0149942	.1686267	-0.10	0.146	-.2913352	-.0021237
cm	-.2416925	.0296741	-0.51	0.004	-.0633722	.0373324
ide	-.3735354	.1353632	-3.39	0.001	-.7236093	-.192996
_cons	.4075527	3.050134	0.13	0.032	- 5.57076	6.385706

```
. estat overid

Sargan-Hansen test of the overidentifying restrictions
H0: overidentifying restrictions are valid

2-step moment functions, 2-step weighting matrix       chi2(27)     =   27.6968
                                                       Prob > chi2  =    0.7302

2-step moment functions, 3-step weighting matrix       chi2(27)     =   35.3525
                                                       Prob > chi2  =    0.6303
. estat serial,ar(1/3)

Arellano-Bond test for autocorrelation of the first-differenced residuals
H0: no autocorrelation of order 1      z =   -3.0794   Prob > |z|   =    0.0021
H0: no autocorrelation of order 2      z =    0.6930   Prob > |z|   =    0.4883
H0: no autocorrelation of order 3      z =   -0.2964   Prob > |z|   =    0.7669
```

Source : *Estimation faite par l'auteur via STATA 17.0 MP sur base des données de WDI et WGI*

Annexe 4 : Résultat d'estimation des variables déterminants l'inflation en ASS, ajout des variables institutionnelles : GMM en différence première

```
Generalized method of moments estimation

Fitting full model:
Step 1         f(b) =   440.2679

Group variable: id                          Number of obs      =       663
Time variable: time                         Number of groups   =        36

Moment conditions:     linear =      28     Obs per group:     min =         2
                    nonlinear =       0                        avg =  18.41667
                        total =      28                        max =        24
```

infl	Coefficient	Std. err.	z	P>|z|	[95% conf.	interval]
infl L1.	.0143792	.0435793	5.04	0.000	.0034241	.0350693
posav	-1.127656	4.514088	-0.54	0.041	-7.961957	14.00108
goveff	-2.739621	13.7692	-3.37	0.054	-8.00261	-18.46613
ide	-.60187	.1093768	-2.82	0.007	-.6561405	-.1180566
cm	-.0452397	.1865325	-1.35	0.055	-.616257	-.149368
lntco	-.00217614	3.742359	-0.11	0.003	-36.4625	-.0007927
tir	-1.774747	.0908464	-15.99	0.000	-1.835857	-1.479746
pib	-.7988539	.1510484	-4.35	0.000	-.9612694	-.3691705
cmm	.8587312	.0453098	16.66	0.000	.5531878	.9307988
_cons	.5473306	22.85863	0.03	0.000	-40.07431	41.16897

```
Instruments corresponding to the linear moment conditions:
 1, model(diff):
   L2.infl L3.infl L4.infl
 2, model(diff):
   L1.posav L2.posav L3.posav L1.goveff L2.goveff L3.goveff L1.ide L2.ide
   L3.ide L1.cm L2.cm L3.cm L1.lntco L2.lntco L3.lntco L1.tirL2.tir L3.tir
L1.pib L2.pib L3.pib L1.cmm L2.cmm L3.cmm 3, model (level):
 _cons
.
```

```
. estat overid

Sargan-Hansen test of the overidentifying restrictions
H0: overidentifying restrictions are valid

1-step moment functions, 1-step weighting matrix       chi2(18)     =   15.5973

note: *                                                Prob > chi2  =    0.2716

1-step moment functions, 2-step weighting matrix       chi2(18)     =   22.4723

 note: *                                                Prob > chi2  =   0.2985

* asymptotically invalid if the one-step weighting matrix is not optimal

. estat serial,ar(1/3)

Arellano-Bond test for autocorrelation of the first-differenced residuals
H0: no autocorrelation of order 1      z =   -6.8089   Prob > |z|  =    0.0000
H0: no autocorrelation of order 2      z =    0.6319   Prob > |z|  =    0.7286
H0: no autocorrelation of order 3      z =   -1.0761   Prob > |z|  =    0.3932
```

Source : Estimation faite par l'auteur via STATA 17.0 MP sur base des données de WDI et WGI

Annexe 5: Estimation des variables déterminants l'inflation en ASS, ajout des variables institutionnelles : GMM en Système

```
Generalized method of moments estimation

Fitting full model:
Step 1         f(b) =  1171.9055
Step 2         f(b) =  .83199147

Group variable: id                              Number of obs      =       663
Time variable: time                             Number of groups   =        36

Moment conditions:     linear =      37         Obs per group:  min =         2
                    nonlinear =       0                         avg =  18.41667
                        total =      37                         max =        24

                                                (Std. err. adjusted for 36 clusters in id)
```

infl	Coefficient	WC-Robust std. err.	z	P>|z|	[95% conf.	interval]
infl L1.	.8391215	.1071658	2.98	0.000	.1089965	1.5290782
posav	-7.625194	12.17095	-0.68	0.000	-10.1184	-1.590831
goveff	-5.468211	23.90201	-2.13	0.011	-6.58221	-4.111967
ide	-.1716323	.0955692	-4.65	0.000	-.7743788	-.0497543
cm	-.3410272	.1252552	-2.34	0.019	-.4483228	.0426688
lntco	-.0047662	5.985301	-0.36	0.022	-14.46646	8.995491
tir	-1.986419	.374019	- 5.46	0.000	-2.5374545	-.0713261
pib	-.7312919	.3066399	- 2.03	0.029	-1.272609	-.0706024
cmm	.8383828	.1181208	7.10	0.000	.6068702	1.1069896
_cons	7.779976	32.08482	0.62	0.021	-16.89102	32.450974

```
. estat overid

Sargan-Hansen test of the overidentifying restrictions
H0: overidentifying restrictions are valid

2-step moment functions, 2-step weighting matrix       chi2(23)     =   90.7170
                                                       Prob > chi2  =    0.3143

2-step moment functions, 3-step weighting matrix       chi2(23)     =   29.7882
                                                       Prob > chi2  =    0.5601

. estat serial,ar(1/3)

Arellano-Bond test for autocorrelation of the first-differenced residuals
H0: no autocorrelation of order 1      z =    -1.9766   Prob > |z|  =    0.0001
H0: no autocorrelation of order 2      z =    -0.3156   Prob > |z|  =    0.7523
H0: no autocorrelation of order 3      z =    -1.6896   Prob > |z|  =    0.3911
```

Source : Estimation faite par l'auteur via STATA 17.0 MP sur base des données de WDI et WGI